

# BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

+40  
Profils  
couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINs MILITAIRES

MARS-AVRIL 1945

LE CRÉPUSCULE DE LA PANZERWAFFE



LA « HELL ON WHEELS »

MET LA SICILE À FEU ET À SANG !



JUIN 1940

LE 21<sup>e</sup> BCC AU COMBAT

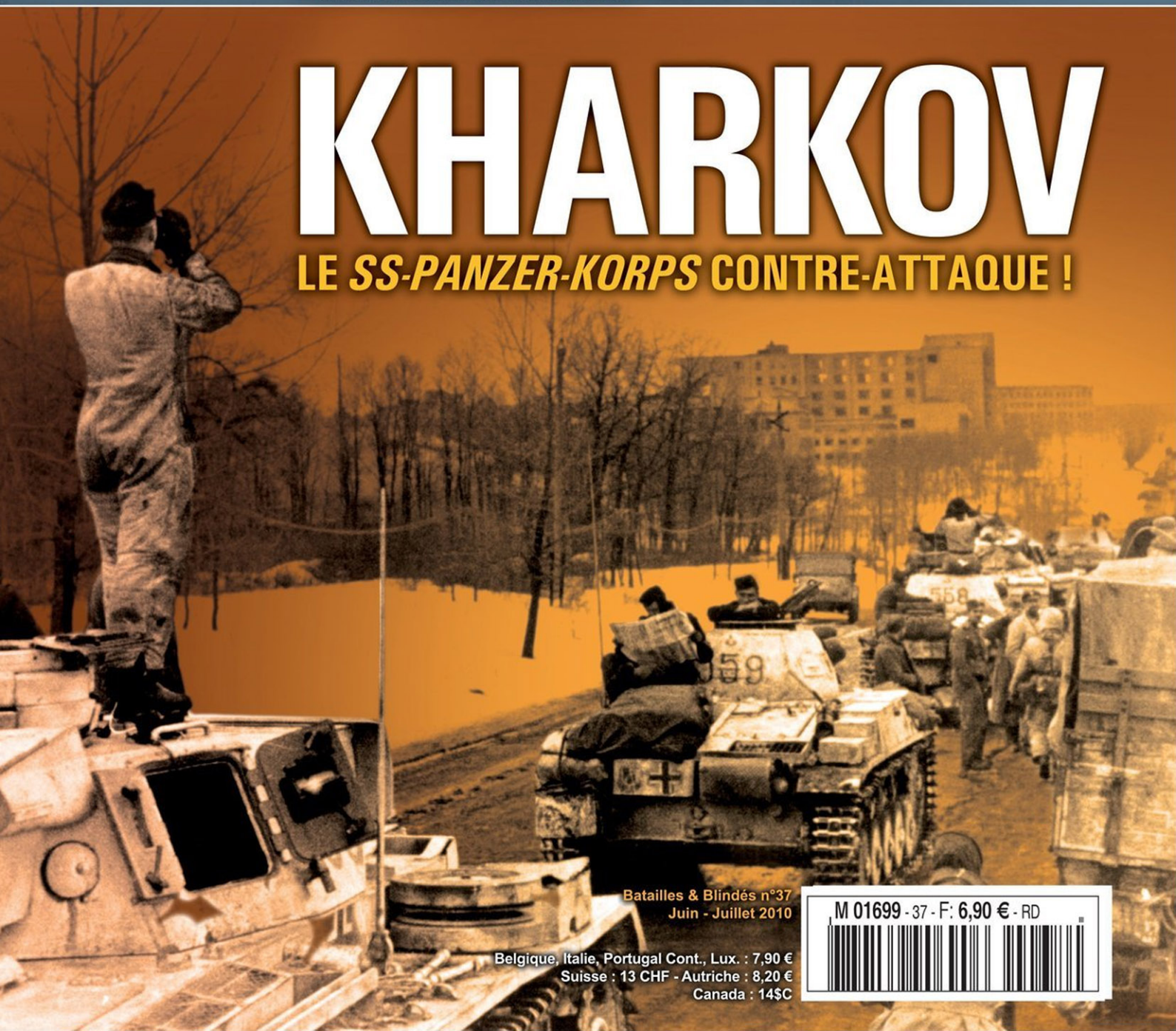


PANTHER À KOURSK

LA VISION DE GUDERIAN

# KHARKOV

LE SS-PANZER-KORPS CONTRE-ATTAQUE !



Batailles & Blindés n°37  
Juin - Juillet 2010

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €  
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €  
Canada : 14\$C

M 01699 - 37 - F: 6,90 € - RD





## PANZER VORAN !

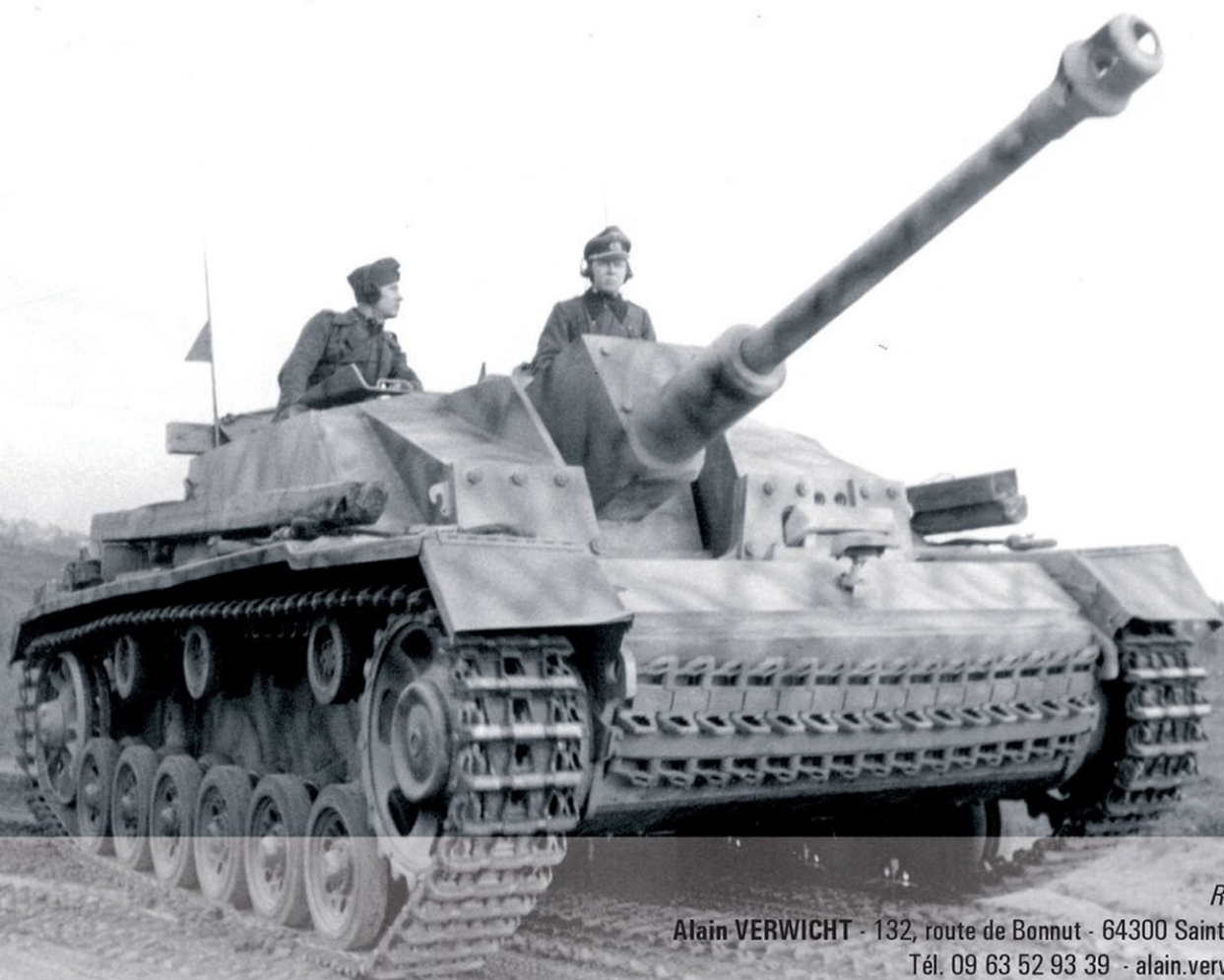


Les unités de Flak rattachées aux Panzer-Divisionen.  
 Été 1941 ( deuxième partie )  
 L'Armeeoberkommando Norwegen :  
 La 25. Panzer-Division.  
 La Panzer-Division Norwegen.  
 La 20. Gebirgs-Armee :  
 La 6. Gebirgs-Division.

# VORAN !

« La première et unique revue en langue française  
 intégralement dédiée à l'étude des troupes  
 allemandes de la Seconde Guerre mondiale.  
 Au programme, tous les trois mois, des photos  
 inédites et grand format « disséquées » au travers de  
 légendes précises, ainsi que des documents d'archive  
 aussi rares que précieux !  
 En bref, un travail d'orfèvre que je ne peux  
 que conseiller aux amateurs d'histoire militaire  
 s'intéressant de près à la *Heer*. »

Yannis Kadari



*Renseignements :*

Alain VERWICHT - 132, route de Bonnut - 64300 Saint-Boes - FRANCE  
 Tél. 09 63 52 93 39 - [alain.verwicht@orange.fr](mailto:alain.verwicht@orange.fr)



## EDITO

Dans la vie d'un homme, deux ans ce n'est déjà pas grand-chose, alors imaginez un peu ce que cela représente au regard du poids de l'Histoire de l'humanité : rien ! En revanche, deux ans de guerre, c'est plus de 700 jours de souffrance, de meurtrissures, de violence. Curieuse entrée en matière que celle-ci ; curieuse, certes, mais il me semble important et utile de rappeler, de temps à autres, que les machines qui émaillent nos pages ont été pensées et produites pour « vaincre l'ennemi », autrement dit : pour le tuer... Aussi, lorsque vos yeux se poseront sur les photos illustrant l'étude du 21<sup>e</sup> BCC, prenez donc une seconde ou deux pour avoir une pensée pour ceux de nos Anciens qui ont laissé leur vie à bord de ces petits Renault.

Deux ans, à quelques semaines près, c'est aussi le laps de temps durant lequel les Allemands ont engagé le Panther au front, de son entrée en service en juillet 1943 jusqu'à l'effondrement du *Reich*, en mai 1945. Après que ses défauts de jeunesse ont été corrigés, le Panther s'est révélé être une machine de guerre redoutable, surtout à l'Est, où il a pu exprimer tout le potentiel de son canon long. Et pourtant, que n'a-t-on pas glosé sur son baptême du feu à Kursk ; le rapport de Heinz Guderian que nous publions montre néanmoins qu'il fallait que les Allemands en passent par là pour évaluer leur char en conditions réelles de combat. Certes, prendre un peu plus de temps pour affiner la mise au point mécanique du fauve aurait été bienvenu mais, à la guerre, fait-on réellement ce que l'on veut, quand on le veut ?

Patton, lui, n'a jamais caché, dans ses discours comme dans ses actes, sa volonté et sa détermination à gagner la guerre en tuant un maximum d'ennemis ; il en a même fait le principal *credo* de ses discours, de ses « *soldiers talks* ». L'homme était un général doué et comme souvent dans un tel cas, il était aussi doté d'un égo démesuré. La chevauchée de la « *Hell on Wheels* » en Sicile, organisée par ses soins et habilement camouflée à ses supérieurs, est là pour le montrer : conquérir Palerme puis arriver le premier à Messine, au nez et à la barbe non pas des Italo-allemands mais... de Montgomery et des Britanniques !

C'est tout ceci, sans omettre notre nouvelle rubrique baptisée Blindorama qui s'intéresse au parc mécanisé des « petites » nations prises dans la tourmente de la guerre, que ce nouveau numéro de Batailles & Blindés vous propose de découvrir, avec toujours autant de passion et, surtout, de respect pour ces « bonshommes » qui ont tant souffert !

Bonne lecture et à tantôt !

Yannis Kadari

### 4 Le Blindorama



### 1918 - 1938 L'Autriche

Jamais autant de pays n'ont été impliqués dans un conflit que lors de la Seconde Guerre mondiale. Or, les petites nations, pourtant dotées elles aussi de moyens mécanisés, sont souvent injustement délaissées, raison pour laquelle nous avons décidé de créer cette rubrique dédiée aux blindés des nations belligérantes mineures ou neutres de la dernière guerre. Pour cet opus, penchons-nous sur le premier État à avoir fait les frais de la politique d'annexion de Hitler : l'Autriche.

6



Après l'évacuation de Kharkov par le *SS-Panzer-Korps*, von Manstein planifie une vaste opération destinée à détruire les armées soviétiques qui se sont imprudemment aventurées dans le secteur de Dniepropetrovsk. Cette violente contre-offensive, emmenée par les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* et la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* », va aboutir à la destruction de trois armées soviétiques et à la reconquête des villes de Kharkov et Bielgorod. Un véritable tour de force pour une armée que le monde croyait sur le déclin après la défaite de Stalingrad !

## KHARKOV

### 26 1943 Méditerranée



### La « Hell on Wheels » met la Sicile à feu et à sang !

Lorsque Patton débarque en Sicile, en juillet 1943, aux côtés des troupes de Montgomery, le premier a bien l'intention de « rabaisser son caquet » au second et de redorer le blason des soldats américains ; un blason terni lors de la campagne de Tunisie. Pour ce faire, le Californien dispose d'un outil puissant mais non encore aguerri : la *2nd Armored Division*, connue sous le sobriquet de « *Hell on wheels* », « l'enfer sur roues »... En s'appuyant sur des archives inédites, Xavier Tracol dresse un portrait des opérations des *Tankers*, de Gela jusqu'à Palerme.

### 38 1942 Front de l'Est



### Les débuts du Panther à Kursk La vision de Guderian

Dire que le Panther n'a pas brillé à Kursk est une réalité historique... Y ajouter que le baptême du feu du fauve lors de « Zitadelle » ne fut qu'un simple gâchis est, en revanche, erroné. De fait, cet engagement aura au moins eu un mérite évident : celui d'identifier, en conditions réelles de combat, les points faibles du nouveau char moyen de la *Panzerwaffe*. Et qui mieux que Heinz Guderian pouvait synthétiser ces axes d'amélioration et proposer des solutions concrètes ?

### 50 1940 France



### Juin 1940 Le 21<sup>e</sup> BCC au combat

S'il est une unité française qui a compté des engins arborant des livrées des plus chatoyantes, il s'agit bien du 21<sup>e</sup> bataillon de chars de combat. Cette formation, qui a connu un bref engagement au feu dans les Vosges en juin 1940, reste assez mal connue malgré tout l'intérêt que les photographes allemands lui ont porté à l'époque. Laurent Deneu nous livre une étude exhaustive sur l'historique, les peintures et les marquages des Renault R35 de ce bataillon de l'Armée française de 1940.

### 66 1945 Allemagne



### Le crépuscule de la Panzerwaffe Les dernières unités blindées allemandes à l'Ouest

En 1945, la *Wehrmacht* fait flèche de tout bois pour freiner l'avance des troupes alliées qui pénètrent irrésistiblement au cœur du *Reich*. La *Panzerwaffe* jette alors ses dernières réserves dans la bataille, en constituant des unités blindées composées de chars d'instruction servis par des élèves-officiers, des Jeunesses hitlériennes, voire des mutilés. Encadrées par des vétérans de l'*Ostfront*, ces unités de circonstance vont cependant en faire voir de toutes les couleurs aux Alliés et ce ne sont pas les durs à cuire de la « *Spearhead Division* » qui diront le contraire !

### Batailles & Blindés n° 37

Juin - Juillet 2010

ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par  
Caraktere SARL  
3120, route d'Avignon  
13090 Aix-en-Provence  
SARL au capital de 20 000 euros  
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76  
Service Commercial : 04 42 21 06 76  
Télécopie : 04 42 21 13 39  
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317  
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication  
et rédacteur en chef : Y. Kadari  
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé  
Correctrice : B. Watellier  
Secrétariat : C. Valence

Directeur Artistique : A. Gola  
Infographie :  
A. Gancaterina - M. Mioduszevska - B. Dreenc

Responsable de la publication pour la Belgique :  
Tondeur Diffusion  
Avenue F. Van Kalken, 9  
B-1070 Bruxelles - Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :  
Léonce Deprez à Ruitz (62)





1918 - 1938

## AUTRICHE

Battue au même titre que l'Allemagne en novembre 1918, l'Autriche est astreinte par le traité de Saint-Germain-en-Laye, signé l'année suivante, à des restrictions militaires importantes imposées par les Alliés.

Par Yann Mahé

Comme son voisin allemand, le pays est obligé, au cours de ses premiers mois de « paix » retrouvée, de batailler contre l'un de ses voisins pour conserver sous sa souveraineté des territoires qui lui reviennent de droit. En l'occurrence, la toute nouvelle *Volkswehr* – armée à laquelle les Alliés ont imposé un statut professionnel, tout comme pour la *Reichswehr* allemande – affronte durant quelques mois les unités yougoslaves pour le contrôle de la Carinthie. Inutile de chercher un quelconque blindé dans les rangs de l'Armée autrichienne, devenue *Österreichischen Bundesheer* en 1921 : elle n'a pas hérité de la moindre automitrailleuse austro-hongroise Daimler Romfell conçue durant la Grande Guerre. Les premiers engins mécanisés acquis par l'Autriche durant l'entre-deux-guerres consistent en trois automitrailleuses tchécoslovaques Škoda PA-II achetées en 1927. Elles sont versées à la police de Vienne, l'une d'entre elles – celle du chef de section – étant modifiée localement par l'adjonction d'un petit tourelleau.

Dotée d'une industrie militaire de faible importance, l'Autriche ne peut raisonnablement se lancer dans la production de chars, ce qui l'incite à se tourner vers la construction de voitures blindées, des engins plus simples et plus économiques à fabriquer. Elle est d'ailleurs contrainte à cet effort du fait de la dégradation de sa situation intérieure qui voit le débat politique porté dans la rue, où il tourne à de sanglants combats urbains opposant les organisations paramilitaires des différents partis : la *Schutzbund* du parti social-démocrate et la *Heimwehr* du parti social-chrétien. Le point culminant est atteint en 1934 avec le déclenchement d'une courte guerre civile, suivie d'une tentative de putsch fomentée par le parti nazi autrichien, coup d'État marqué par l'assassinat du chancelier Dollfuß.

Afin de rétablir l'ordre dans les rues de Vienne, le ministère de la Défense sollicite la firme Austro-Daimler Puchwerke AG pour la mise au point d'une autoblinde lourde dont il passe commande à raison de 30 exemplaires. Dénommée Steyr ADGZ, cette lourde automitrailleuse à 8 roues, armée d'un canon Solothurn S-18/300 de 20 mm et de trois mitrailleuses, est finalement construite à 27 exemplaires, 14 étant affectées à la *Bundesgendarmerie* et à la section d'alerte de la police de Vienne, 12 autres à la *Bundesheer*, la dernière étant conservée pour des essais.

Les engins de l'armée, baptisés *Straßenpanzer* (« chars de route ») ; il est vrai que l'ADGZ pèse 12 tonnes !) rejoignent les rangs du *Panzerwagen-Bataillon* de la *Schnelle-Division*, une division rapide stationnée à Bruckneudorf. Ils y côtoient quatre compagnies comptabilisant chacune

18 Fiat-Ansaldo CV-33 et CV-35. Ces tankettes italiennes de 3,1 tonnes, embarquant une mitrailleuse Schwarzlose de 8 mm, ont été achetées par le gouvernement autrichien en deux lots successifs : 36 CV-33 série II livrées fin 1935 et 36 CV-35 série I livrées en mars 1937. Les 72 chenillettes CV et 12 Steyr ADGZ forment donc l'ossature de la *Schnelle-Division*. Conscient des lacunes de son parc blindé, en particulier face au *Reich* hitlérien engagé dans une folle course au réarmement et qui dissimule de moins en moins ses prétentions sur l'Autriche, Vienne envisage un temps la possibilité de se procurer des chars à l'étranger : le LT vz.35 tchécoslovaque est ainsi sérieusement étudié, tandis qu'un exemplaire du char suédois Landsverk L60 est acheté pour évaluation (il est désigné Landsverk L60 Ö).

Parallèlement à ces démarches, l'industrie militaire autrichienne ne reste pas inactive, puisque sortent de ses usines des matériels de conception plus ou moins heureuse. C'est le cas, pour les engins réussis, du tracteur d'artillerie Saurer RR7 conçu en 1936 et livré à 12 exemplaires en 1938, de la curieuse chenillette tout-terrain ADMK « Mulus », machine hybride construite à 334 exemplaires de 1935 à 1938 et combinant roues et train de roulement chenillé. Parmi les échecs figure l'automitrailleuse à 6 roues Austro-Daimler ADAZ. À cette petite production s'ajoutent les centaines de camions Austro-Daimler, Austro-Fiat et Steyr construits pour le compte de l'*Österreichischen Bundesheer*.

En mars 1938, l'annexion de l'Autriche par le III. Reich marque la fin de l'existence de l'Armée fédérale autrichienne dont les matériels sont reversés à la *Wehrmacht* accueillie en triomphe par la population locale. La *Schnelle-Division* intègre pour sa part la *Heer* en tant que 4. *Leichte-Division*, unité blindée légère qui deviendra elle-même la 9. *Panzer-Division* après sa participation à la campagne de Pologne de septembre 1939.

## Saurer RR7

Selbständiges Artillerieregiment  
« Kaiser Maximilian I »  
2. Division  
Österreichischen Bundesheer

Puissance : 70 cv ■  
Vitesse max. : 75 km/h ■  
Autonomie : 500 km ■  
Blindage : 6 à 15 mm ■  
Armement : sans ■



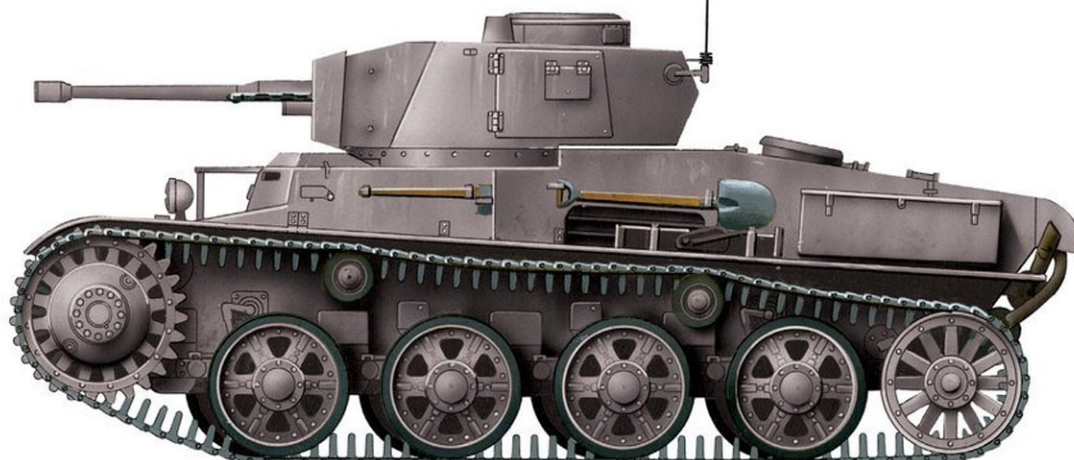
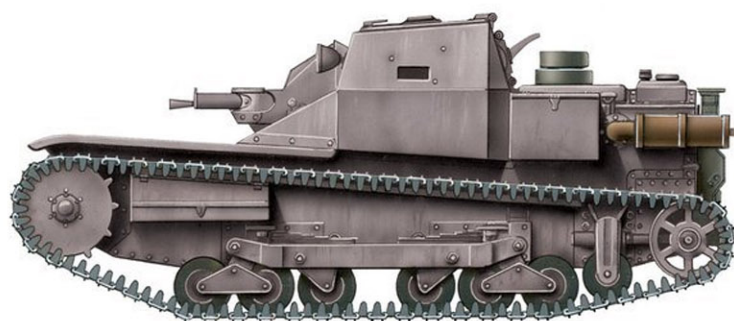




### Fiat-Ansaldo CV-33 série II

1. Kleinkampfwagen-Kompanie  
Panzerwagen-Bataillon  
Schnelle-Division  
Österreichischen Bundesheer  
Bruckneudorf, Autriche, 1936

■ Puissance : 43 cv  
■ Vitesse max. : 42 km/h  
■ Autonomie : 150 km  
■ Blindage : 6 à 15 mm  
■ Armement : 1 mitrailleuse Schwarzlose de 8 mm



### Landsverk L60 Ö

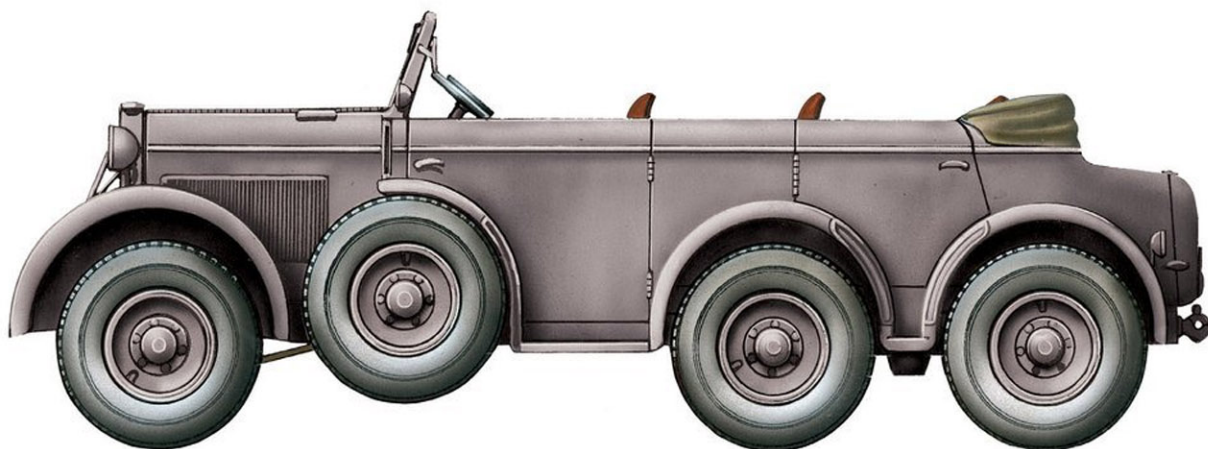
Engin d'essai  
Österreichischen Bundesheer  
Autriche, date inconnue

■ Puissance : 160 ch  
■ Vitesse max. : 45 km/h  
■ Autonomie : 300 km  
■ Blindage : 4 à 13 mm  
■ Armement : 1 canon de 37 mm

### Steyr 640

Wiener Infanterie-Regiment  
« Hoch- und Deutschmeister Nr.4 »  
2. Division  
Österreichischen Bundesheer  
Autriche, 1937

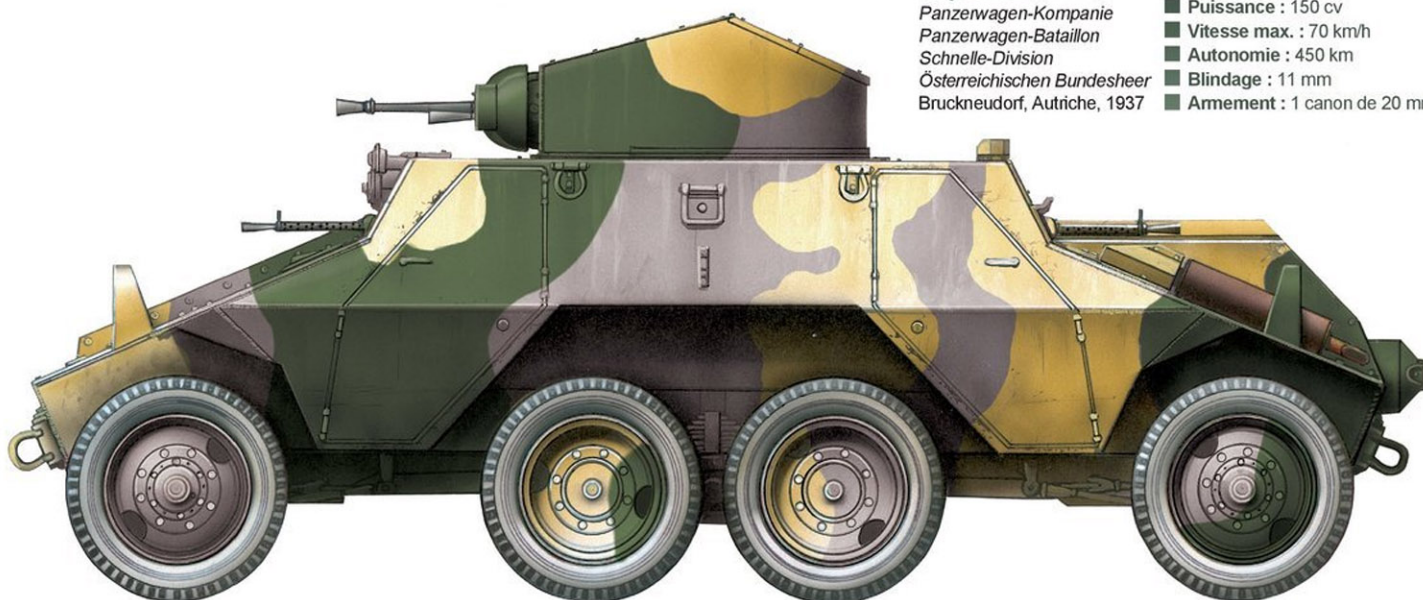
■ Puissance : 56 cv  
■ Vitesse max. : 70 km/h  
■ Autonomie : 340 km  
■ Poids : 2 400 kg  
■ Armement : sans



### Steyr ADGZ

Panzerwagen-Kompanie  
Panzerwagen-Bataillon  
Schnelle-Division  
Österreichischen Bundesheer  
Bruckneudorf, Autriche, 1937

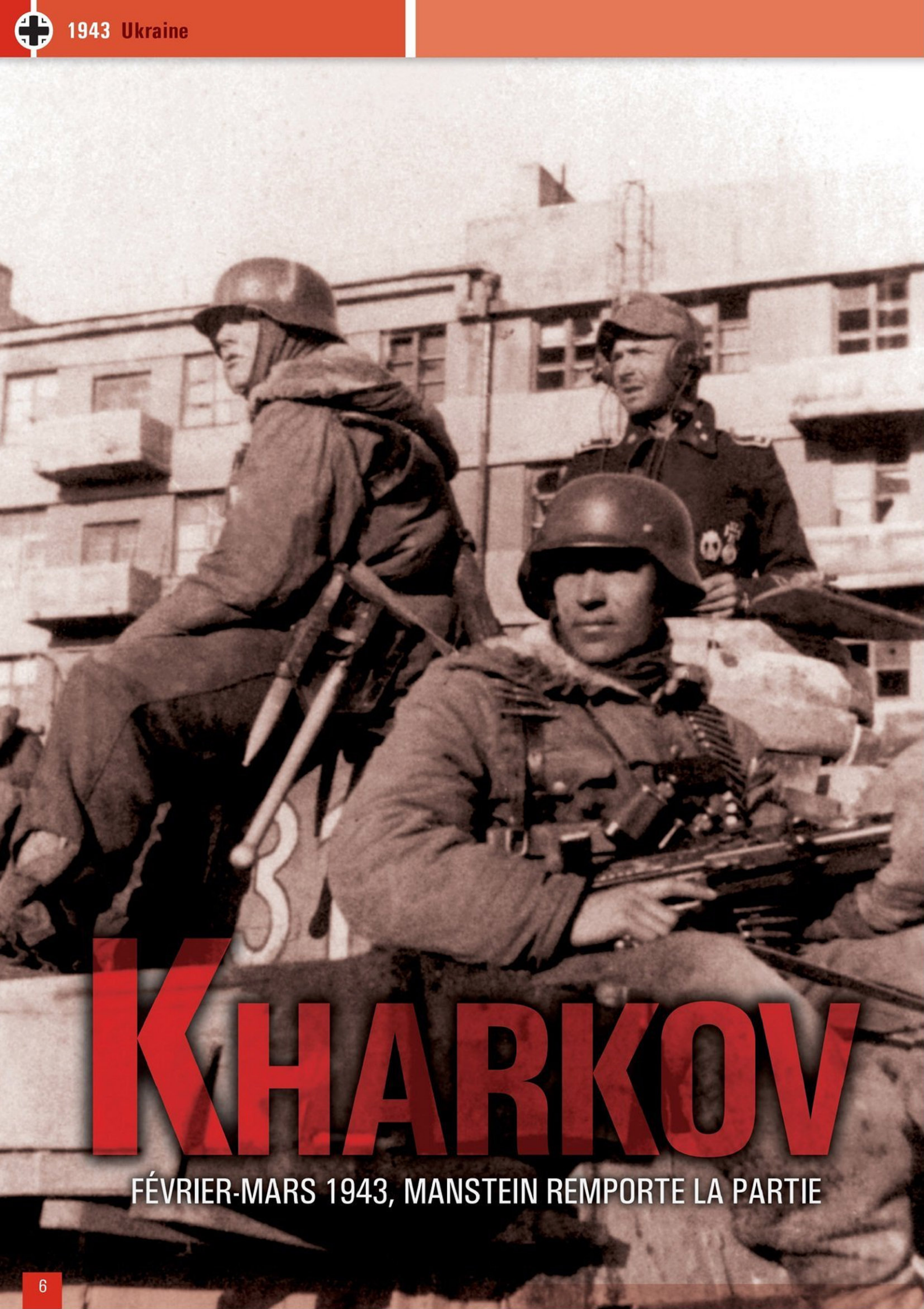
■ Puissance : 150 cv  
■ Vitesse max. : 70 km/h  
■ Autonomie : 450 km  
■ Blindage : 11 mm  
■ Armement : 1 canon de 20 mm







1943 Ukraine



# KHARKOV

FÉVRIER-MARS 1943, MANSTEIN REMPORTE LA PARTIE



Le 17 février 1943, le sauvetage du *SS-Panzer-Korps* et de la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* » à Kharkov et leur repli derrière la rivière Udy ont permis un raccourcissement appréciable du front de la *Heeresgruppe Süd*, dont la situation reste néanmoins toujours aussi précaire au lendemain du refus du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser de sacrifier inutilement ses troupes dans la ville ukrainienne.

Par Yann Mahé

## UNE SITUATION TOUJOURS AUSSI PRÉCAIRE

En effet, pendant ce temps, le Groupement mobile du général Popov continue sa folle chevauchée à travers les lignes allemandes dans le secteur de Slaviansk, puisque ses pointes blindées se présentent devant l'importante ville de Dniepropetrovsk, menaçant ainsi de déborder le centre de la *Heeresgruppe Süd*. Des petites unités éparses rassemblées à la hâte et la *15. Infanterie-Division* en cours de débarquement ferroviaire sont alors les seuls éléments de couverture à même de barrer la route aux Soviétiques. C'est bien trop peu pour faire face aux vagues de T-34 de Popov. Cette brèche béante ouverte par l'Armée rouge est d'autant plus inquiétante que la 6<sup>e</sup> armée du général Kharitonov, qui évolue sur le flanc Nord de Popov, est arrivée devant Krasnograd, ce qui la place en situation de crochet en mesure de contourner les arrières du *SS-Panzer-Korps* par le sud : en somme, la menace d'un nouveau *Kessel* en retrait de Kharkov.

Le danger, pour les Allemands, est donc double. Entre Krasnograd et Kharkov, le *SS-Panzer-Korps* est effectivement loin d'être tiré d'affaire. Plus au sud, le risque n'est pas exclu que la *1. Panzer-Armee* et l'*Armeeabteilung Hollidt* en place sur les rives de la mer d'Azov, sans oublier la *17. Armee* à cheval entre la poche du Kouban et la Crimée, puissent se retrouver prises au piège si l'Armée rouge parvient à percer au niveau de Dniepropetrovsk pour déboucher sur l'isthme de Perekop. Dépourvue de grandes unités navales dans ces eaux et menacée par la Flotte de la mer Noire, la *Kriegsmarine* serait alors totalement incapable d'assurer l'évacuation de ces centaines de milliers d'hommes encerclés en Crimée.

## MANSTEIN PRÉPARE SON COUP DE MAÎTRE

Le *Kommandeur* de la *Heeresgruppe Süd* n'est pas homme à se laisser abattre, bien au contraire. Il sait que l'Armée rouge a frappé fort... trop fort même. L'offensive fulgurante de cette dernière en direction du bassin du Dniepr révèle une chose évidente : grisés par l'euphorie de leurs éclatantes victoires hivernales, les généraux soviétiques en ont oublié toute notion de prudence.

Aussi Manstein analyse-t-il consciencieusement la situation dans laquelle se trouve le camp adverse. Et force est de reconnaître que ses observations s'avèrent extrêmement justes. Selon lui, plus l'ennemi attaque et plus ses troupes

◀ Armes prêtes à servir, un groupe de combat de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Totenkopf* » observe quelques instants de repos dans un quartier Nord-Est de Kharkov, tandis que leurs officiers conversent de la suite des événements. Les *Panzer-Grenadiere* transportés sur ce *Panzer III* ont perçu la nouvelle parka matelassée de la *Waffen-SS*.  
Coll. Kreische

▼ Un *Zugkraftwagen* Sd.Kfz. 10 appartenant à la *2. SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » photographié dans ce qui pourrait être le petit village de Novaja Vodolaga.  
Coll. Kreische

s'épuisent. Plus il pénètre dans la trouée et plus ses lignes de ravitaillement s'étirent, l'empêchant de s'approvisionner correctement en munitions, en essence et en vivres. Enfin, plus il progresse et plus son dispositif s'allonge, ce qui expose dangereusement ses flancs mal protégés à une contre-offensive allemande. De fait, le *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein attend que l'offensive russe ait atteint son point culminant pour frapper à son tour. Plus les Soviétiques s'engouffrent à bride abattue vers l'Ouest et plus le vainqueur de la Crimée sait qu'il a de chance de prendre au piège un maximum de leurs forces. Son idée est simple : il est d'avis de laisser Popov poursuivre son imprudente ruée en avant pour se refermer au moment opportun derrière lui. Comment réussir un tel coup alors que son front menace de craquer de toute part ? Il lui faut pour cela concentrer suffisamment de troupes pour constituer les deux pinces d'une gigantesque tenaille. La première de ces pinces a pris forme le 17 février à l'initiative du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser, qui a judicieusement retiré son *SS-Panzer-Korps* de Kharkov contre l'avis de Hitler, permettant ainsi à Manstein de disposer de ses trois divisions d'élite aux effectifs humains et matériels quasiment intacts. La « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* », la « *Das Reich* » et la « *Totenkopf* », flanquées au nord par la solide « *Großdeutschland* », formeront de fait une parfaite enclume. Dans les jours qui suivent, Manstein va façonner la pince Sud de sa tenaille en raccourcissant une nouvelle fois ses lignes.







Le stratège allemand ordonne en effet l'abandon du saillant Don-Donets par la 1. Panzer-Armee et l'Armeeabteilung Hollidt et le positionnement de ces deux grands ensembles à l'abri du Mious, 150 kilomètres plus à l'ouest. Au General der Infanterie Hollidt de tenir cette rivière pendant que les 1. et 4. Panzer-Armeen se regroupent pour former le puissant crochet Sud de la future contre-offensive Manstein. Voici donc le marteau, en quelque sorte, prêt à s'abattre de plein fouet sur l'enclume de Paul Hausser. L'acier soviétique battu entre ces deux instruments ne devrait pas résister à un tel choc.

## OPÉRATIONS PRÉLIMINAIRES : FIXER LA 6<sup>e</sup> ARMÉE

La priorité des Allemands est donc de canaliser la progression de la 6<sup>e</sup> armée de façon à ce qu'elle ne fragilise pas la mise en place du SS-Panzer-Korps. Pour cela, le General der Gebirgstruppen Lanz lance la SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich » du SS-Oberführer Herbert Vahl (qui vient de succéder au SS-Obergruppenführer Georg Keppler) dans une contre-attaque au niveau de Krasnograd, la II./SS-Panzer-Regiment 2 du SS-Sturmabführer Christian Tyachsen – forte de 56 Panzer – ayant pour mission de détruire les éléments de tête de la 6<sup>e</sup> armée russe dans le secteur de Novomoskovsk.

Le 19 février, appuyée par les Junkers Ju 87D Stuka de la Luftflotte 4, une puissante Kampfgruppe commandée par le SS-Standartenführer Harmel, comprenant son SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3 « Deutschland », la II./SS-Panzer-Regiment 2 et la SS-Sturmgeschütz-Abteilung 2, assène un premier coup terrible aux Russes en enfonçant le flanc de la 6<sup>e</sup> armée sur la route d'Ostrada. Les lignes de la 6<sup>e</sup> division de fusiliers volent littéralement en éclats sous le poids de l'attaque des blindés des Waffen-SS. Le SS-Oberführer Vahl pousse

aussitôt ses unités à exploiter leur avantage. À Pereschchepino, le III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment « Deutschland » surprend les Soviétiques au cours de la nuit. Les Sd.Kfz. 10 Flak de 2cm de la 14. Kompanie font des ravages dans les rangs des Frontoviki qui refluent en désordre et abandonnent la ville. Frais et disponible, le III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4 « Der Führer » du SS-Hauptsturmführer Vincenz Kaiser prend la tête de l'offensive et coupe les voies de communications de la 6<sup>e</sup> armée. Constamment appuyée par les Stuka, l'attaque débouche avec succès sur Novomoskovsk le 20 février, les Waffen-SS y faisant leur jonction avec les Landser de la 15. Infanterie-Division. La « Das Reich » a accompli une avance de 90 kilomètres en deux jours et infligé des pertes substantielles à la 35<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde et la 267<sup>e</sup> division de fusiliers. Cette nouvelle est d'autant plus réconfortante pour « Papa » Hausser que la « Totenkopf », fin prête au combat, monte en ligne au niveau de Pereschchepino. Ce coup de boutoir de la « Das Reich » est extrêmement important dans la mesure où il affaiblit durablement le flanc Nord de la 6<sup>e</sup> armée soviétique, créant des conditions propices à une future tentative de percée en direction de la 4. Panzer-Armee du Generaloberst Hermann Hoth.

La SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler », de son côté, met en échec les Soviétiques devant Vorochilova et Taranovka, préservant ainsi le front Nord du SS-Panzer-Korps. Toutefois, sur le flanc gauche de la division de « Sepp » Dietrich, la Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland » doit faire face à une forte pression des 12<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps blindés russes qui concentrent leurs efforts sur Lyubotin. Des attaques localisées de l'Aufklärungs-Abteilung « Großdeutschland », du Pionier-Bataillon « Großdeutschland » et de StuGe, appuyés

par le SS-Kradschützen-Regiment « Thule » de la SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf » repoussent non sans mal les tentatives de rupture du front ennemies mais les restes de la 320. Infanterie-Division, qui forment le liant entre la division de Hörnlein et celle de Dietrich, semblent pouvoir céder à tout moment. Une brèche ouverte par l'ennemi le 20 février au niveau de Budy, à la jonction de la « Großdeutschland » et de la 320. Infanterie-Division, contraint d'ailleurs le General der Infanterie Hörnlein à replier ses unités sur une ligne de défense située plus en retrait dans la nuit du 22 au 23 février. Pour le General der Panzertruppen Raus, Kommandeur du XI. Armee-Korps, force est de reconnaître que la pression des Russes est à peine soutenable.

Si la situation ne s'améliore guère au Nord, elle évolue beaucoup plus favorablement pour les Allemands sur le front Sud du SS-Panzer-Korps le 21 février. Comme la SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf » relève la « Das Reich » sur ses positions situées entre Pereschchepino et Krasnograd, ceci permet à la division de Vahl de se consacrer tout entière à l'affaiblissement de la pointe de la 6<sup>e</sup> armée au niveau de Pavlograd. Si la « Das Reich » parvient à s'emparer de cette ville, elle stoppera définitivement l'avance de l'Armée russe. L'état-major divisionnaire décide de reconduire la même tactique que la veille et c'est donc de nuit que la « Das Reich » attaque sur la rivière Samara, les SS-Panzer-Grenadiere du SS-Obersturmbannführer Stadler s'emparant intacts des trois ponts ferroviaires enjambant le cours d'eau. Le « Der Führer » évolue en tête, encouragé par les messages radio de « Papa » Hausser qui veut voir la « Das Reich » occuper Pavlograd dans les quarante-huit heures. Or, il y a une soixantaine de kilomètres à parcourir et les Soviétiques ne faciliteront probablement pas la tâche aux SS. Mais, comme l'avait







pressenti Manstein, les flancs de la 6<sup>e</sup> armée sont si mal protégés que la simple apparition des *Panzer* de la II./SS-Panzer-Regiment 2 suffit à provoquer le repli précipité des Russes qui ne peuvent compter sur aucun moyen lourd, ceux-ci étant engagés en pointe. Tant et si bien que les unités de tête de la « Das Reich » arrivent en vue de Pavlograd dès la fin de matinée ! Cet objectif est capital : il s'agit du dernier grand dépôt de ravitaillement de la 6<sup>e</sup> armée avant la ligne de front. L'en priver serait un succès de taille. Après un intense bombardement de la localité par les *Stuka*, les trois *Kampfgruppen* divisionnaires se mettent en route

et se rendent maîtresses de la ville vers 16 heures après de brefs combats. Un butin appréciable et de nombreux prisonniers sont faits. Le *SS-Obergruppenführer* Hausser arrive quelques heures plus tard à bord de sa voiture de commandement : il félicite ses hommes, en particulier ceux du régiment « Der Führer », pour ce brillant succès obtenu avec plus de trente-six heures d'avance sur les prévisions. L'état-major de la 6<sup>e</sup> armée prend immédiatement conscience du danger : le soir même, il intime l'ordre à plusieurs bataillons blindés de faire demi-tour et de foncer sur Pavlograd où les *Panzer* du *SS-Sturmabführer* Tychsen les arrêtent.

## LA 6<sup>e</sup> ARMÉE EST PULVÉRISÉE

Ce 21 février toujours, le *Generalfeldmarschall* Manstein pro-cède à un rééquilibrage de son dispositif en affectant la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à l'*Armeeabteilung Kempf* (nouvelle désignation de l'*Armeeabteilung Lanz* depuis la prise de commandement du *General der Panzertruppe* Werner Kempf), le reste du *SS-Panzer-Korps* passant directement sous la coupe de la 4. *Panzer-Armee*. Cette dernière décision vise bien évidemment à faciliter la coordination des opérations entre les deux divisions de Hausser et les XXXVIII. et LVII. *Panzer-Korps* de Hoth. Cette mesure répond également à son souci de sécuriser le secteur occidental de Kharkov en épaulant le XI. *Armee-Korps* (*SS-Kradschützen-Regiment* « Thule », *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » et 320. *Infanterie-Division*) malmené par la 3<sup>e</sup> armée blindée soviétique. La réorientation des efforts de la « Leibstandarte » soulage d'ailleurs quelque peu les unités de Raus, puisque dès le 22 à l'aube, une puissante *Kampfgruppe* articulée autour de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* du *SS-Standartenführer* Kurt « Panzer » Meyer surprend un important regroupement d'artillerie et d'infanterie dans les villages de Kegitchevka et Ziglerovka, les automitrailleuses et semi-chenillés allemands se livrant à un véritable carnage.

◀ Un T-34/76 victime d'un coup au but d'un *Panzer* sur le front de Kharkov. En février et mars 1943, fortement diminués par les mois précédents d'offensive ininterrompue depuis Stalingrad, les corps blindés soviétiques sont loin d'avoir leurs effectifs au complet. Certains d'entre eux ne comptent ainsi plus qu'une vingtaine de chars ! Les divisions de fusiliers ne sont guère mieux loties avec des effectifs ne dépassant pas 1 000 hommes pour les plus éprouvées d'entre elles ! En février 1943, le rouleau compresseur soviétique a clairement atteint ses limites. Droits réservés

◀ Page de gauche : À l'arrière des lignes, les *Tiger* de la 8./SS-Panzer-Regiment 2 « Das Reich » subissent leurs dernières vérifications, avant de rejoindre le front. Au 25 février, la division du *SS-Oberführer* Vahl ne comptera plus que trois *Tiger* opérationnels ! ECPA-D



◀ L'équipage du *Tiger* n° 832, de la 8./SS-Panzer-Regiment 2, *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », semble prendre quelques renseignements auprès d'un *Panzer-Grenadier* caché par la tourelle du monstre d'acier pointée à six heures. L'on aperçoit distinctement le lance-fumigène placé derrière le phare de route. Archives Caractère Coll. Anderson





Cette action justifiera la remise des feuilles de chêne de la *Ritterkreuz* à « Panzer » Meyer.

Le 22, par des températures de - 20°C, le *SS-Panzer-Korps* commence sa formidable contre-offensive. Amputé de son *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule », la « Totenkopf » assure les opérations dans le secteur compris entre Krasnograd et Pavlograd. Theodor Eicke, l'ancien commandant du camp de concentration de Dachau, a pour mission de flanquer l'aile Nord de la « Das Reich » et nettoyer la région septentrionale de Pavlograd. Cela fait, il devra pousser en direction de Losowaja, afin de définitivement couper la pointe de la 6<sup>e</sup> armée de sa base. Mais, la « Totenkopf » rencontre des difficultés, l'inexpérience des *Panzerschützen* du *SS-Panzer-Regiment 3* qui ne respectent pas les distances de sécurité entre les engins, conjuguée à l'épais verglas recouvrant les routes, résultant en de nombreux accidents qui occasionnent de sérieux retards. Les *SS-Panzer-Grenadiere* à la tête de mort sont donc seuls à progresser sensiblement, délogeant les débris de la 35<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde de Wiasovok.

Comme les jours précédents, les vétérans de la « Das Reich » forment le fer de lance du *SS-Panzer-Korps*, la *Kampfgruppe* « Harmel » se portant sur Sinelnikovo sous la couverture des Junkers Ju 87 de la *Sturzkampfgeschwader 77*. Ce nouveau bond en avant est un franc succès, les SS faisant encore une fois leur jonction avec la 15. *Infanterie-Division* dans cette localité. Or, simultanément, le *SS-Kradschützen-Bataillon* « Das Reich » réussit à établir le contact avec des éléments de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » qui dépend, elle, du XXXX. *Panzer-Korps* de la 1. *Panzer-Armee* ! Ceci signifie que les contre-attaques simultanées du XXXX. *Panzer-Korps* contre

▼ Un Sd.Kfz. 250 d'une *Panzer-Division* de la *Heer* saisi par un photographe de la *Propaganda-Kompanie* au cours de l'hiver 1942-43. La contribution de l'armée de Terre allemande au succès de la contre-offensive de Manstein ne doit pas être oubliée : à côté du *SS-Panzer-Korps*, les XXXXVIII. et XXXX. *Panzer-Korps*, englobant notamment les 6. et 11. *Panzer-Divisionen* dont les actions ont été décisives, ont largement participé à la destruction du Groupement mobile Popov. Quant au comportement de certaines divisions d'infanterie, en particulier les 167., 168. et 320. *Infanterie-Divisionen*, il a été héroïque. ECPA-D

le 4<sup>e</sup> corps blindé à Krasnoarmeiskoïe et celles du III. *SS-Panzer-Korps* contre le 3<sup>e</sup> corps blindé à Slaviansk se sont parfaitement déroulées. Ces jonctions successives prouvent une chose : la 6<sup>e</sup> armée et le Groupement mobile Popov sont en train de littéralement implorer sous la pression des *Panzer*. Et c'est peu de le dire : le front de ces deux ensembles craque de toutes parts et, de fait, les Soviétiques se retrouvent pris au piège dans une multitude de poches. Les divisions des généraux Kharitonov et Popov ont perdu toute cohésion et, pire, n'ont plus accès au moindre ravitaillement. Le général Vatoutine est stupéfait : en deux jours, rien que dans le cadre de la 6<sup>e</sup> armée, il a perdu ou est sur le point de perdre les 35<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup> divisions de fusiliers de la Garde, 267<sup>e</sup> division de fusiliers et 106<sup>e</sup> brigade de fusiliers. En conséquence, Vatoutine jette le 1<sup>er</sup> corps blindé de la Garde et le 25<sup>e</sup> corps blindé dans la bataille, non pour venir en aide aux unités menacées de destruction... mais pour poursuivre l'offensive vers le Dniepr qui n'a plus cours que dans son esprit ! Conséquence de cette malheureuse décision, le 25<sup>e</sup> corps blindé va à son tour se retrouver pris au piège dans la poche de Dniepropetrovsk dans laquelle il succombera...

Manstein a marqué un point important et il le sait. Considérant la 6<sup>e</sup> armée comme détruite dès le 23 au soir, il veut asséner le coup de grâce aux éléments soviétiques qui se sont imprudemment rués dans le saillant de Dniepropetrovsk et profiter de la surprise que ne manquera pas de susciter au sein de la *Stavka* cet inattendu rétablissement allemand pour reprendre Kharkov. Pour cela, il décide d'appliquer le principe du « *Blitzkrieg* » en laissant à l'excellente 15. *Infanterie-Division* le soin de nettoyer les poches de résistance de la 6<sup>e</sup> armée sur les arrières du *SS-Panzer-Korps*,





pendant que les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » fonceront sur Kharkov avec l'appui constant des *Stuka*.

Aupréalable, il importe que le *XI. Armee-Korps* tienne ses positions devant le carrefour routier vital de Poltava. À la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » de défendre Krasnograd, tandis que la « *Großdeutschland* » et le « *Thule* » devront préserver le front aux abords de Lyubotin. Une mission très compliquée dans la mesure où les Soviétiques testent sans relâche le dispositif allemand à la recherche d'une faille. Le *II./SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » est ainsi submergé le 23 mais parvient à se rétablir au niveau de Vysokopol'ye. Les équipages des automitrailleuses de l'*Aufklärungs-Abteilung* « *Großdeutschland* » et les fusiliers motocyclistes du « Thule » rivalisent de courage pour combler les brèches ouvertes par les vagues de *Frontoviki*. Ils tiennent miraculeusement sans rompre face aux assauts furieux des unités de la 69<sup>e</sup> armée et de la 3<sup>e</sup> armée blindée qui s'épuisent elles aussi de jour en jour. Or, cette érosion des assaillants survient au meilleur moment : alors que la 168. *Infanterie-Division*, qui a réussi à l'issue d'un périple incroyable à rallier les lignes allemandes après avoir été totalement dépassée par les mouvements de la 69<sup>e</sup> armée, semble sur le point de lâcher prise à Sinkiw le 25 février, elle reçoit le renfort de la redoutable 4. *Panzer-Division* dont l'intervention suffit à elle seule à stopper l'avance de la 107<sup>e</sup> division de fusiliers et du 5<sup>e</sup> corps blindé. Dernier signe encourageant, sur le front de la 320. *Infanterie-Division*, les *Pak 38* de 5cm et *Pak 40* de 7,5cm repoussent les attaques des T-34 et T-60. Depuis son quartier général (QG), Manstein a compris que le *XI. Armee-Korps* a encaissé le choc et que l'Armée rouge est en train de s'essouffler. C'est à son tour de prendre la main.

## LA DESTRUCTION DU GROUPEMENT POPOV

Les 24 et 25 février, tandis que les *Landser* de la 15. *Infanterie-Division* nettoient les arrières du *SS-Panzer-Korps*, celui-ci peut réorienter son dispositif vers le nord, tant il apparaît évident que le Groupement Popov et la 6<sup>e</sup> armée, contraints à un repli précipité dans cette direction par la 1. *Panzer-Armee*, ne seront plus en mesure de menacer son flanc Sud. Il ne faut tout de même pas perdre de temps, car des mouvements indiquent que les Soviétiques ont massé des forces importantes devant les lignes de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* ». Ces informations sont exactes, puisque la formation de Dietrich fait désormais face au 6<sup>e</sup> corps de cavalerie de la Garde, aux 6<sup>e</sup>, 172<sup>e</sup>, 184<sup>e</sup> et 350<sup>e</sup> divisions de fusiliers. Cette dernière a cependant été fortement amoindrie par la *I./SS-Panzer-Regiment 1* du *SS-Sturmabführer* Max Wünsche qui a surpris plusieurs de ses unités divisionnaires à Staroverovka, leur causant des pertes effroyables : 900 tués, 47 canons antichars et 10 obusiers de 122 mm détruits ou capturés ! Max Wünsche recevra d'ailleurs la *Ritterkreuz* pour ce fait d'armes.



▲ Durant l'hiver 1942-43, le soldat allemand est enfin paré à affronter le froid glacial russe : en témoigne le port de ces chaudes tenues matelassées. Les brassards de couleur rouge sont des effets d'identification, permettant aux *Landser* de différencier leurs camarades des Soviétiques, eux aussi vêtus de tenues camouflées blanches.  
Droits réservés

Le 24, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » se rejoignent à Werbki, tandis que la *SS-Aufklärungs-Abteilung 3* prend Orelka, davantage au nord. Ces gains de terrain permettent dès le lendemain au *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » de prendre pied dans les faubourgs de Losowaja, mais les Russes de la 58<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde s'accrochent au terrain car ils savent que la ville est la clé de la progression du *SS-Panzer-Korps* : si elle tombe, les deux divisions n'auront plus aucun mal à rétablir la liaison avec la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* ». La division de Eicke repousse pour sa part l'ennemi toujours plus vers l'est, au niveau d'Orelka. Les Soviétiques, sentant qu'ils sont en train de rompre, lancent d'incessantes contre-attaques mais les *Waffen-SS* tiennent bon. En fin de journée, les hommes d'Eicke comptabilisent 22 carcasses de T-34 et 2 de T-60 devant leurs lignes.





Le 26 février est marqué par de violents combats dans les rues de Losowaja. Les *Panzer-Grenadiere* progressent maison par maison, tandis que les chars de la *II./SS-Panzer-Regiment 2* subissent de lourdes pertes sous les tirs des canons de 76,2 mm embusqués à chaque angle de rue. Son flanc droit sécurisé par les engagements de la veille, la « Totenkopf » se dirige maintenant vers le nord mais déplore la perte de son *Kommandeur*, le *SS-Obergruppenführer* Theodor Eicke, dont le Fieseler Fi 156 « Storch » de reconnaissance est abattu par la DCA soviétique au-dessus d'Artelnoïe. L'homme est remplacé par un officier nettement plus compétent : le *SS-Brigadeführer* Max Simon. Le lendemain, enfin, ses approches Nord bouclées par la « Totenkopf », Losowaja tombe sous les assauts furieux des *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter* « Der Führer » et « Deutschland », les Allemands mettant la main sur un immense butin matériel.

C'est d'ailleurs, pour Manstein, l'occasion de dresser un premier bilan de sa contre-offensive. D'après les rapports qui lui sont parvenus, la 4. *Panzer-Armee* a causé des pertes considérables à l'Armée rouge en ces 8 premiers jours de combats : 180 chars, 178 pièces d'artillerie, 284 canons antichars détruits ou capturés et 15 600 soldats soviétiques tués et faits prisonniers. Et, comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, les progrès de la 1. *Panzer-Armee* de von Mackensen sont également significatifs. Sur l'aile droite du *SS-Panzer-Korps*, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* (6. et 17. *Panzer-Divisionen*) a lui aussi facilement passé la rivière Samara, tandis que plus à l'est encore, le XXXX. *Panzer-Korps* (*SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking », 7. et 11. *Panzer-Divisionen*) enregistre d'importants succès au sud de Slaviansk.

Le Groupement mobile Popov se retrouve par conséquent directement menacé par le XXXXVIII. *Panzer-Korps* sur sa moitié Ouest et le XXXX. *Panzer-Korps* sur sa moitié Est. C'est dire à quel point le rapport de forces s'est inversé ! Cette situation est d'autant plus alarmante



▲ Des soldats allemands inspectent la carcasse carbonisée d'un T-34 qui semble avoir été mis hors de combat par les Stuka, à en juger par l'aspect dévasté de la forêt environnante. Durant toute la durée de la contre-offensive de Manstein, le *SS-Panzer-Korps* et la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » jouissent de l'appui constant et terriblement efficace des Stuka de la *Luftflotte 4*. Droits réservés

▼ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 7/2* *Flak 36* de 3,7cm rejoint les éléments de tête de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Cette pièce de 3,7cm est parfaitement adaptée au front de l'Est, dans la mesure où l'obus antiaérien de 2cm s'avère « un peu juste » pour percer le blindage des Iliouchine Il-2 Sturmovik. ECPA-D

que ses quatre corps blindés – les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> corps – ne comptent plus chacun qu'une vingtaine de chars opérationnels. Certes, les *Panzer-Divisionen* de la 1. *Panzer-Armee* ne sont pas mieux loties, mais l'entraînement plus abouti des *Panzerschützen* et le formidable sens tactique de leurs officiers confèrent une indéniable supériorité aux unités germaniques. Constatant en outre que ses réserves en munitions et en carburant sont épuisées, le général Markian Popov sollicite auprès de Vatoutine l'autorisation de se replier pour éviter la destruction à son groupement, demande qui est sèchement repoussée. Pire, à des lieux de se rendre compte de la situation, le commandant du Front du Sud-Ouest ordonne à Popov de reprendre sa marche en avant vers le Dniepr avec le 25<sup>e</sup> corps blindé fraîchement arrivé en renfort ! Cette invraisemblable obstination scelle dès lors le sort du Groupement. L'avance des Allemands paraît en effet irrésistible. Les 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> corps blindés voient rapidement leur retraite coupée par la *Kampfgruppe* « Balck » de la 11. *Panzer-Division* à Stepanovka, l'action conjuguée de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » et de la 7. *Panzer-Division* menant à la destruction quasi totale







▲ L'équipage de ce Sturmgeschütz III Ausf. F8 fait le plein de munitions de 7,5cm avant de repartir au combat. L'engin est muni des Winterketten, les larges chenilles hivernales qui réduisent la pression du blindé sur sol enneigé. Avec sa silhouette basse et son puissant canon de 7,5cm, le StuG est un adversaire largement capable de repousser un assaut de T-34/76. ECPA-D

des deux corps soviétiques le 24 février. Seuls quelques éléments parviennent à échapper au carnage. Les 4<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> corps ont encore moins de chance. En fin tacticien, le *General der Panzertruppen* Siegfried Henrici, *Kommandeur* de la XXXX. *Panzer-Korps*, fait progresser simultanément ses trois divisions sur la même ligne, de façon à soumettre le Groupement mobile Popov à une pression insoutenable. Les résultats ne se font pas attendre : en quelques jours, l'unité soviétique est laminée. Les *Panzer* de Henrici revendiquent durant ces combats la destruction de 251 chars et 492 autres véhicules appartenant aux 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> corps blindés. Le 28 février, la *Stavka* n'ignore plus le désastre : le Groupement mobile Popov a cessé d'être. Cette débâcle n'a pas échappé non plus à la 1. *Panzer-Armee* qui a intercepté la plupart des appels de détresse émis par les postes radio de l'état-major de Popov.

## AU TOUR DE LA 3<sup>e</sup> ARMÉE BLINDÉE...

À cette date, un vent d'optimisme souffle de nouveau sur les rangs allemands. En effet, la brèche ouverte par la 6<sup>e</sup> armée et le Groupement Popov a été colmatée et le front est désormais continu de Vysokopol'ye à Krasnograd, et de là jusqu'à Slaviansk.

Dans le secteur du *SS-Panzer-Korps*, à peine Losowaja tombée entre leurs mains, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » se regroupent pour reprendre leur progression plein nord, Krasnopawlovka étant le prochain objectif fixé par « Papa » Hausser. La première évolue à droite de la voie ferrée, la seconde à gauche. Une fois encore, l'avance va bien plus vite que prévu, la 2./*SS-Sturmgeschütz-Abteilung* 2 du *SS-Obersturmführer* Ernst Krag ouvrant

la voie aux *Panzer-Grenadiere* qui dépassent rapidement Krasnopawlovka pour atteindre Otradava. Laissant le soin de liquider les poches de résistance ennemies à la 15. *Infanterie-Division*, la « Totenkopf » suit un axe parallèle vers Ligowka. Sur le flanc droit de Hausser, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* colle idéalement aux SS, la 6. *Panzer-Division* se présentant rapidement devant Losowenka. Reste que ces mouvements n'ont rien d'une partie de plaisir, puisque les conditions climatiques extrêmes et les défenses antichars russes entament fortement le parc blindé des unités : la 6. *Panzer-Division* n'a plus que 6 chars opérationnels et la 17. *Panzer-Division* seulement 2 ! Quant au XXXX. *Panzer-Korps* efficacement appuyé par les *Stuka*, il repousse devant lui les restes du 18<sup>e</sup> corps blindé qui s'accrochent à un réseau de villages fortifiés situés autour de Barvenkovo. Une manœuvre de débordement de la « Wiking » par le nord-ouest se solde par la mise hors de combat de 21 chars soviétiques et, de fait, vient à bout de la détermination d'une partie des défenseurs qui refluent vers le nord pour éviter l'encerclement. Malheureusement, cette fuite s'effectue à la barbe des positions avancées de la 11. *Panzer-Division* dont les blindés incendient une dizaine de T-34 en les tirant de flanc. Plus chanceux, de petits groupes parviennent à s'échapper en passant à la jonction des lignes de la « Wiking » et de la 7. *Panzer-Division*. Abandonnés par leurs camarades, les *Frontoviki* qui ont choisi de tenir Barvenkovo sont contraints de faire leur reddition dans la nuit du 28 au 29 février.

Depuis son QG, le général Vatoutine a enfin pris conscience de l'ampleur du revers infligé par les Allemands. Réalisant la perte de la 6<sup>e</sup> armée et du Groupement mobile Popov, il autorise le repli de leurs éléments survivants sur la rive Nord du Donets.





Dans le même temps, soucieux de contenir l'avance du *SS-Panzer-Korps*, il ordonne à la 3<sup>e</sup> armée de chars de délaissier le *XI. Armee-Korps* pour lancer une vigoureuse contre-attaque contre les divisions de Hausser au niveau de Kegitchevka. Cette nouvelle initiative ne pouvait être plus mauvaise, dans la mesure où l'armée de Rybalko est littéralement épuisée par ses semaines d'offensives répétées contre l'*Armeeabteilung Kempf*. Pire, les habiles contre-attaques du *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » et de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », ayant permis au reste du *XI. Armee-Korps* de se replier par échelons au gré de la situation, ont coûté cher aux tankistes russes qui ont laissé un nombre considérable d'épaves sur le terrain. Par conséquent, la 3<sup>e</sup> armée blindée est incapable de remplir la mission assignée par Vatoutine et elle va en payer le prix... En outre, la situation des 40<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> armées russes n'est guère plus reluisante, toute tentative de percée se brisant désormais systématiquement sur les positions allemandes. Un exemple éloquent suffit : l'épuisement et le moral défaillant des *Frontoviki* atteignent un degré tel que la 168. *Infanterie-Division*, pourtant réduite à 1 000 *Landser*, repousse le moindre assaut ennemi à Sinkiv avec une facilité déconcertante. Les effets de cette bataille d'attrition chez les Soviétiques sont d'ailleurs patents au point que le *General der Panzertruppen* Werner Kempf s'est permis de retirer la *Panzer-*

*Grenadier-Division* « Großdeutschland » des premières lignes pour la faire souffler et la placer en réserve stratégique à Poltava en vue de l'imminente phase de reconquête de Kharkov. C'est au *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » qu'incombe la lourde responsabilité de jouer le « pompier du front » au profit des 167., 168. et 320. *Infanterie-Divisionen* quand la situation l'exige.

Conformément aux ordres de Vatoutine, la 3<sup>e</sup> armée blindée s'est repositionnée dans le secteur de Kegitchevka dès le 1<sup>er</sup> mars et se trouve prête à prendre l'offensive pour le lendemain. Son dispositif s'articule autour des 12<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps blindés, du 6<sup>e</sup> corps de cavalerie de la Garde et des 111<sup>e</sup>, 184<sup>e</sup> et 219<sup>e</sup> divisions de fusiliers. Mais, le général Rybalko doit ajourner son opération de vingt-quatre heures, étant donné que son ravitaillement en essence et en munitions arrive au compte-gouttes. Une raison à cela. Les avant-postes de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » ont remarqué qu'ils n'avaient plus en face d'eux que des colonnes de camions filant plein sud, ce qui signifie donc une réorientation du dispositif de l'ennemi à 90° plus au sud. Le QG de Kempf signale aussitôt à Hausser qu'une offensive de la 3<sup>e</sup> armée blindée se prépare dans sa direction. Or, après que son *SS-Panzer-Regiment 1* a repoussé une attaque à Olkhovatka, le *SS-Obergruppenführer* « Sepp » Dietrich se décide à envoyer régulièrement le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* effectuer

des incursions destinées à perturber les lignes de communications de l'armée Rybalko. Ces judicieuses initiatives vont permettre aux Allemands de prendre les devants.

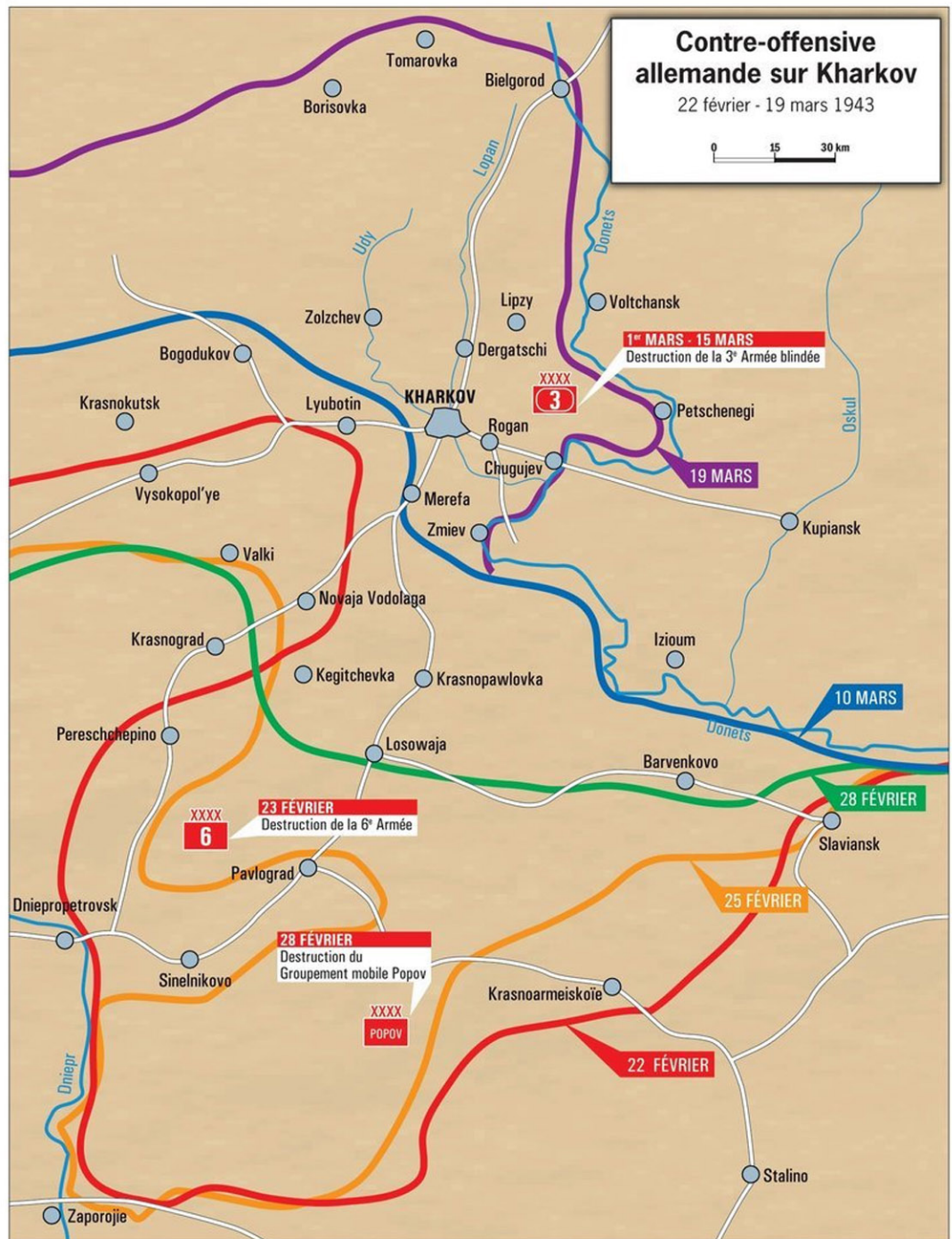
En effet, le patron de la 4. *Panzer-Armee*, le *Generaloberst* Hoth, ne va laisser aucune chance à son adversaire. Il demande à Kempf et obtient le retour de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » au sein du *SS-Panzer-Korps*. Son intention est de faire en sorte que les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » remontent sur Kegitchevka, puis cela fait, qu'elles incurvent leur progression vers l'ouest pour rejoindre les troupes de Dietrich du côté de Staroverovka. Si tout se déroule comme prévu, les 12<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps blindés seront enfermés dans un *Kessel* et détruits à leur tour. L'attaque allemande commence le 1<sup>er</sup> mars à l'aube. Précédés par les *SS-Pioniere* qui déblayent les champs de mines à la moindre suspicion, les *SS-Panzer-Grenadiere* du régiment « Deutschland » s'emparent d'Alexejevka, beaucoup de soldats russes se rendant sans combattre. Le régiment « Der Führer » fait aussi bien en prenant Wassikovskiy après une rude résistance du 6<sup>e</sup> corps de cavalerie de la Garde. Dans le même temps, la « Totenkopf » se porte avec succès aux environs de Jefremovka, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Kegitchevka, c'est-à-dire loin sur les arrières de la 3<sup>e</sup> armée blindée qui ne semble pas réaliser le but de la manœuvre allemande. Davantage





à l'ouest, le lendemain, le *III. (gép.) / SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* du *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper, qui se distingue tristement par l'incendie au chalumeau (qui deviendra abjectement l'insigne officieux de l'unité) de deux villages et le massacre de leurs habitants, débouche aux abords occidentaux de Kegitchevka, ce qui ne laisse plus que la lisière Nord de la bourgade comme échappatoire possible aux 12<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps blindés, 111<sup>e</sup>, 184<sup>e</sup> et 219<sup>e</sup> divisions de fusiliers désormais piégés. Malgré la fatigue des *Waffen-SS*, exténués par les efforts répétés des dix derniers jours, les opérations vont à une vitesse fulgurante. Le 3 mars, Hausser ordonne à « Sepp » Dietrich que son unité fasse tout son possible pour boucler la poche de Kegitchevka. Le *Kommandeur* du *SS-Panzer-Korps* assigne alors trois missions spécifiques à ses divisions : la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » doit fermer le corridor Nord de la poche de Kegitchevka, la « Totenkopf » liquider cette dernière et la « Das Reich » repousser aussi loin que faire se peut le front soviétique, de façon à empêcher tout renfort de venir en aide aux encerclés.

Cependant, Rybalko tente de submerger les unités allemandes pour forcer le verrou, si bien que les *I. et II. / SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* de la « Totenkopf » se retrouvent à leur tour encerclés, avant d'être dégagés *in extremis* par le *III. (gép.) / SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Hauptsturmführer* Kaiser. Durant deux jours, les Russes font tout pour s'extraire de la poche de Kegitchevka mais seul le 12<sup>e</sup> corps blindé, qui empêche encore le « Der Führer » d'opérer la liaison avec la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », parvient à s'en échapper en laissant sur place une bonne partie de son matériel lourd. En début d'après-midi, enfin, la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de Kurt « Panzer » Meyer rencontre la pointe du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* de la « Totenkopf » à Jeremejevka. Le *Kessel* de Kegitchevka est verrouillé ; y sont enfermés le 15<sup>e</sup> corps blindé, le 6<sup>e</sup> corps de cavalerie de la Garde et les 111<sup>e</sup>, 184<sup>e</sup> et 219<sup>e</sup> divisions de fusiliers. Le 4 dans la soirée, la « Das Reich » entre dans le village d'Ochotschaje, donnant une épaisseur supplémentaire au dispositif allemand au nord de la nasse. Il est clair, désormais, que toute sortie est devenue impossible, d'autant que le fer de lance du 15<sup>e</sup> corps blindé, dernier espoir des assiégés, est totalement désorganisé par le décès de son commandant, le général Koptsov, mortellement blessé lors d'une tentative de percée.



◀ Page de gauche :  
Un canon *Flak* 36 de 8,8cm a été mis en batterie dans la rue principale d'une localité de la région de Kharkov. Il est ici en position antiaérienne mais peut à tout moment être pointé contre une cible au sol. Son obus de 8,8cm ne laisse alors aucune chance au véhicule visé...  
ECPA-D

◀ Ces Panzer IV de la Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland » ont reçu un enduit blanc par dessus leur camouflage Dunkelgrau. Rappelons que cette unité est la division d'élite de la Heer. ECPA-D





► Les canons d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « *Großdeutschland* » montent au carton, probablement sur le front de Bogodukov, au début du mois de mars 1943.  
ECPA-D



► Un correspondant de guerre interviewe l'équipage d'une *Panzerspahwagen P178 204(f)*, autrement dit une AMD Panhard 178 française capturée par les Allemands et modifiée par le montage d'une mitrailleuse MG-34 en tourelle. Celle-ci sert au sein de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 1* de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* »  
Coll. Kreische



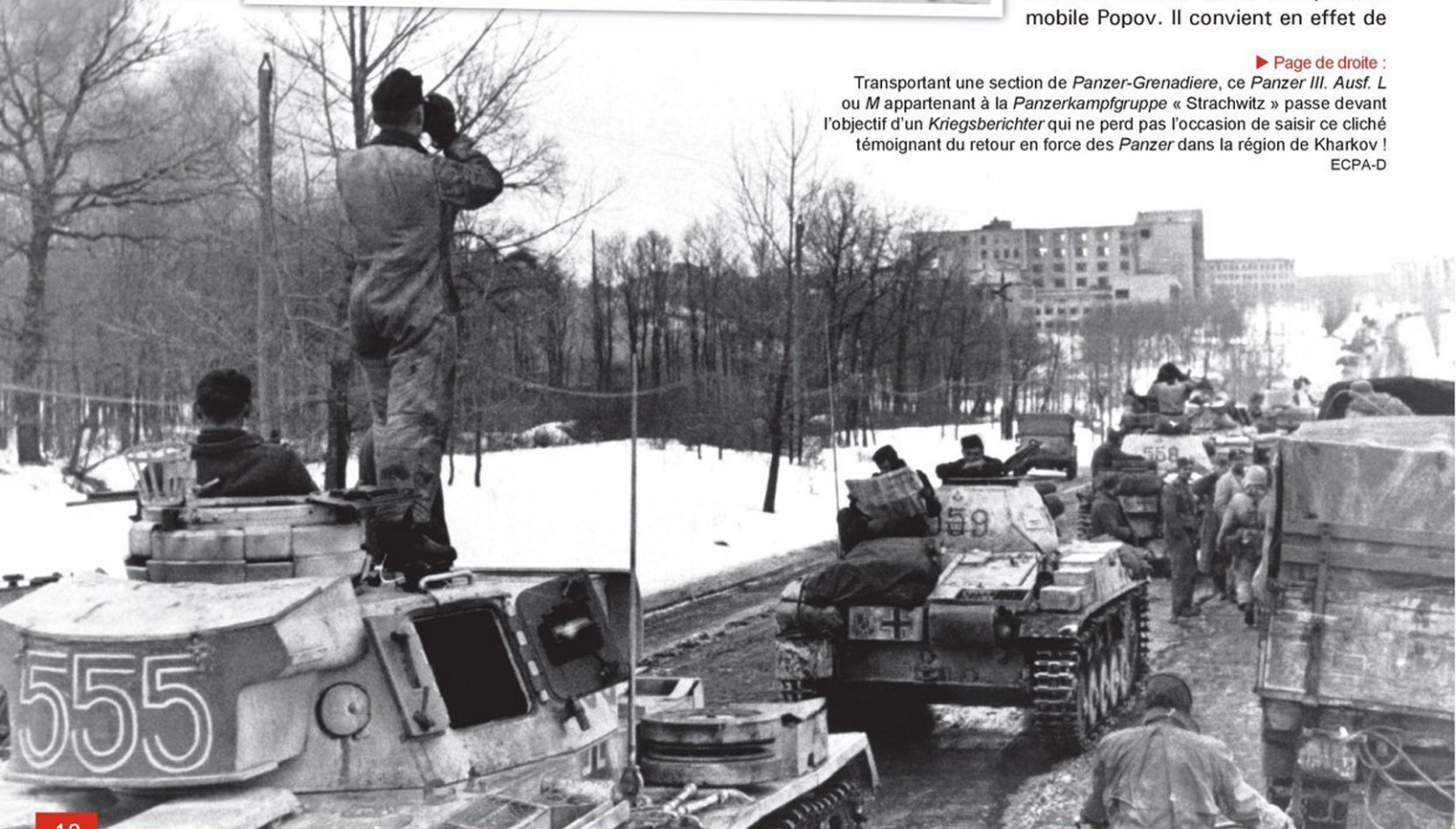
▼ La 5./SS-Panzer-Regiment 1 de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » fait une pause avant de s'engouffrer dans les rues de Kharkov où l'attendent de furieux combats.  
Bundesarchiv - Bild 101III-Cantzler-067-14

Le 5, c'est l'hallali : les *Waffen-SS* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Totenkopf* », sentant la victoire à portée de main, se battent comme des lions. Cette agressivité a raison de la détermination des Soviétiques qui font officiellement leur reddition au *SS-Brigadeführer* Max Simon. Le *Kommandeur* fraîchement promu ne cache pas sa satisfaction, indiquant dans un message radio au *SS-Panzer-Korps* que « *la division «Totenkopf» a accompli son plus grand succès en anéantissant l'ennemi encerclé* ». Les comptes sont rapidement faits : dans la poche de Kegitchevka, les Allemands relèvent 3 000 cadavres et mettent la main sur 36 chars, 11 blindés, 159 pièces d'artillerie et 520 camions. Le 15<sup>e</sup> corps blindé, le 6<sup>e</sup> corps de cavalerie de la Garde et les 111<sup>e</sup>, 184<sup>e</sup> et 219<sup>e</sup> divisions de fusiliers ont été totalement anéantis, et avec eux, la 3<sup>e</sup> armée blindée de Rybalko. Celui-ci ne dispose plus guère, en effet, que de la 179<sup>e</sup> brigade de chars du 12<sup>e</sup> corps blindé, forte de 24 T-34 et T-70, qu'il a replié sur la rive Nord de la Msha. Une misère, en somme...

À ce stade de la bataille, le constat est sans appel. Les Soviétiques déplorent 23 000 soldats tués et blessés, 9 000 prisonniers, 615 blindés détruits et 35 pièces d'artillerie perdues. Des pertes considérables donc, mais *a priori* peu représentatives de la destruction de trois armées : la 6<sup>e</sup> armée, la 3<sup>e</sup> armée blindée et le Groupement mobile Popov. Il convient en effet de

► Page de droite :

Transportant une section de *Panzer-Grenadiere*, ce *Panzer III. Ausf. L* ou *M* appartenant à la *Panzerkampfgruppe* « *Strachwitz* » passe devant l'objectif d'un *Kriegsbericht* qui ne perd pas l'occasion de saisir ce cliché témoignant du retour en force des *Panzer* dans la région de Kharkov !  
ECPA-D





rappeler une chose fondamentale. Au début de l'opération de Manstein, l'Armée rouge sort d'une phase ininterrompue de quatre mois d'offensive qui l'a vue libérer le territoire compris entre Stalingrad et Kharkov. Cette débauche d'énergie a été telle qu'en mars 1943, les armées engagées dans le sud de l'Ukraine sont littéralement exsangues : la plupart des divisions des 40<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> armées et 3<sup>e</sup> armée blindée ont des divisions aux effectifs oscillant entre 1 000 et 3 500 hommes, alors qu'une division de fusiliers compte en théorie 9 000 soldats. L'on comprend mieux, à la lueur de ces explications, que la mise hors de combat de 32 000 *Frontoviki* traduise l'anéantissement de trois armées russes.

## OBJECTIF KHARKOV !

Le 6 mars 1943, à l'annonce du décompte des pertes évoquées ci-dessus, le *Generalfeldmarschall* von Manstein comprend qu'il a frappé un grand coup. Il a rétabli la situation militaire quasi désespérée du sud de l'*Ostfront* d'une manière fracassante. Grâce à son initiative, il a non seulement détruit trois armées et reconstitué un front cohérent mais s'est même permis le luxe, suite au raccourcissement des lignes obtenu, de se constituer une réserve stratégique avec la division d'élite « *Großdeutschland* ». Cette réserve est bienvenue car ces succès du *SS-Panzer-Korps* ont été obtenus au prix de lourdes pertes matérielles. À cette date, la « *Das Reich* », n'a plus que 11 *Panzer* opérationnels, la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » 51 et la « *Totenkopf* » 58 ! Ces chiffres alarmants n'altèrent en rien la détermination de Manstein qui a mis un point d'honneur à reconquérir Kharkov. Or, un simple coup d'œil sur la carte suffit à lui faire comprendre que l'anéantissement de la 6<sup>e</sup> armée, du Groupement Popov, puis de la 3<sup>e</sup> armée blindée a fait apparaître un trou béant de 200 kilomètres entre la 69<sup>e</sup> armée et la 1<sup>re</sup> armée de la Garde. La route de Kharkov, qui ne se trouve plus qu'à 16 kilomètres, est grande ouverte !

La 4. *Panzer-Armee* est donc priée d'immédiatement reprendre son avance, le *SS-Panzer-Korps* se contentant dans un premier temps d'éliminer les dernières poches susceptibles de retarder sa marche en avant. Les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » et « *Das Reich* » chassent les dernières troupes soviétiques massées sur la rive Sud de la Msha, cependant que la « *Totenkopf* » réduit au silence les derniers îlots de résistance de la poche de Kegitchevka. Le 7 mars, la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* » fait son retour sur le front, le *General der Panzertruppen* Raus lui assignant la mission de prendre la ville de Valki, ce qui permettrait de dissocier la 69<sup>e</sup> armée des débris de la 3<sup>e</sup> armée blindée et ainsi de faciliter la pénétration des divisions de Paul Hausser vers Kharkov. L'élément de choc de l'unité est constitué par la *Panzer-*



*kampfgruppe* « *Strachwitz* », un puissant groupement tactique commandé par l'*Oberst* Hyazinth Graf Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz et articulé autour du *Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* » (moins la *I. Abteilung*) et du *Grenadier-Regiment* « *Großdeutschland* ». Flanquée sur sa gauche par le *Füsiliers-Regiment* « *Großdeutschland* » qui prend consécutivement Perekop et Kovjagi, la *Panzerkampfgruppe* « *Strachwitz* » traverse la rivière Merchik où elle s'installe solidement le lendemain en vue de repousser d'éventuelles contre-attaques soviétiques. Simultanément, Raus fixe la 69<sup>e</sup> armée en lançant les 167., 168. et 320. *Infanterie-Divisionen* dans des attaques locales, ce qui l'empêche de colmater la brèche ouverte par la « *Großdeutschland* ». Au sud de la division de Hörnlein, celle de « *Sepp* » Dietrich établit une tête de pont à Bridok, d'où le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* du *SS-Standartenführer* Fritz Witt jaillit pour surprendre les formations de l'Armée rouge retranchées à Valki.

Pendant ce temps, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « *Deutschland* » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Das Reich* » s'assure le contrôle du pont de Novaja Vodolaga, que les pièces *Flakvierling* de 2cm de la *1./SS-Flak-Abteilung 2* doivent défendre à plusieurs reprises face aux attaques rasantes des chasseurs-bombardiers russes qui tentent de le détruire. Le *III. (gep.) SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « *Der Führer* » de Kaiser, pour sa part, enregistre des progrès notables dans le secteur de Merefa et progresse facilement vers Lyubotin, son aile droite étant protégée par la 11. *Panzer-Division* qui bute sur la 62<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde et la 195<sup>e</sup> brigade de chars au nord de Taranovka. À Sokolovo, c'est la 6. *Panzer-Division* qui est accrochée par les 900 soldats du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie tchécoslovaque qui renforce les restes de la 3<sup>e</sup> armée blindée. Les *Panzer-Grenadiere* viennent à bout de la résistance des Tchèques vers 15 heures, ceux-ci laissant sur place les corps de 300 de leurs camarades. C'est dire l'intensité de la lutte...





Le 8, les deux autres bataillons du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » d'Otto Kumm franchissent à leur tour la Msha, formant deux têtes de pont à Pavlovka et Bachmetjewka. La manœuvre préconisée par le *Generaloberst* Hoth se dessine parfaitement : les pointes allemandes percent nettement entre Valki et Merefa pour prendre d'assaut Kharkov par l'ouest. Seul écueil de la journée : à l'est de cette dernière ville, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* est tenu en échec par l'opiniâtre opposition qu'offrent la 25<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde et la 179<sup>e</sup> brigade blindée aux abords de Zmiev. Le 9 mars, les Allemands progressent encore partout, le *SS-Panzer-Korps* se concentrant à l'ouest de Kharkov.

Le soir, Hoth s'enquiert de savoir si Hausser estime son *SS-Panzer-Korps* capable d'un coup de main décisif sur la ville ukrainienne dès le 10. Le général SS prussien n'hésite pas une seule seconde et répond par l'affirmative, tant et si bien que le *Kommandeur* de la 4. *Panzer-Armee* donne effectivement l'ordre à ses unités d'attaquer Kharkov. Il transmet ses consignes pour le lendemain : au sud de la localité, le *XXXXVIII. Panzer-Korps*, mais prioritairement la 11. *Panzer-Division*, doit protéger le flanc Est du *SS-Panzer-Korps* au niveau de Merefa, face à d'éventuelles contre-

attaques russes. Les divisions de Paul Hausser, « *Leibstandarte* » en tête, devront s'emparer de la cité en opérant un coup de main, leur flanc étant couvert au nord par la 320. *Infanterie-Division* et la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* ». Un appui aérien conséquent doit être fourni par la *Luftflotte 4*. La mission du général Rybalko s'annonce des plus dures, puisqu'il doit défendre Kharkov sur ses axes Ouest et Nord avec des moyens franchement dérisoires. Les seules unités soviétiques d'importance sont les quatre divisions de fusiliers qui tiennent la rive de la Msha entre Merefa et Zmiev, mais il lui est impossible de les replier sur la ville de peur de voir le front Sud de Kharkov rompre à son tour.

Les 105 *Panzer* du *SS-Panzer-Korps* s'élancent aux premières lueurs du 10 mars. La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » est à la pointe de l'attaque, flanquée au nord par la « *Totenkopf* » qui protège son aile. La « *Das Reich* », quant à elle, teste le dispositif russe dans les faubourgs Sud-Ouest pour tenter une manœuvre de débordement. Le *SS-Obergruppenführer* Hausser veut aller vite de façon à empêcher les Soviétiques d'établir de solides défenses dans Kharkov. Il faut éviter autant que possible les combats urbains dans lesquels les *Frontoviki* excellent depuis la bataille de Stalingrad. Snipers, chars

enterrés aux carrefours, fantassins retranchés dans des immeubles érigés en forteresses hantent les esprits des généraux allemands. Dans le secteur de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* », la *Kampfgruppe* « *Witt* » se présente devant Dergatschi transformé en solide point d'appui. Aux premières heures du jour, les chars du *SS-Panzer-Regiment 1* mènent l'assaut, des bruits de combat provenant du nord de la bourgade faisant comprendre que le 1./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 5* « *Totenkopf* », appuyé par les Tiger de la 9./*SS-Panzer-Regiment 3*, est à son tour entré en action. Les *SS-Standartenführer* Fritz Witt et Kurt Meyer se concertent rapidement. Tous deux sont d'avis de laisser le village à la division de Simon et de foncer sur Tcherkasskoïe. L'initiative est payante, puisque cette dernière localité est occupée sans combat dans l'après-midi, ses défenseurs s'étant repliés sur Kharkov. Par la suite, « *Panzer* » Meyer pousse sa *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* sur une piste qui coupe la forêt de Bolshaja Danilovka, ses véhicules débouchant à toute vitesse sur la route Kharkov-Bielgorod. Ses automitrailleuses y découvrent rapidement une puissante colonne de la 69<sup>e</sup> armée chargée d'en assurer la défense. Alors qu'il se demande comment venir à bout d'une telle formation, une escadrille de *Stuka* surgit et bombarde les

▼ L'Oberst Hyazinth Graf Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, chef de la *Panzerkampfgruppe* « *Strachwitz* », articulée autour de son *Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* », fait le point avec ses officiers entre deux mouvements. La *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* » joue un rôle tout aussi décisif que les divisions du *SS-Panzer-Korps* lors de la bataille de Kharkov-Bielgorod. ECPA-D





regroupements russes. Meyer ne laisse pas passer pareille occasion et lance à l'attaque ses semi-chenillés qui, profitant du chaos suscité par l'arrivée des bombardiers en piqué, mettent en déroute l'ennemi.

Habilement commandée par Max Simon, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » assure parfaitement la couverture du flanc Nord de Dietrich, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 5* « Totenkopf » conquérant Dergatschi et le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Eicke » Russkoïe. Le 10 au soir, « Sepp » Dietrich reçoit à son QG une communication radio d'Adolf Hitler en personne. Le *Führer* lui fait part de sa certitude quant à la capacité de « sa » Leibstandarte à prendre Kharkov. Au sud de la ville, la *11. Panzer-Division* étant contenue à Oserjanka par le 2<sup>e</sup> corps blindé nouvellement arrivé sur le front, Hitler place tous les espoirs dans sa garde prétorienne. Le maître du *III. Reich* ne sera pas déçu...

## KHARKOV TOMBE...

Même si les *XXXXVIII. et XXXX. Panzer-Korps* sont toujours tenus en échec au sud, les conditions sont suffisamment favorables aux Allemands pour envisager une chute rapide de Kharkov. Au nord en effet, les 40<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> armées ont fort à faire face aux assauts furieux de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » et du *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule ». Tandis que le second a repris Vysokopol'ye, la première s'est emparée de Maximovka et progresse irrésistiblement en direction de Bogodukov et Alexandrovka, en brisant une à une les contre-attaques des 107<sup>e</sup>, 183<sup>e</sup> et 340<sup>e</sup> divisions de fusiliers de la 69<sup>e</sup> armée. Le 11 mars, après une préparation d'artillerie et les bombardements des *Stuka*, le *Füsilier-Regiment* « Großdeutschland » entre dans Alexandrovka, couvert par les canons de 8,8cm des Tiger divisionnaires installés sur une colline avoisinante, tandis que le *Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » chasse les Russes de Bogodukov.

Ses arrières assurés par le *XI. Armee-Korps* de Raus, le *SS-Panzer-Korps* peut ainsi débiter ses attaques concentriques sur Kharkov : la « Leibstandarte » depuis le nord, la « Totenkopf » depuis le nord-est et la « Das Reich » depuis l'ouest.

Dans le secteur de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », les premières heures de la journée sont difficiles. Dernier obstacle avant la ville ukrainienne, le bastion d'Alexejevka est solidement tenu par les Soviétiques qui repoussent par deux fois les assauts des *I. et II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* de Fritz Witt s'élance lui à l'attaque de l'aéroport Nord de Kharkov, truffé de tranchées et de bunkers en bois. Les canons *Flak* de 2cm ayant « haché » une féroce contre-attaque des *Frontoviki* et les lance-roquettes du *Werfer-Regiment 55* ayant martelé le terrain, les *Waffen-SS* enlèvent l'aérodrome et, emportés par leur élan, pénètrent dans les faubourgs Nord de Kharkov. La progression des *SS-Panzer-Grenadiere* de Witt s'effectue prudemment à portée de l'artillerie divisionnaire car des nids de résistance sont rencontrés ci et là. Évoluant en tête de la division, les soldats du *II./SS-Panzer-Grenadier-*



▲ Un Tiger I du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » traverse un village du secteur de Borisovka. Remarquez que l'engin a perdu l'un de ses galets, en l'occurrence celui situé immédiatement à côté du barbotin.  
ECPA-D

▲ En haut : Toujours dans le même hameau que la photo de la page précédente, « Panzergraf » Strachwitz continue à rassembler les informations fournies par ses équipages à mesure qu'ils atteignent la localité.  
ECPA-D

*Regiment 1* du *SS-Sturmabführer* Max Hansen se livrent à d'acharnés combats de rues, luttant maison par maison et infligeant de très lourdes pertes à l'ennemi. Leur détermination est telle qu'à 12h30, le bataillon aborde déjà la place Rouge de Kharkov, située à 1,5 kilomètre à l'intérieur de la localité ! Le général Belov, commandant les défenses de la ville, organise une série de contre-attaques sur la place Rouge. Une tentative de la 86<sup>e</sup> brigade de chars est déjouée, les *SS* détruisant 19 T-34, mais la suivante, celle de la 179<sup>e</sup> brigade blindée, est plus fructueuse, puisqu'elle contraint Hansen à décrocher. La *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de « Panzer » Meyer ne peut venir en aide au *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1*, ses blindés étant à cours d'essence dans les faubourgs Nord-Est. Cette intervention des T-34 a ceci de hautement préjudiciable pour Belov que le retrait de la 179<sup>e</sup> brigade blindée affaiblit son dispositif au sud de Kharkov et débloque la situation du *XXXXVIII. Panzer-Korps* : la *6. Panzer-Division* peut ainsi enfin reprendre son avance et s'emparer coup sur coup de Proletarskoïe et Zmiev, tandis que la *11. Panzer-Division* franchit la Msha et s'installe à la lisière d'Oserjanka.





Du côté de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », la *Kampfgruppe* « Harmel » aborde la banlieue Ouest de Kharkov où elle se heurte à un intense foyer de résistance au niveau de la gare de Saliutino, que les Russes ont érigée de mitrailleuses et de fusils antichars de 14,5 mm. De son côté, progressant davantage au sud, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » traverse l'Udy et coupe la route Kharkov-Merefa, se mettant sur la défensive en attendant l'attaque du lendemain. Malgré le renfort de 4 *Panzer IV* de la « Totenkopf », le *III. Bataillon* du *SS-Hauptsturmführer* Wisliceny est lui aussi bloqué par un fossé antichar dont les approches sont battues par des obusiers de 122 et 152 mm ouvrant le feu en tir direct. Le *SS-Untersturmführer* Heinz Macher, chef de la *16. (Pionier)-Kompanie* du « Deutschland », prend les choses en main. Dans la nuit du 11 au 12 mars, il mène ses *Pioniere* à l'assaut des positions soviétiques : ceux-ci nettoient les maisons fortifiées au lance-flammes et à la charge creuse, établissant une tête de

▼ 10 mars 1943. Cigare à la bouche, le *SS-Standartenführer* Fritz Witt, *Kommandeur* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » définit avec le *SS-Sturmbannführer* Josef Dieffenthal l'itinéraire préférentiel pour accéder à la place Rouge de Kharkov. Bundesarchiv - Bild 101III-King-035-37

▼ S'étant enfin assuré le contrôle des quartiers environnant la place Rouge, Fritz Witt se porte personnellement, sous la protection d'un *Sd.Kfz. 251* et d'un *Panzer IV* de la *7./SS-Panzer-Regiment 3* « Totenkopf », à la rencontre du *III. (gép.)SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de « Jochen » Peiper qui débouche d'une autre avenue. Bundesarchiv - Bild 183-J22454

pont de 300 mètres de profondeur de l'autre côté du fossé antichar. Macher sera décoré de la *Ritterkreuz* le 3 avril pour ce coup de main.

En dépit de la progression du *SS-Panzer-Korps*, le *Generaloberst* Hoth n'est pas satisfait de la tournure des événements. À son goût, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* a pris beaucoup de retard et il apparaît évident qu'il ne parviendra pas à boucler les quartiers orientaux de Kharkov d'ici quelques jours. Or, de nombreux renseignements indiquent que d'importantes unités de l'Armée rouge quittent Kharkov par le nord-est. Bien qu'il se soit enquis lui-même, le 9 au soir, de savoir si le *SS-Panzer-Korps* était capable d'un coup de main, Hoth reproche à présent au *SS-Obergruppenführer* Hausser d'avoir engagé la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » dans la ville, avant que son encerclement n'ait été complété, laissant ainsi l'opportunité à de nombreuses formations russes d'évacuer ! Il est vrai qu'il entend privilégier la bataille d'encerclement au lieu du combat de rues, soucieux qu'il est d'éviter d'embourber ses

troupes comme Paulus l'avait fait à Stalingrad. Aussi Hoth décide-t-il de changer ses plans. Au sud de Kharkov, il renforce le *XXXXVIII. Panzer-Korps* en lui affectant la *106. Infanterie-Division* tout juste arrivée de France. Il réoriente ensuite le dispositif de la « Das Reich » en la transférant au nord de Kharkov, les divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Totenkopf » devant à présent opérer leur effort vers le sud-est de la ville, de façon à soutenir celui du *XXXXVIII. Panzer-Korps* et déboucher dans les quartiers Est. Le *Kommandeur* de la *4. Panzer-Armee* éprouve toutes les difficultés du monde à imposer ses nouvelles directives à Hausser, tant ce dernier estime qu'elles ne feraient qu'accorder du temps supplémentaire aux Soviétiques pour se replier, mais le général SS s'incline.

Finalement, les plans de Hoth ne bouleversent que partiellement le dispositif de la division du *SS-Obergruppenführer* Josef Dietrich. Le 12 mars, au nord de Kharkov, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* réussit à s'emparer d'Alexejevka après d'effroyables combats de rues. Dans Kharkov même, le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* de Max Hansen se remet en route vers la place Rouge, précédé par deux *Panzer IV*, dont un est rapidement détruit par un T-34 embusqué. Ayant trouvé un pont praticable sur la rivière Kharkov, les semi-chenillés du *III. (gép.)SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de « Jochen » Peiper débouchent d'une autre artère de la place Rouge, contraignant les *Frontoviki* au repli. Deux de ses *Sd.Kfz. 251* chargés de jerricans d'essence partent aussitôt à la rencontre de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1*, encerclée dans un cimetière, afin de l'approvisionner en carburant. La « Leibstandarte SS Adolf Hitler » a conquis de haute lutte la place Rouge et ses quartiers environnants. Les éléments SS qui y sont retrans-





chés sont bien plus conséquents que la veille : si les Soviétiques reviennent à la charge, il ne sera pas aisé de les en déloger.

Pour sa part, la division du *SS-Oberführer* Vahl se redéploie conformément aux ordres de Hoth, ce qui provoque la stupeur et la colère du *SS-Standartenführer* Harmel, quand celui-ci apprend qu'il doit abandonner le terrain chèrement conquis par sa *Kampfgruppe* la veille. Le patron du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » se voit assigner un nouvel objectif : l'usine de tracteurs de Lossevo, au sud-est de Kharkov. Enfin, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » se met en route pour gagner ses nouvelles positions, sa principale mission étant de couper la route de Chugujev où une colonne de 60 chars ennemis se dirigeant vers Kharkov a été repérée par la *Luftwaffe*. La *Kampfgruppe* « Baum » se porte à la rencontre de ce fort parti soviétique qui sera amoindri en fin d'après-midi par une série de raids de Junkers Ju 87. En début de soirée, après avoir tenu le front Nord-Ouest de Bogodukov avec la 320. *Infanterie-Division*, le *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » reçoit l'ordre de rejoindre sa division mère.

Le 13 mars, l'étau se resserre autour de l'armée de Rybalko. Les 19<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup> divisions de fusiliers, 25<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> divisions de fusiliers de la Garde, 17<sup>e</sup> brigade du NKVD et 195<sup>e</sup> brigade de chars, qui assurent encore la défense de Kharkov, sont menacées par la pince Nord de la gigantesque tenaille érigée par Hoth : la « Das Reich » progresse vers Rogan, alors que les avant-gardes de la « Totenkopf » se présentent devant Chugujev ! En outre, l'échappatoire russe du nord-est est directement menacée par les SS. Pour beaucoup d'officiers et de *Politruks*, l'affaire est entendue : il ne reste plus qu'à défendre Kharkov jusqu'à la dernière cartouche et à faire payer chèrement sa victoire à l'« envahisseur fasciste » !

La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », qui ne compte plus que 5 *Panzer III* et 17 *Panzer IV*, s'efforce d'investir le centre-ville de Kharkov, en repoussant devant elle les unités russes, de façon à les amener droit sur la *Kampfgruppe* « Harmel » et la « Totenkopf ». Ayant reçu chacun l'appui de Marder et de *StuGe III*, le *III. (gep.) SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de « Jochen » Peiper et la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de Meyer progressent chacun sur un axe, avant de se retrouver au carrefour de Voltchansk. Les combats sont d'une violence inouïe : lorsque les obusiers de 10 ou 15 cm qui abattent les murs à courte portée ne suffisent pas à anéantir les nids de résistance soviétiques, les *SS-Panzer-Grenadiere* doivent investir chaque immeuble dont les étages sont nettoyés à la grenade à manche ou au lance-flammes. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, lui, est accroché par des soldats du NKVD dans le quartier de Plechaniivski, mais parvient à leur faire lâcher pied, ceux-ci se repliant sur l'usine de tracteurs de Lossevo devant laquelle se rassemble la *Kampfgruppe* « Harmel ». À ce stade de la bataille,



▲ Un *Panzer IV* sévèrement endommagé du *SS-Panzer-Regiment 1* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » relevant manifestement de la *Kampfgruppe* « Witt » attend son remorquage vers les ateliers de réparation divisionnaires. Bundesarchiv Bild 1011-330-3021-21A

▲ En haut : Un *Panzer III* et un *Panzer IV* de la *Kampfgruppe* « Harmel » s'engagent prudemment dans une avenue de Kharkov, les *Panzer-Grenadiere* montés sur la plage arrière des engins surveillant chaque fenêtre et chaque angle de rue pour débusquer un éventuel sniper ou un binôme de servants de fusils antichars de 14,5 mm. Coll. Kreische

les Allemands contrôlent les deux tiers de la ville ukrainienne et la plupart des unités soviétiques se sont déjà repliées sur la rive orientale de la rivière Kharkov. Ils ne sont par exemple plus que 150 irréductibles, appuyés par deux obusiers, à défendre le quartier Sud-Ouest de la localité. La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », enfin, se focalise essentiellement sur Chugujev, afin de verrouiller les accès Est de Kharkov. Ses unités entrent ainsi dans Bolshaja Danilovka, dans Bairak, puis dans Zirkuny. À peine cette dernière ville est-elle tombée qu'une vingtaine de T-34 accompagnés par des fantassins contre-attaquent. Les chars de la *II./SS-Panzer-Regiment 3* et les sapeurs de la *3./SS-Pionier-Bataillon 3* soutiennent le choc : 10 chars russes sont incendiés, ce qui oblige les assaillants à refluer vers l'arrière. Un scénario identique se déroule sur la route de Rogan, où la *Kampfgruppe* « Baum » subit de plein fouet la contre-attaque de T-34 du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie de la Garde. Là aussi, les *Panzer* de la *I./SS-Panzer-Regiment 3* du *SS-Hauptsturmführer* Meierdress interviennent à propos en pulvérisant 10 chars ennemis.





▲ Ces *Panzer-Grenadiere* de la « *Das Reich* », appartenant très certainement à la *Kampfgruppe* « Harmel », franchissent une barricade sur la route qui mène à leur objectif : l'usine de tracteurs de Lossevo.

Coll. Kreische

Le bouclage de la poche de Kharkov n'est plus qu'une question d'heures. En effet, dans le secteur du XXXVIII. *Panzer-Korps*, la 106. *Infanterie-Division* a pris en charge la ligne s'étirant de Merefa à Zmiev, ce qui a permis aux 6. et 11. *Panzer-Divisionen* de percer le front soviétique et de se porter à la rencontre de la *Kampfgruppe* « Baum » de la « *Totenkopf* ». Leur progression est si significative qu'à la fin de la journée, toutes deux ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres de la ville de Rogan et donc de Baum.

Le 14 mars, le régiment « Der Führer » d'Otto Kumm poursuit son ratissage des quartiers Sud-Est de Kharkov, tandis que la *Kampfgruppe* « Harmel »

monte à l'assaut de l'usine de tracteurs, couverte par les pièces du *SS-Artillerie-Regiment 2* qui pilonnent les bâtiments occupés par les *Frontoviki*, parfois en appuyant au plus près la progression des *SS-Panzer-Grenadiere* ! Ceux-ci reçoivent bientôt le renfort de la *Kampfgruppe* « Baum » qui, s'étant assuré la prise de Rogan, a divisé ses forces en deux groupes : celui-là chargé de prêter assistance au « *Deutschland* » et l'autre devant poursuivre vers Chugujev. Ce dernier, conduit par le *SS-Obersturmbannführer* Otto Baum en personne, progresse lentement, ses chars, sur le point de tomber en panne de carburant, devant être ravitaillés en fûts d'essence par des Junkers Ju 52 de la *Luftwaffe*.

En fin de journée, Baum conquiert le village de Kamenaja Juraga, après que les chars russes qui y tenaient garnison ont été bombardés par les *Stuka*. Le soir, force est de constater que Kharkov est quasiment tombée aux mains des Allemands. Seules quelques poches continuent le combat avec l'énergie du désespoir dans certains quartiers, les unités les plus importantes livrant une lutte apparemment sans issue au sud-est de la ville. Dans la nuit du 14 au 15 mars, désespéré, le général Rybalko sollicite auprès du général Golikov, commandant du Front de Voronej, l'autorisation d'abandonner les ultimes positions qu'il tient au sud-est de Kharkov, requête qui lui est accordée. Les unités sous ses ordres commencent aussitôt leur repli dans le corridor de 10 kilomètres séparant encore la « *Totenkopf* » de la 6. *Panzer-Division*, les soldats abandonnant tout leur matériel lourd. La chute de Kharkov est par conséquent effective dans la nuit.

Dans le camp allemand, c'est l'euphorie générale. La victoire est totale et les félicitations abondent de toutes parts. Dans son quartier-général, le *Führer* exulte, comme le mentionne le ministre de la Propagande Joseph Goebbels : « *Tard dans la soirée* (du 15 mars), le *Führer* m'appelle pour un bref tour d'horizon de la situation. Il était exceptionnellement heureux de la façon dont la « *Leibstandarte* » était commandée par « *Sepp* » Dietrich. Cet homme a personnellement fait preuve d'héroïsme et a prouvé qu'il était un grand stratège en dirigeant ces opérations. » Les récompenses ne tardent pas : Hitler demande à la *Heeresgruppe Süd* d'annoncer qu'il

▼ Quelle fatigue et quelle tension perceptibles sur les visages de ces soldats de la *Kampfgruppe* « Kuntsmann » de la division « *Totenkopf* » pénétrant dans une rue de Kharkov ! Bundesarchiv - Bild 101111-Zschaeckel-190-29





attribue les feuilles de la *Ritterkreuz* à son fidèle « Sepp » Dietrich, un communiqué spécial de l'*Oberkommando der Wehrmacht* félicitant la *Heeresgruppe Süd* pour ce large succès. Également décoré de la *Ritterkreuz* pour son formidable plan, le *Kommandeur* de cette dernière, grand artisan de cette victoire indiscutable, adresse aussi ses compliments aux chefs des trois divisions SS. Celles-ci se sont, il est vrai, admirablement comportées au feu et la victoire de Kharkov, sans elles, n'aurait guère été possible. Les remises de décorations au printemps témoigneront d'ailleurs de la contribution décisive du *SS-Panzer-Korps* à la contre-offensive Manstein : 14 *Ritterkreuze* seront remises à des hommes de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* », 7 à la « *Das Reich* » et 5 à la « *Totenkopf* ». Beaucoup moins glorieuse en revanche, l'entrée des *Waffen-SS* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » dans l'hôpital de la 1<sup>re</sup> armée de la Garde, qui se termine par le mitraillage dans leurs lits de 700 soldats soviétiques blessés...

## ...BIELGOROD AUSSI

La contre-offensive de la *Heeresgruppe Süd* n'est pas terminée pour autant car le *Generalfeldmarschall* Manstein n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Il veut en effet exploiter son avantage pour foncer sur Bielgorod, afin de repousser les Soviétiques au-delà du Donets et ainsi les empêcher de se réorganiser pour une contre-attaque. Il compte pour cela conjuguer l'effort du *SS-Panzer-Korps* tout entier à celui de l'*Armee-abteilung Kempf*, une fois que ceux-ci se seront rejoints au nord de Kharkov, jonction qui semble imminente.

Le premier souci de Manstein est de nettoyer les abords de Kharkov, ce à quoi doit être consacrée la journée du 15 mars. En conséquence, pendant que la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » investit les quartiers Sud-Est de la ville, la *Kampfgruppe* « *Baum* » de la « *Totenkopf* », après avoir refoulé une série de contre-attaques du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie de la Garde, entre enfin dans Chugujev. La « *Das Reich* », pour sa part, liquide les dernières poches de la vallée de l'Udy, alors que ses *Kampfgruppen* « *Harmel* » et « *Kumm* », appuyées par 6 *StuGe III*, continuent de resserrer l'étau sur l'usine de tracteurs de Lossevo qui tombe à l'aube du 16 mars. Enfin, la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* », qui a percé à Bogodukov, se trouve à présent devant Borisovka où sont massés



▲ Un binôme de mitrailleurs d'une unité de *SS-Panzer-Grenadiere* de la *Kampfgruppe* « *Harmel* » a mis sa MG-42 en batterie aux abords de l'usine de tracteurs de Lossevo (dont on aperçoit les bâtiments à l'arrière-plan), fortifiée par 2 000 *Frontoviki* et soldats du NKVD. Trois jours d'intenses combats seront nécessaires aux *Waffen-SS* pour les en déloger.  
Coll. Kreische

environ 150 chars appartenant aux 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> corps blindés et 2<sup>e</sup> corps blindé de la Garde. Toute la journée, l'unité de Hörnlein doit faire face à de virulentes contre-attaques blindées mais les *Marder* de la *Panzerjäger-Abteilung* « *Großdeutschland* » et les soldats du *Füsilier-Regiment* se dépensent sans compter pour faire échec aux Russes. Sur les ailes de la division d'élite, les 167. et 320. *Infanterie-Divisionen* encaissent le choc sans rompre, assurant la pérennité des lignes de communications de Hörnlein.

Le 16, la *Kampfgruppe* « *Wisch* » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » (comprenant le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* 2 et la 5./*SS-Panzer-Regiment* 1) se regroupe au niveau de la place Rouge, rebaptisée *Platz der Leibstandarte*, en hommage au sacrifice enduré par la division pour venir en aide à la « *Großdeutschland* ».

Confrontés à une vive opposition, les *Waffen-SS* n'atteignent Pochody qu'en fin de journée. Au nord de Kharkov, la « *Das Reich* » commence à son tour à se rassembler pour filer en direction de Bielgorod, laissant la *Kampfgruppe* « *Harmel* » réduire quelques poches russes subsistant à l'est de Kharkov. De son côté, la « *Totenkopf* » est soumise à de nombreux assauts des blindés russes : il s'en faut de peu que le II./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment* 6 « *Eicke* » ne soit submergé par une trentaine de T-34 à Lipzy, alors qu'à Chugujev, la *Kampfgruppe* « *Baum* » vainc difficilement les vagues humaines de la 113<sup>e</sup> division de fusiliers au moyen de ses MG-42, 9 chars du 1<sup>er</sup> corps de fusiliers de la Garde étant détruits par la *Panzer-Kompanie* du *SS-Hauptsturmführer* Riefkogel. Devant Borisovka, le cours des événements évolue beaucoup plus favorablement pour la « *Großdeutschland* ».

▼ L'équipage du Tiger n° 832 de la 8./*SS-Panzer-Regiment* 2 « *Das Reich* » prend quelques instants de repos dans un quartier de la banlieue de Kharkov. L'insigne divisionnaire, la *Kampfrune* (rune de combat), est parfaitement visible au-dessus du garde-boue arrière du char lourd.  
ECPA-D





En effet, les 35 chars de la *Panzerkampfgruppe* « Strachwitz » se livrent à une série de percées et de manœuvres d'encerclement qui désorganisent l'ennemi, celui-ci déplorant la perte de 46 chars à la fin de la journée ! Ce succès tactique de l'*Oberst* von Strachwitz permet d'atténuer considérablement la pression des Russes sur l'ensemble des lignes de la division et autorise Hörnlein à envisager une rapide coupure de la route Bielgorod-Kharkov par ses unités.

Le lendemain, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et la « Das Reich » poursuivent leur marche en avant sur le front s'étendant de Pochody à Lipzy, laissant le soin à la 6. *Panzer-Division* de porter assistance à la « Totenkopf » toujours en fâcheuse posture à Chugujev. L'arrivée des *Panzer* de l'*Oberst* Oppeln-Bronikowski est ainsi vécue comme un véritable soulagement par les SS de Max Simon. Les effets ne se font pas attendre, puisque les Soviétiques se retirent, laissant les carcasses de 21 T-34 et T-70 détruits par les SS et les chars de von Oppeln. Au nord de Chugujev, le *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » conquiert de haute lutte le village de Zarosnoje, ce qui va permettre à l'ensemble du *SS-Panzer-Korps* d'entamer son mouvement vers Bielgorod. Ceci est d'autant plus vrai que l'aile gauche de la troupe de Hausser est solidement assurée par la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » qui, parfaitement épaulée par la 167. *Infanterie-Division*, réoriente son effort sur Tomarovka où sont concentrés les débris des 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> corps blindés laminés la veille par la *Panzerkampfgruppe* « Strachwitz ».



▼ Malgré son poids considérable de 56 tonnes, le Tiger I n'a aucun mal à s'affranchir du sol enneigé en raison de la largeur de ses chenilles qui réduit appréciablement la pression au sol de l'engin.  
ECPA-D

▼ Un autre Tiger de la 13./*Panzer-Regiment* « Großdeutschland » s'apprête à dépasser une voiture de liaison Steyr 1500, un remarquable véhicule autrichien, très apprécié pour sa rusticité et ses capacités tout-terrain.  
ECPA-D

▼ Quand le neuf côtoie l'ancien... Précédant un Tiger, les équipages de deux *Panzerbefehlswagen III* armés d'un canon long de 5cm s'entretiennent avec celui d'un *Panzer III Ausf. J* muni quant à lui du 5cm court, un tube franchement dépassé en février 1943... L'homme visible dans son tourelleau est reconnaissable à son calot très personnalisé : il s'agit de l'*Oberst* von Stachwitz, la « star » de ce reportage photographique.  
ECPA-D

Le 18 mars, l'offensive du *SS-Panzer-Korps* sur Bielgorod peut commencer. Sur le flanc droit, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » avance difficilement vers Voltchansk. Il est vrai qu'elle a hérité de la lourde tâche de ratisser la région forestière de ce secteur où, évidemment, se sont réfugiées de nombreuses unités russes en déroute. Le fer de lance de Hausser repose donc sur la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », flanquée sur sa droite par la « Das Reich » qui progresse sur l'axe de Wesseloje, occupant la rive occidentale du Donets, sans rencontrer de vive résistance. Cette absence de réaction est telle que le III./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment* 4 « Der Führer » du *SS-Hauptsturmführer* Wisliceny n'est plus qu'à 5 kilomètres de Bielgorod en milieu d'après-midi ! Les points de résistance soviétiques, qui consistent bien souvent en des T-34 enterrés, sont facilement réduits tant le moral des *Frontoviki* s'est effondré. Les progrès sont encore plus impressionnants dans le secteur de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : une *Kampfgruppe* comprenant le III. (gép.)/*SS-Panzer-Grenadier-Regiment* 2 de Peiper, la 7./*SS-Panzer-Regiment* 1 du *SS-Obersturmführer* Ribbentrop et 2 Tiger, le tout appuyé par des Ju 87 et des Bf 110, enfonce les lignes russes à Krassnoje et parvient en vue de Bielgorod dès 11h30 ! Quelques minutes plus tard, une contre-attaque des T-34 du 2<sup>e</sup> corps blindé de la Garde est brisée par les 2 Tiger qui s'adjugent 17 chars. Les assaillants repoussés, le bataillon de Peiper entre dans Bielgorod. Les pertes de la *Kampfgruppe* pour cette journée sont minimes et témoignent de l'effondrement de la défense russe : 1 mort et 16 blessés







seulement. Pour son audacieux coup de main, Peiper sera décoré de la *Ritterkreuz*. Profitant du chaos provoqué par la percée de Peiper et de l'avance de Wisliceny, la *Kampfgruppe* « Harmel » se glisse entre ces deux éléments et prend solidement pied dans les faubourgs Sud-Est de Bielgorod. Sur les arrières de ces unités, le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* réalise sa jonction avec la « *Großdeutschland* » au sud-ouest de la localité, parachevant le très net succès allemand. Cette liaison est en grande partie due à l'action de la *Panzerkampfgruppe* « Strachwitz » dont les chars ont une nouvelle fois fait des coupes sombres dans les rangs de l'Armée rouge (la « *Großdeutschland* » revendique la destruction de 223 chars rien que du 7 au 19 mars !).

Le 19 mars, Bielgorod et Tomarovka sont officiellement tombés. La contre-offensive Manstein est terminée. Son bilan est extrêmement satisfaisant pour les Allemands. Son principal succès, bien sûr, est d'avoir infligé un coup d'arrêt cinglant à l'offensive hivernale de l'Armée rouge que rien, jusqu'alors, ne semblait pouvoir enrayer. Durant l'ensemble des opérations de reconquête de Kharkov et Bielgorod, l'*Armeeabteilung Kempf* et la *4. Panzer-Armee* ont infligé des pertes terribles aux Soviétiques qui déplorent la perte de plus de 85 000 soldats : 45 200 tués et 41 200 blessés. 2 corps blindés, 10 divisions de fusiliers et 6 brigades ont été anéantis, alors que 6 corps de chars et de cavalerie ainsi que 6 autres divisions de fusiliers n'existent quasiment plus que sur le papier. De fait, la *Stavka* est contrainte de rayer de ses ordres de bataille 3 armées : la 6<sup>e</sup> armée, la 3<sup>e</sup> armée blindée et le Groupement mobile Popov. En face, le *SS-Panzer-Korps* compte à lui seul 11 500 morts et blessés, preuve que la bataille n'a pas non plus été facile pour les Allemands.



▲ L'épave de ce Panzer IV de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » gisant dans une rue de Bielgorod sert désormais de panneau routier indiquant le chemin de l'hôpital de campagne divisionnaire. Archives of the Modern Conflict - R00421-02

▲ En haut : Repos mérité pour ces *Panzerschützen* chaudement vêtus du *Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* », qui regagnent l'arrière du front à bord de leur Panzer IV Ausf. G, après la bataille de Kharkov. ECPA-D

La contre-offensive des 3 divisions de Hausser a néanmoins consacré aux yeux de Hitler et de ses généraux le degré élitiste du corps blindé SS qui est appelé à devenir le fer de lance des futures offensives de l'*Ostheer*. La reconquête de Bielgorod a en effet créé un gigantesque saillant dans la région de Kursk sur lequel se focalise désormais l'attention de l'état-major allemand. Hitler et Manstein ont déjà compris que le sort de la guerre à l'Est allait passer par la destruction des armées soviétiques massées dans ce saillant. Tout auréolé de la prestigieuse victoire de Kharkov-Bielgorod, le *Kommandeur* de la *Heeresgruppe Süd* planche déjà sur une vaste opération estivale en ce sens, mais ceci est une autre histoire... ■





# LA «HELL ON WHEELS» MET LA SICILE À FEU ET À SANG !

DE GELA À PALERME, LA CHEVAUCHÉE DE LA 2<sup>ND</sup> ARMORED DIVISION







L'invasion de la Sicile va permettre à Patton de jouer un coup de poker particulièrement risqué : la prise de Palerme par sa *2nd Armored Division*. Un rapport officiel montre cependant que le fonctionnement de l'unité n'est pas encore tout à fait au point et qu'elle manque cruellement d'expérience...

Par Xavier Tracol

**E**n mai 1943, la victoire des Alliés en Tunisie leur offre l'initiative stratégique en Méditerranée et donc la possibilité de choisir leur prochain théâtre d'opérations contre l'Axe. Pour sa part, Churchill souhaite frapper le « ventre mou de l'Europe », l'Italie, pour ensuite pénétrer *via* les Balkans jusqu'au cœur du continent européen et ainsi « doubler » l'Armée rouge qu'il pressent déjà comme un futur adversaire. Le Britannique parvient à convaincre ses partenaires américains, au moins pour ce qui concerne la première étape de son plan : prendre pied en Italie méridionale.

Différentes solutions s'offrent alors aux Alliés : Calabre, Sardaigne, Sicile ; au final, c'est cette dernière qui est retenue comme première cible, ses installations portuaires et ses aérodromes étant bien plus nombreux que ceux de Sardaigne ; sans compter avec l'étroitesse du détroit de Messine qui, le cas échéant, autorisera une projection aisée et sécurisée des troupes anglo-américaines en Calabre. La prise de l'île permettrait en outre de mieux contrôler les routes maritimes en Méditerranée, un objectif prioritaire pour Londres. De plus, un débarquement en Sardaigne voire en Grèce priverait les forces terrestres d'une couverture aérienne optimale. De son côté, l'Axe n'a pas d'autre choix que d'éparpiller ses unités pour défendre le sud de la « forteresse Europe ». De plus, plusieurs opérations d'intoxication confortent les états-majors allemands et italiens dans l'idée que la prochaine attaque se déroulera en Sardaigne, avec une diversion sur la Sicile.

La défense de l'île est assurée par un ensemble très disparate de troupes italiennes et allemandes réparties en deux corps d'armée : à l'Ouest, le XII<sup>e</sup> corps, qui comprend les divisions italiennes *Aosta* et *Assiete*, ainsi que la solide 15. *Panzer-Grenadier-Division* allemande, descendante directe de la défunte 15. *Panzer-Division*.



▲ Débarquement d'éléments américains dans le secteur de Licata, quelques jours seulement après le déclenchement de « Husky » ; on notera au premier plan des prisonniers italiens escortés par des MP.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

À l'Est, le XVI<sup>e</sup> corps compte les divisions *Livorno* et *Napoli*, ainsi que la 1. *Fallschirm-Panzer-Division*, la célèbre « Hermann Göring ». Il faut aussi compter avec cinq divisions de défense côtière ainsi que des groupes mobiles dispersés sur l'ensemble du littoral sicilien, soit au total 200 000 Italiens et 30 000 Allemands. Mais, si les unités allemandes sont correctement équipées et expérimentées, ce n'est pas le cas des troupes italiennes, de faible valeur au combat et au matériel périmé.





► Venant à peine de débarquer de son LCT, ce Sherman M4A1 baptisé « Eternity » et arborant un camouflage deux tons (*Earth Yellow* et *Olive Drab*) se fraye un passage sur une plage sicilienne. Le char appartient bien sûr à la 2nd Armored Division ; le petit signe tactique blanc, visible sous le nom de baptême de la machine, nous renseigne plus en détail à son sujet : l'engin est affecté à la E Company du 2nd Battalion du 67th Armored Regiment. À noter que comme chez les Britanniques, les chars de la division sont tous baptisés d'un nom commençant par la lettre de codification de la compagnie dont ils dépendent.



Côté allié, on envisage un débarquement de grande ampleur dans le sud-est de l'île. La *Task Force 141* met en ligne plus de 3 300 navires, 160 000 hommes, 7 000 véhicules, 300 camions amphibies DUKW, dont c'est d'ailleurs le baptême du feu, 600 chars et 900 canons pour le plus grand débarquement de l'Histoire. Il doit être précédé par le largage massif de 4 600 parachutistes à partir de 222 avions et quelque 144 planeurs. L'opération « Husky », nom de code du débarquement, doit donc voir la collaboration étroite des forces britanniques et américaines pour rapidement occuper l'île, avant que l'ennemi n'ait le temps de s'organiser pour rejoindre la Calabre. Toutefois, les relations entre officiers alliés sont loin d'être au beau fixe : Montgomery profite de son aura gagnée sur les champs de bataille d'Afrique du Nord pour monopoliser le premier rôle en prévoyant de faire débarquer sa 8th Army au sud de Syracuse, avec comme objectif final la prise du port stratégique de Messine. Le général britannique Alexander, qui coordonne toute l'opération à la tête du 15th Army Group, lui laisse l'initiative aux dépens

de la 7th Army de George Patton qui doit se contenter d'un second rôle : celui de servir de flanc-garde sur la gauche de Monty. Un rôle de composition que le bouillant Patton ne va pas supporter bien longtemps...

## LA « HELL ON WHEELS »

Si les relations entre Monty et Patton sont si tendues, c'est en grande partie parce que l'Armée américaine n'a pas encore véritablement fait ses preuves, sans oublier le fait que « Ike » Eisenhower apparaît comme inféodé aux Britanniques aux yeux de nombre d'officiers américains... Alors que toute la gloire des combats en Égypte, en Libye et, dans une moindre mesure, en Tunisie revient aux forces britanniques, l'action des forces américaines en Algérie et au Maroc n'est pas considérée comme particulièrement brillante. Les Britanniques restent sceptiques sur la valeur d'unités américaines si récemment constituées et donc si peu expérimentées. Certes, la 2nd Armored Division, surnommée « Hell on Wheels » [« l'enfer sur roues » – NdIR] a débarqué au Maroc

dans le cadre de l'opération « Torch », en novembre 1942, mais elle n'a participé à aucun combat, restant en réserve en Algérie. Après la déroute de la 1st Armored Division à Kasserine, en février 1943, elle a même dû se défaire d'une partie de ses stocks, matériels et personnels pour rééquiper sa consœur... La division souffre donc d'un énorme complexe d'infériorité, qui ne fait que s'amplifier aux côtés de la 7th Army. Pourtant, malgré son manque d'expérience, c'est un très bel outil militaire : formée en 1940 sous les ordres de Patton, c'est une division cuirassée équipée en chars Sherman M4 et M4A1, ce avant même son déploiement en Afrique du Nord, à la fin 1942. Au moment de « Husky », elle est composée de deux régiments blindés (66th et 67th Armored Regiments), d'un bataillon de reconnaissance blindé (le 82nd), du 41th Armored Infantry Regiment ainsi que de trois Field Artillery Battalions (les 14th, 78th, et 92nd). Elle est organisée en deux Combat Commands, A et B, genres d'assortiments flexibles de bataillons blindés et d'infanterie de la taille approximative d'une brigade et engagés au cas par cas sur le modèle des *Kampfgruppen* allemandes. Cette organisation en « 6 : 3 : 3 » (pour 6 bataillons de chars, 3 d'infanterie et 3 d'artillerie) respecte le modèle américain en vigueur en 1942.

## « HUSKY »

Dans le cadre de l'opération « Husky », le *Combat Command B* (CCB) de la division intègre la *Kool Force*, détachement *ad hoc* créé pour l'occasion à partir de différentes unités : les 1st et 4th Ranger Battalions lui sont rattachés ainsi que le 18th RCT (*Regimental Combat Team*). Dans un premier temps, la 7th Army doit débarquer trois divisions d'infanterie (1st, 3rd, 45th) sur les plages de Licata et Gela, puis viendra le reste de la 2nd Armored Division, sur le flanc gauche de Montgomery, une fois la tête de pont établie.

### DUKW 353

(Dual Utility Kargo Waterborne)  
Unité non identifiée  
Plage de Gela, Sicile, 10 juillet 1943

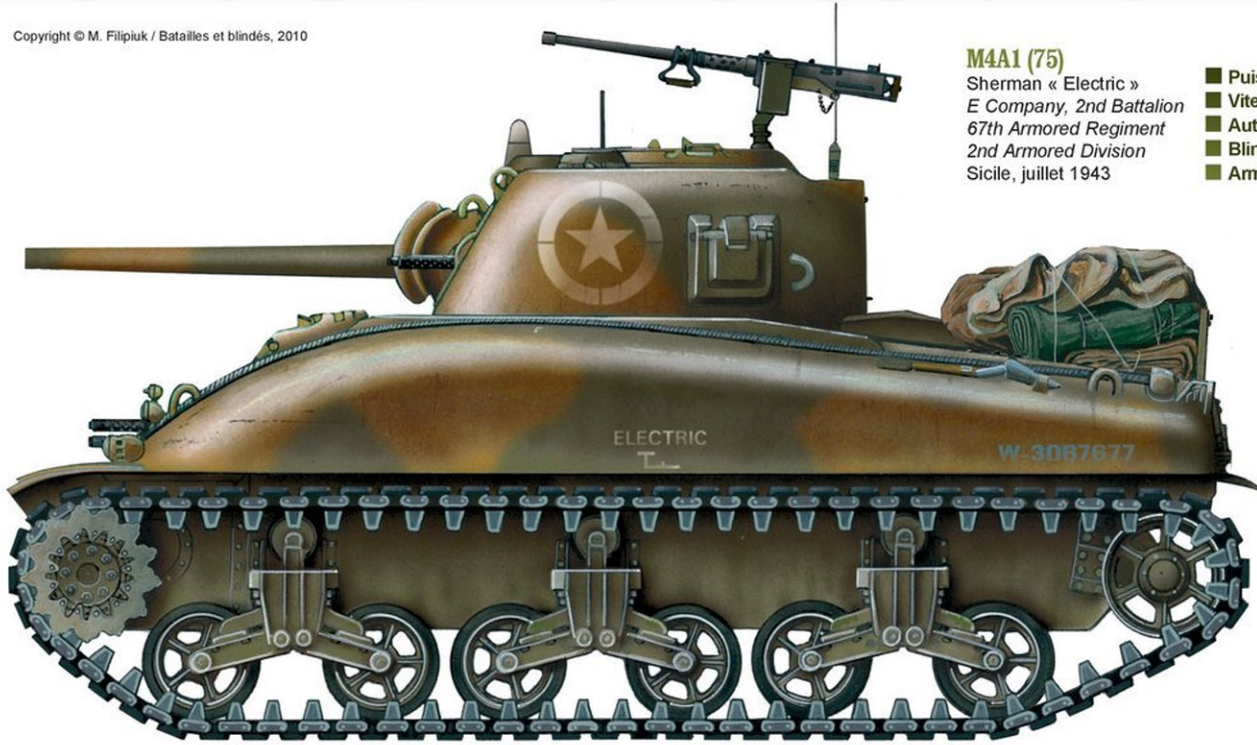
Puissance : 104 ch ■  
Vitesse max. : 80 km/h (10 km/h sur eau) ■  
Autonomie : 385 km (80 km sur eau) ■  
Blindage : sans ■  
Armement : 1 mitrailleuse M2HB de 12,7 mm (0.50) ■







Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

**M4A1 (75)**

Sherman « Electric »  
E Company, 2nd Battalion  
67th Armored Regiment  
2nd Armored Division  
Sicile, juillet 1943

- Puissance : 400 cv
- Vitesse max. : 34 km/h
- Autonomie : 193 km
- Blindage : 76 mm
- Armement : canon de 75 mm

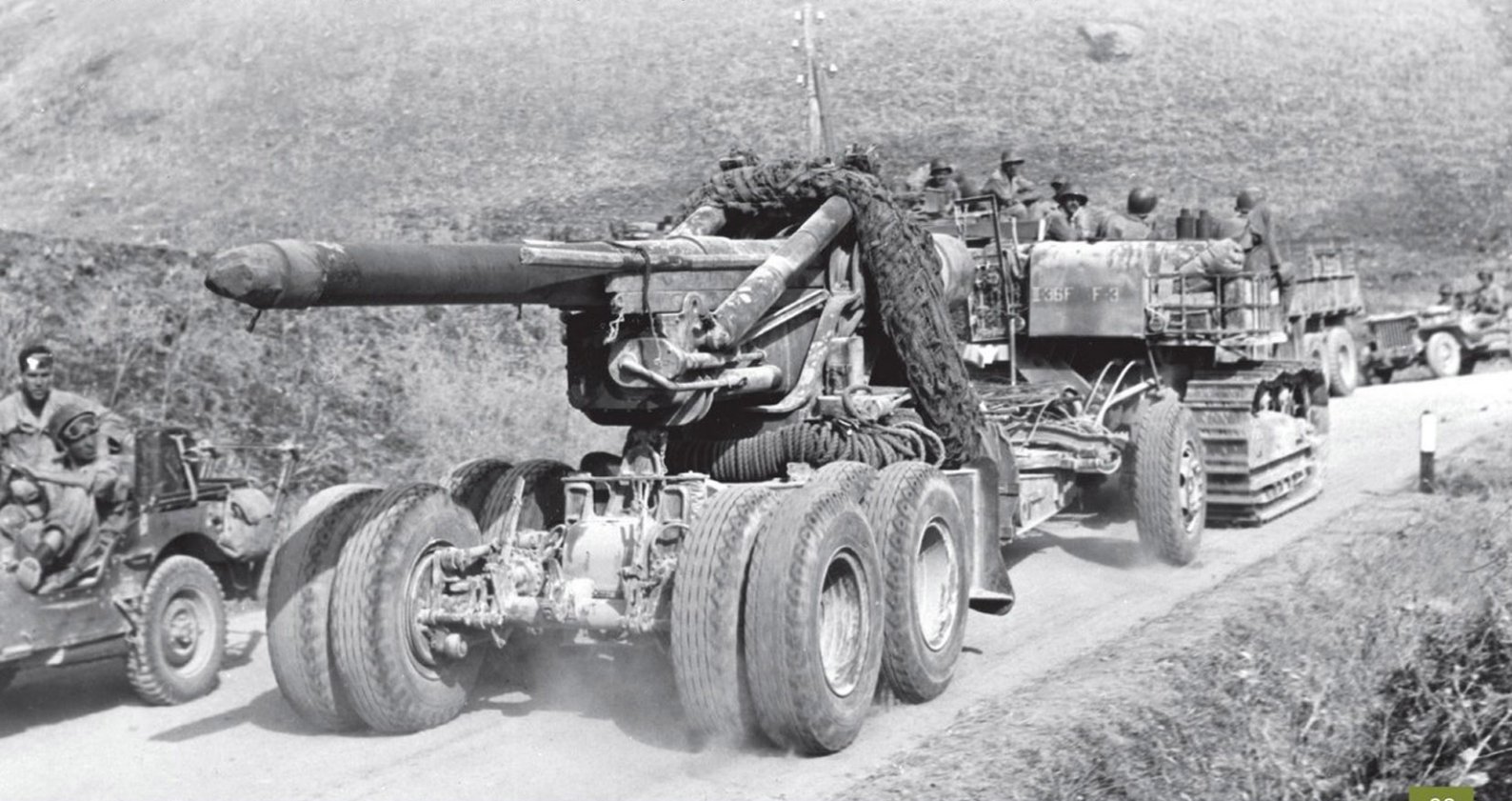
Les préparatifs commencent fin avril 1943, avec la concentration des troupes en Afrique du Nord. Entre le 22 avril et le 22 mai, la « Hell on Wheels » quitte ses quartiers de Rabat, au Maroc, pour gagner Port-aux-Poules, en Algérie, par la route pour les véhicules à roues et le rail pour les semi-chenillés. Les chars et les automoteurs d'artillerie partent eux de Port-Lyautey (Maroc) indique laconiquement le *Major General Gaffey*, commandant de la division, dans son rapport officiel très détaillé sur les opérations de son unité en Sicile. Les entraînements s'enchaînent entre le 16 mai

et le 19 juin ; des répétitions au cours desquelles l'aspect amphibie de l'action à venir est particulièrement étudié lors d'exercices d'étanchéité des véhicules, de chargement à bord des navires et de débarquement sur les plages de la région oranaise. Une répétition générale est même menée entre le 17 et le 19 juin mais « à cause du manque de transports, seulement 50 % des unités d'assaut et 75 % des chars ont pu y participer », ce qui en limite l'effet bénéfique pour la division.

Cette insuffisance de moyens peut avoir des conséquences importantes car les

Alliés savent que les Allemands disposent d'éléments blindés proches des lieux de débarquement. Contrairement à ce qui se fit durant « Torch », il est donc ici prévu de débarquer des chars dès le début de l'attaque. Ces engins sont spécialement équipés pour un passage prolongé dans l'eau et l'*US Navy* engage ses LST et LCT nouvellement conçus. Cependant, les exercices montrent, selon Gaffey, « la difficulté des blindés à débarquer des LST et LCT car la ligne de ces transports maritimes est inadaptée à la pente des plages des environs d'Arzew ».

▼ Attelage impressionnant, avec ce canon lourd de 155 mm remorqué par un tracteur d'artillerie sur une route sicilienne ! Ce matériel n'est pas en dotation au sein de la « Hell on Wheels », mais il interviendra régulièrement pour appuyer la progression des GI's et des Tankers du *General Gaffey*.











Avant le départ, Patton harangue ses officiers dans le style qui lui est si particulier : « *Quand nous rencontrerons l'ennemi, nous le tuerons. Nous devons nous montrer sans pitié à son égard. Il a tué des milliers de vos camarades et il doit mourir.* »

La *Kool Force* embarque début juillet sur une flottille hétéroclite de transports de troupes, de *Liberty Ships* et de *LCI*, *LCT* et *LST* pour ses véhicules, et arrive devant Gela le 10 juillet. Alors que jusqu'ici la coordination entre les forces blindées et la Marine a été exemplaire, le débarquement démontre des faiblesses et manquements dans l'entraînement des équipages des péniches d'assaut. Toujours selon le *General Gaffey*, « *on a pu noter de nombreux exemples où les bateaux ont échoué à accoster selon les ordres, à débarquer leur chargement selon les directives et à retourner au navire approprié* » pour un second aller-retour jusqu'aux plages. « *Dans de nombreux cas, les commandants de l'Army à terre ont dû [...] rediriger ces barges vers leur mission. [...] Les LCI étaient en formation de croisière et non en formation de combat/débarquement. Comme il était impossible de [...] manœuvrer et de revenir à la formation prévue, il a été décidé de débarquer le 18th RCT puis de réorganiser les troupes en formation d'attaque une fois à terre* ».

Le plan initial prévoyait aussi le transfert, en mer, des tankistes sur les barges pour permettre aux véhicules

et Sherman de la 2nd Armored Division progressant dans les rues d'un bourg sicilien. Loin d'être hostiles envers les Américains, les Siciliens vont accueillir ces derniers en libérateurs (notez les applaudissements de la population ou encore le drapeau américain sur le cliché de droite). Cet état de fait s'explique par de nombreuses raisons : la lassitude d'une guerre pour laquelle les Italiens n'étaient pas préparés, la volonté d'autonomie des Siciliens vis-à-vis du pouvoir central de Rome (dans les années 1930, Mussolini mènera une politique sévère de répression contre les indépendantistes de l'île), mais aussi la « bénédiction » de la mafia américano-sicilienne à l'invasion de la grande île par les Alliés...

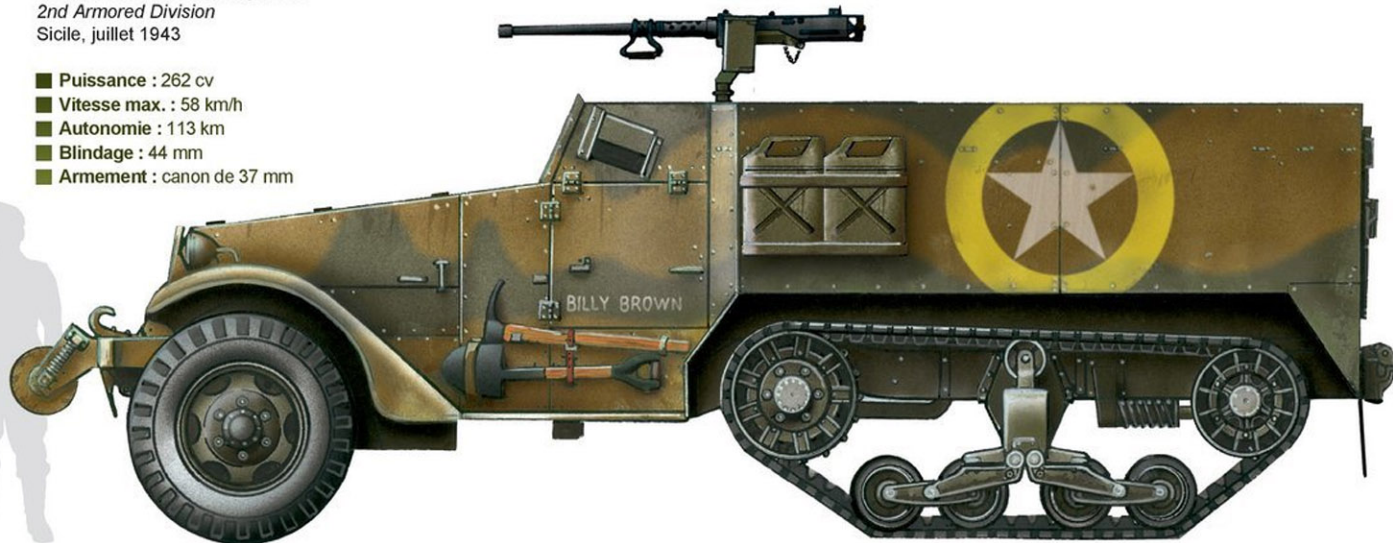
d'être immédiatement opérationnels une fois à terre. Mais c'est sans compter avec une mauvaise coordination au sein de la flotte des navires de transport : les équipages de chars vont devoir être débarqués sans leurs engins... car les *Liberty Ships* transportant les Sherman, beaucoup plus lents que le reste du convoi, n'arriveront qu'à J + 1 ! Pour une force dont la mission est d'appuyer les troupes d'assaut, la partie est plutôt mal engagée !

L'action défensive de l'ennemi est aussi pour quelque chose dans les difficultés rencontrées par la *Kool Force*, qui doit subir « *les tirs incessants de l'artillerie à longue portée, des bombardements aériens et des mitraillages* ». Les deux jours suivants, la *Kool Force* finit de débarquer et se positionne au nord-est de Gela au moment de la contre-attaque de la « *Hermann Göring* » et d'un groupe blindé italien équipé de vieux chars français. Les *Panzer* et leurs alliés sont repoussés – notamment grâce aux appuis conséquents de l'artillerie navale de plusieurs destroyers et d'un croiseur – et la *Kool Force* continue de protéger l'avance de la 1st Infantry Division dans la région de Gela, sur son flanc droit et ses arrières. Une fois la ville sécurisée, les *GIs* s'enfoncent prudemment dans l'arrière-pays au nord, à l'est, dans la région de Licata, et à l'ouest, dans la plaine côtière, pour entrer en contact avec le flanc gauche des forces britanniques.

### Half-Track M3

41st Armored Infantry Regiment  
2nd Armored Division  
Sicile, juillet 1943

- Puissance : 262 cv
- Vitesse max. : 58 km/h
- Autonomie : 113 km
- Blindage : 44 mm
- Armement : canon de 37 mm







◀ Automoteur d'artillerie M7 Priest ou, plus officiellement, 105 mm Howitzer Motor Carriage M7 de la « Hell on wheels », tractant sa remorque à munitions, photographié à pleine vitesse dans une rue de Sciacca, quelques jours seulement avant que Palerme ne tombe entre les mains des troupes de Patton. On notera la présence de civils siciliens, *a priori* ravis de voir arriver les troupes américaines...

▶ Page de droite, en haut : M7 Priest de la 2nd Armored Division fonçant dans une rue sicilienne en terre battue et passant devant une bâtisse affublée d'un slogan patriotique typique de l'Italie du Duce. Nous sommes à l'entrée du village de Menfi, soit à environ 80 kilomètres d'Agrigente.

▶ Page de droite, en bas : Half-Track M3 du 41st Armored Infantry Regiment abordant un faubourg de Palerme.



▶ Dans le rapport commis par le General Gaffey, chef de corps de la 2nd Armored Division, à l'issue de la campagne de Sicile, il ressort à de nombreuses reprises que le plus délicat à gérer pour lui et son état-major fut la « queue logistique » de la division. L'absence de dépôts intermédiaires situés entre les éléments de pointe de la division cuirassée et les plages, où étaient stockées les réserves de carburant, d'huile, de graisse, de vivres, de munitions, de pièces détachées, etc., posa en effet de nombreux problèmes ; des soucis encore accrus par le manque de camions, la Navy s'étant montrée incapable (du fait du nombre limité de barges de débarquement) de projeter suffisamment de véhicules cargos sur l'île. Tout ceci obligea les Américains à organiser de nombreuses rotations pour assurer un minimum de soutien à leurs combattants ; une noria permanente qui n'est pas sans annoncer ce que sera, un an plus tard, le « Red Ball Express ». De fait, pour les Alliés, « Husky » est à prendre comme une répétition générale de l'opération « Overlord ».

▼ Sherman M4 engagé sur un pont routier, dans le cœur montagneux de la grande île. En Sicile, au final, les tankistes américains ne rencontreront que relativement peu de Panzer, la plupart de ces derniers étant engagés face aux Britanniques de Monty, dans le secteur de l'Etna. Il en sera de même, un peu plus tard, en Italie, la « grande confrontation » (qui tournera en défaveur du Sherman !) ayant lieu en Normandie, à l'été 1944, puis lors de la campagne d'Europe occidentale en 1944-45.







Les bataillons de *Rangers* rattachés à la « Hell on Wheels » sont mis à contribution pour prendre Butera, les 13 et 14 juillet, mais les chars de la *2nd Armored* sont précieusement gardés en réserve. En effet, refusant d'être le faire-valoir de Montgomery et outrepassant les ordres reçus d'Alexander, Patton projette de s'emparer de Palerme située sur la côte septentrionale de l'île. Outre la gloire médiatique qu'une telle victoire lui assurerait, il voit dans cette entreprise la possibilité de mettre la main sur un port doté des installations adéquates pour l'approvisionnement de sa *7th Army*. Pour arriver à ses fins, l'Américain soutire à Alexander la possibilité de monter une « reconnaissance en force » aux alentours d'Agrigente, une ville d'environ 50 000 habitants située à quelques kilomètres à l'ouest de la ligne tenue par la *3rd Infantry Division*. L'affaire est si rondement menée qu'Agrigente est prise le 15 juillet. Avec cette base de départ, Patton peut désormais s'enfoncer dans le nord-ouest sicilien. Et pour être certain qu'Alexander, Monty ou même « Ike » ne s'opposent pas à son programme, Patton en arrive à la conclusion que le mieux est encore de ne rien leur dire ! À compter de cette date, les chefs de corps de la *7th Army* auront donc pour consigne de minorer la progression de leurs troupes dans les comptes-rendus envoyés à Alexander, un ordre oral et qu'ils se feront une joie d'exécuter... Dès le lendemain, la *7th Army* donne l'ordre à la « Hell on Wheels » de récupérer tous ses chars et de rassembler son *Combat Command B* à l'est de Gela, afin de se préparer à percer les lignes ennemies et à exploiter vers Palerme. La division est entièrement relevée des premières

lignes et rejoint Campobello, au nord de Licata, pour se reformer. L'unité est alors intégrée à un *Provisionnal Corps* qui comprend aussi la *82nd Airborne* et la *3rd Infantry Division* sous les ordres du *Major General* Geoffrey Keyes. Objectif ? Prendre Palerme au nez et à la barbe de l'Axe mais aussi du Haut commandement allié. L'idée est de foncer vers l'ouest, par bonds successifs, jusqu'à Castelvetro, puis plein nord jusqu'à la capitale sicilienne. Dans son rapport, le *Major General* Gaffey divise cette course contre la montre en trois phases bien distinctes.

## 1<sup>re</sup> PHASE

La division blindée s'ébranle depuis les alentours de Campobello, le 19 juillet, pour atteindre Agrigente. Selon l'*After Action Report* de son commandant, « la marche s'est effectuée juste après [le débarquement] alors qu'une grande partie de la division était dispersée par petites unités afin d'appuyer l'infanterie dans ses opérations ». Le trajet n'est que de 60 kilomètres, mais les équipages n'ont pas eu le temps de réviser leurs engins depuis le débarquement, dix jours plus tôt.





**T30 HMC**

C Company

82nd Armored Reconnaissance Battalion

2nd Armored Division

Sicile, juillet 1943

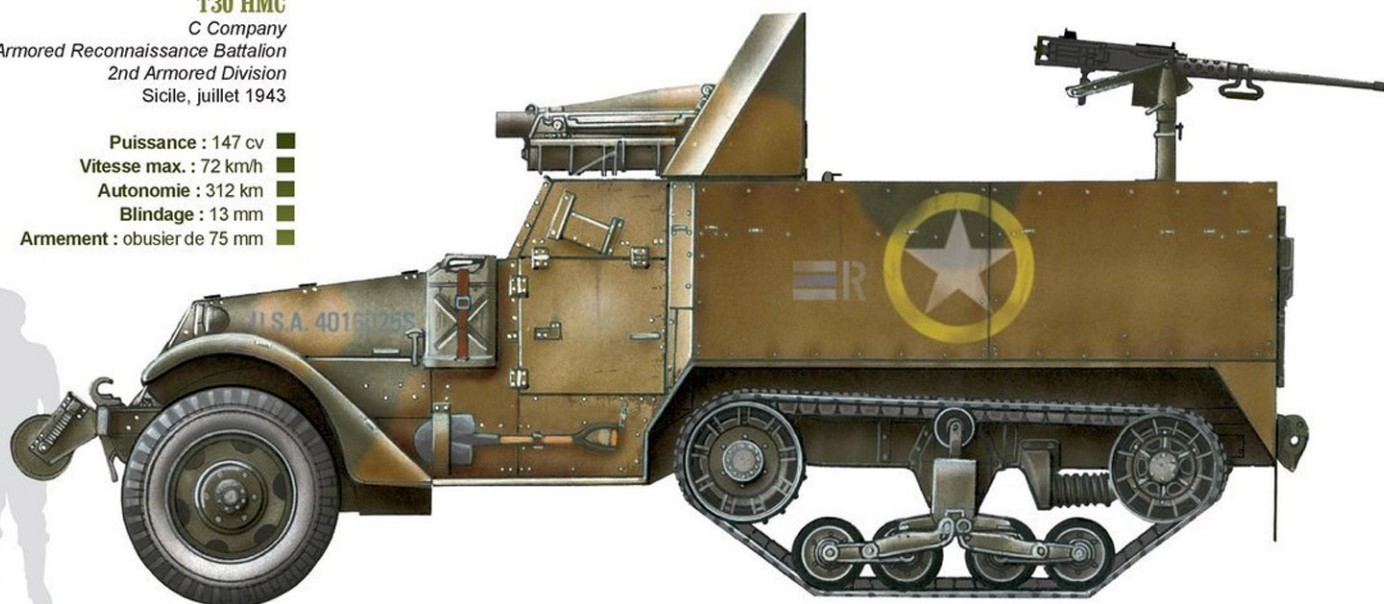
Puissance : 147 cv

Vitesse max. : 72 km/h

Autonomie : 312 km

Blindage : 13 mm

Armement : obusier de 75 mm



De plus, le choix fait par l'état-major de réduire d'un tiers le nombre de camions de la division pour pouvoir les débarquer en une seule fois commence déjà à avoir des conséquences sur le ravitaillement des troupes : « *Chaque heure passée a alors vu la division s'éloigner toujours un peu plus de ses sources d'approvisionnement en huile, graisse, essence, rations, munitions et équipements de réparation débarquées à Gela et Licata* ».

Sur ce trajet, la progression américaine n'est pas entravée par la résistance italo-allemande :

le général Guzzoni, qui commande la défense de la Sicile, a rappelé au centre de l'île le gros de la 15. Panzer-Grenadier-Division. La partie occidentale de l'île comprend surtout des troupes italiennes devant mener un combat retardateur dans l'intérieur des terres.

## 2<sup>e</sup> PHASE

Le 20 juillet, la 2nd Armored Division quitte Agrigente pour foncer plein ouest, jusqu'à Castelvetro, à quelque 87 kilomètres de là.

La petite ville de Ribera tombe le jour même, et Castelvetro le lendemain. Cette fois, la marche a été particulièrement laborieuse : « *Le mouvement entier d'Agrigente jusqu'aux aires de rassemblement à l'ouest de la rivière Belice fut effectué sur une seule route, dans des conditions plus que difficiles. Tous les ponts importants avaient été détruits, ce qui nécessita de couper à travers des gorges encaissées ou, dans certains cas, par des tunnels de chemin de fer. Les hommes du Génie ont travaillé inlassablement pour rendre carrossables les*







passages escarpés, élargir les sentiers, déminer, à la fois les routes, les collines et les champs adjacents », explique Gaffey dans son rapport.

La résistance ennemie se fait donc un peu plus sentir et bien que « la progression le long de cette route fut très lente, il n'y a pas eu, une fois encore, d'opportunité pour rattraper le retard pris dans la maintenance des véhicules et pour faire venir de l'arrière le ravitaillement en carburant ». La route est en effet bondée car empruntée par d'autres convois, en particulier ceux de la 3rd Infantry.

### 3<sup>e</sup> PHASE

Le 22 juillet, la course vers le nord, jusqu'à Palerme, couvre 96 kilomètres ; ils seront « avalés » en une dizaine d'heures. Cette fois, une forte résistance ennemie a infligé un coup d'arrêt aux éléments de tête : « la division a rencontré des zones de routes barrées et fortifiées ou des ponts détruits les uns après les autres. Les canons antichars étaient invariablement disposés dans la profondeur, bien positionnés et camouflés. [...] Chaque défilé était puissamment défendu par des armes antichars et des mitrailleuses intelligemment placées et protégées par l'infanterie. [Ces obstacles] ont dû être réduits un à un. Ce n'est qu'encerclé par l'infanterie et bombardé par l'artillerie et/ou les chars que [l'ennemi] s'est rendu. La plupart du temps, les canons antichars étaient servis par des Allemands tandis que l'infanterie de protection était italienne. Les éléments de tête arrivés à la passe située à 5 kilomètres au nord-est de San Guiseppe ont été pris à partie par une défense antichar



déterminée et organisée en profondeur, incluant des 88 mm allemands ». Les défenseurs profitent du terrain difficile pour camoufler le mieux possible leurs canons sur les bords escarpés des ravins et des précipices. « Cette résistance fut surmontée par une action de flanc de patrouilles à pied couvertes par le feu de l'artillerie et des chars. [...] Les survivants de ces défenses ne se sont rendus qu'après avoir perdu tout espoir, étant encerclés et isolés. »

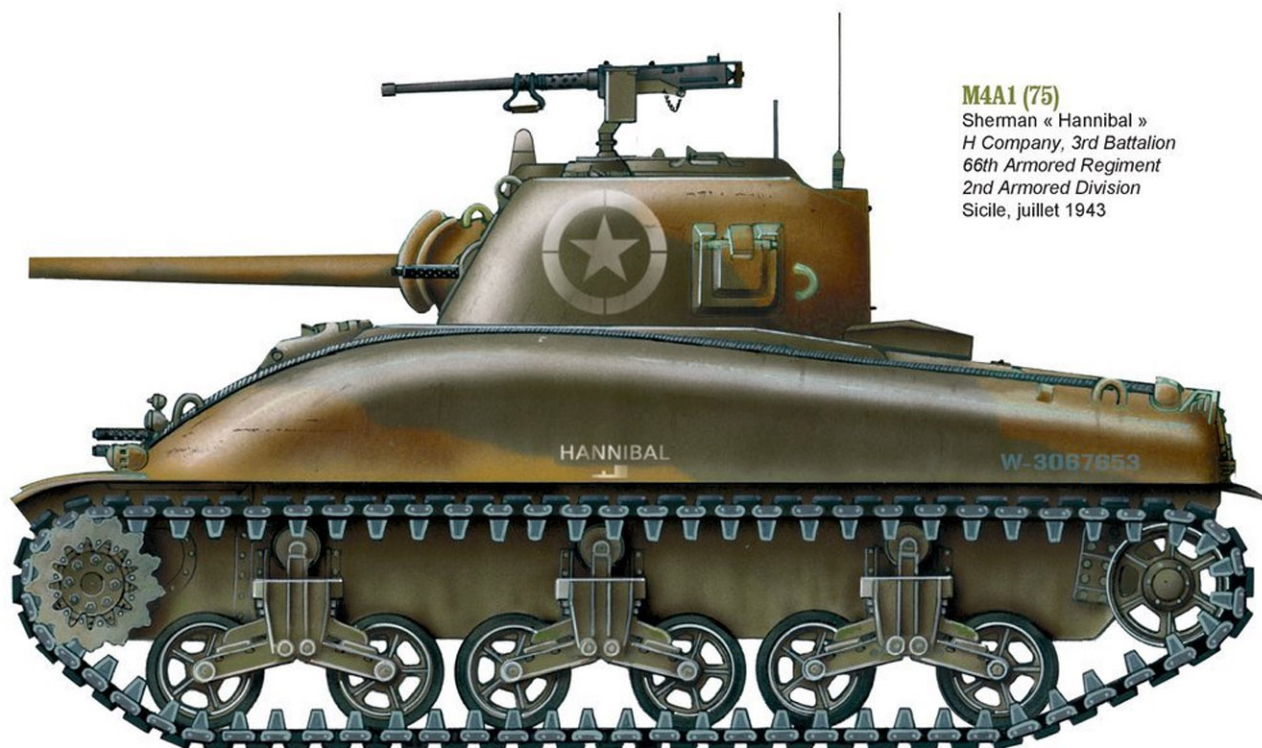
Le CCB prend Camporeale puis reçoit l'ordre de nettoyer la zone au nord-ouest de l'axe de l'attaque pour assister le CCA dans la prise de Palerme. La cité

est en vue dans la soirée du 22 juillet et les troupes de la 2nd Armored atteignent les installations portuaires et le cœur de la ville après 20 heures.

Le 23 juillet, le CCB doit encore nettoyer la région de Partinico puis celle de Terracini. La résistance rencontrée consiste surtout en mines, pièges antichars et portions de routes détruites qui ralentissent son avance. Le Combat Command atteint toutefois Palerme dans la soirée. Deux jours plus tard, la garde de la cité est remise à la 3rd Infantry Division qui a suivi la progression de la « Hell on Wheels » sur un axe parallèle, plus à l'est.

▲ Belle photo d'ambiance avec pour « vedette », au premier plan, un semi-tracked T30 HMC (armé d'un 75 mm M1A1 Pack Howitzer) du 82nd Armored Reconnaissance Battalion de la division du général Gaffey. Débarqué à Gela le 11 juillet 1943, le « 82nd Recon » sera de tous les combats de la « Hell on Wheels » en Sicile, de la prise de Butera jusqu'à la conquête de Palerme.

◀ Page de gauche : T30 HMC du « 82nd Recon » dans les premiers jours de « Husky ».



#### M4A1 (75)

Sherman « Hannibal »  
H Company, 3rd Battalion  
66th Armored Regiment  
2nd Armored Division  
Sicile, juillet 1943





## APRÈS LA COURSE

▲ Les faubourgs de Palerme sont atteints en quelques jours à peine par les chars du général Gaffey (ici, une colonne blindée formée de Sherman M4A1). Patton, qui organisera ce « raid » sans même l'évoquer auprès de ses supérieurs directs, dont Alexander et « Ike », n'hésitera pas à en « rajouter » dans ses mémoires de guerre publiées peu de temps après sa mort, à l'initiative de son épouse ; le général californien ira jusqu'à comparer la percée de la « Hell on Wheels » à un « Blitzkrieg » n'ayant rien à envier aux opérations allemandes de 1940, lors de la campagne à l'Ouest...

La division blindée a rempli sa mission et installe son bivouac à l'extérieur de la ville. Le temps des rapports circonstanciés est désormais venu. Et dire que la prise de Palerme fait l'effet d'une bombe au sein de l'état-major du 15th Army Group serait encore loin du compte ! Alexander, qui n'a jamais autorisé Patton à procéder à une telle opération, est furieux. Pis encore, l'Anglais avait même fait parvenir à l'Américain des instructions précises pour attaquer le centre de la Sicile, en soutien de la laborieuse avancée de Montgomery autour de l'Etna. Mais l'état-major de la 7th Army aurait « perdu » le message dont, comble de malchance, la copie renvoyée par Alexander aurait été mal décodée... Et le temps que toute la lumière soit faite sur les circonstances de ces malentendus,

les Sherman de la 2nd Armored étaient déjà aux portes de Palerme.

Les pertes américaines sont quasiment insignifiantes au vu du résultat atteint : entre le 18 et le 25 juillet, la « Hell on Wheels » enregistre 7 tués, 4 disparus et 14 blessés, beaucoup moins que son seul *Combat Command A* durant la première semaine de « Husky » entre le 10 et le 17 juillet (20 morts, 20 disparus et près de 150 blessés). De plus, la division a fait prisonniers plus de 9 000 hommes ; dans sa marche vers Palerme, elle a capturé une cinquantaine de véhicules de tous types, près de 80 canons de divers calibres, sans compter 7 500 tonnes de munitions et des milliers de litres d'essence.

L'unité ne sort cependant pas indemne de sa folle course à travers la Sicile et le rapport de Gaffey s'en fait l'écho : « À la suite de cette progression, à l'arrivée à

*Palerme, les chars de la 2nd Armored Division étaient presque inutilisables en opération. Les réserves d'essence étaient dangereusement basses, les patins de chenilles en caoutchouc, qui étaient neufs au départ d'Afrique, laissaient apparaître les connecteurs et n'auraient duré que quelques kilomètres de plus. »* Plus loin, il précise qu'environ « 75 % des chenilles des chars étaient abîmées après leur arrivée à Palerme. Ce patin en caoutchouc est fabriqué à partir d'un matériel synthétique d'un nouveau type et bien qu'il ait parcouru moins de 300 kilomètres, il était presque complètement usé ». Les patins en acier ont en revanche mieux supporté l'effort exigé.

Outre le problème de la qualité des chenilles de ses Sherman, ce sont surtout leur ravitaillement et leur maintenance qui ont posé problème, comme le rappelle





le commandant de la division : « *Il est estimé que les véhicules organiques d'une division blindée peuvent continuer à l'approvisionner aussi longtemps que les camions et trains de l'Army sont à 40 kilomètres des éléments de combat et qu'un réseau routier convenable existe. Puisque la division a débarqué avec un nombre très limité de camions à cause du manque de péniches, [...] tous les camions [disponibles] ont servi vingt-quatre heures par jour [au transport de matériel] en puisant dans les dépôts situés sur les plages. Du fait de l'avance rapide de la division, la distance avec ces dépôts a augmenté jusqu'à atteindre 160 kilomètres.* »

## CONCLUSION

Même si la prise de Palerme deviendra par la suite un cas d'école étudié par les formations militaires et que Patton revendiquera l'opération comme un parfait « *Blitzkrieg* », ce qui est un tantinet exagéré au regard des moyens défensifs de l'ennemi, il n'en demeure pas moins qu'elle montre aussi les faiblesses de fonctionnement d'une *Armored Division* en opération : manque de péniches pour débarquer l'ensemble des chars, problèmes de coordination avec la Navy, pénurie de camions pour assurer la logistique, maintenance impossible des blindés, etc. En outre, Gaffey rapporte que tous les services qui suivent les



unités de combat ne sont pas encore très « matures ». Il se plaint, entre autre, que les spécialistes chargés de l'interrogation des prisonniers exagèrent considérablement la valeur des informations soutirées. De même, il conseille une collaboration plus étroite avec les services chargés de l'administration des zones occupées : « *Il a été noté qu'il y avait trop peu de AMGOT (Allied Military Government of Occupied*

*Territories) juste derrière les troupes de la division blindée pour s'occuper de ce problème de gouvernance civile. Il y a beaucoup à faire pour rétablir l'ordre [...] et protéger les civils et leurs biens des pillages dans l'intérim entre la reddition des villes et l'arrivée des AMGOT* ». Un conseil qui devait se révéler utile dès les semaines suivantes avec la chute du régime mussolinien et l'arrivée des Alliés dans la péninsule italienne... ■

▲ Palerme, 23 juillet 1943 : des soldats du 41th Armored Infantry Regiment de la « Hell on Wheels » se détendent près de leur Half-Track M3, dans un jardin public de la capitale sicilienne. Si les pertes de la division ont été faibles et que les hommes n'ont guère souffert, il n'en va pas de même pour les matériels et, en particulier, les véhicules ! Les chars ont notamment montré leurs limites sur le plan mécanique, principalement en ce qui concerne leurs patins de chenille jugés bien trop fragiles et peu durants. La campagne a aussi mis en exergue les difficultés rencontrées par les trains de combat pour assurer une logistique correcte aux unités combattantes. Autant de leçons qui seront retenues pour l'avenir...



◀ Partout (ici à Messine, avec le premier véhicule américain à être entré dans la ville portuaire), les familles sicilienne, dont de très nombreux parents ont émigré aux États-Unis au cours des années précédentes, sympathiseront avec les GI's. En revanche, dans bien des cas et tout au long de la campagne de Sicile, cette même population se montrera très hostile envers les Allemands et même les combattants italiens, ceux-ci appartenant majoritairement à des unités levées dans le nord de la péninsule.

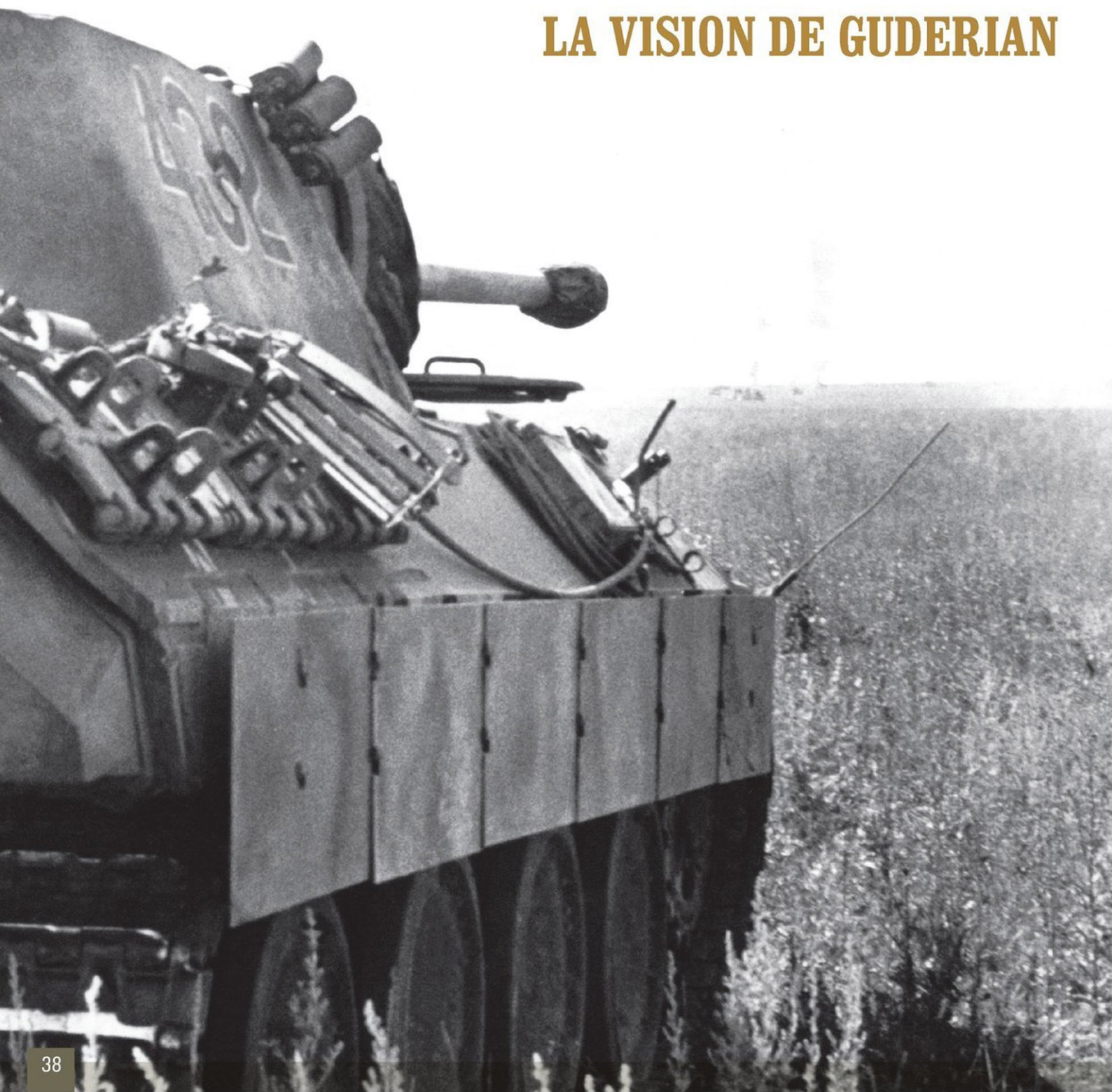




1942 Front de l'Est

# LES DÉBUTS DU PANTHER À KOURSK

LA VISION DE GUDERIAN







Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nombreux ont été les historiens militaires à avoir disséqué les débuts opérationnels du Panther lors de la bataille de Kursk en 1943. Et, toujours, les conclusions de ces travaux soulignent-elles le caractère catastrophique de ce baptême du feu. À ce sujet, quel est l'avis de l'un des meilleurs généraux et experts des *Panzertruppen*, Heinz Guderian ?

Par Hugues Wenkin (avec la participation de Yannis Kadari)

**A**u printemps 1941, le char moyen soviétique T-34/76 est une très désagréable surprise pour l'état-major allemand, comme pour les équipages de *Panzer*. De fait, avec celui qu'ils surnomment « *Prinadlezhit-Chetverki* », les Russes disposent d'un engin révolutionnaire pouvant potentiellement mettre un terme au règne jusqu'alors incontesté de la *Panzerwaffe* sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale. Certes, la machine n'est pas exempte de défauts ; ils sont même nombreux : ergonomie catastrophique, chef de char assurant le rôle de tireur, absence de tourelleau pour celui-ci, boîte de vitesses se montrant un tantinet capricieuse voire carrément récalcitrante, etc. En prime, l'engin est tactiquement mal employé par des tankistes soviétiques manquant d'expérience et qui, en outre, sont victimes des carences logistiques de l'Armée rouge. Toutefois, pour les Allemands, il n'en demeure pas moins que l'apparition du T-34 va déboucher sur un séisme qui ébranlera leurs certitudes quant à la supériorité technique de leurs matériels.

Dans son livre en forme de mémoires de guerre – *Panzer Leader* – Heinz Guderian explique comment il demande et obtient de la part de Berlin qu'un groupe d'experts soit envoyé sur le front afin d'y constater l'ampleur du problème posé par le T-34. Ces analyses vont alors permettre de définir un cahier des charges visant à doter les *Panzertruppen* d'un nouveau char : le Panther. Ce dernier est conçu dans l'urgence, au fil

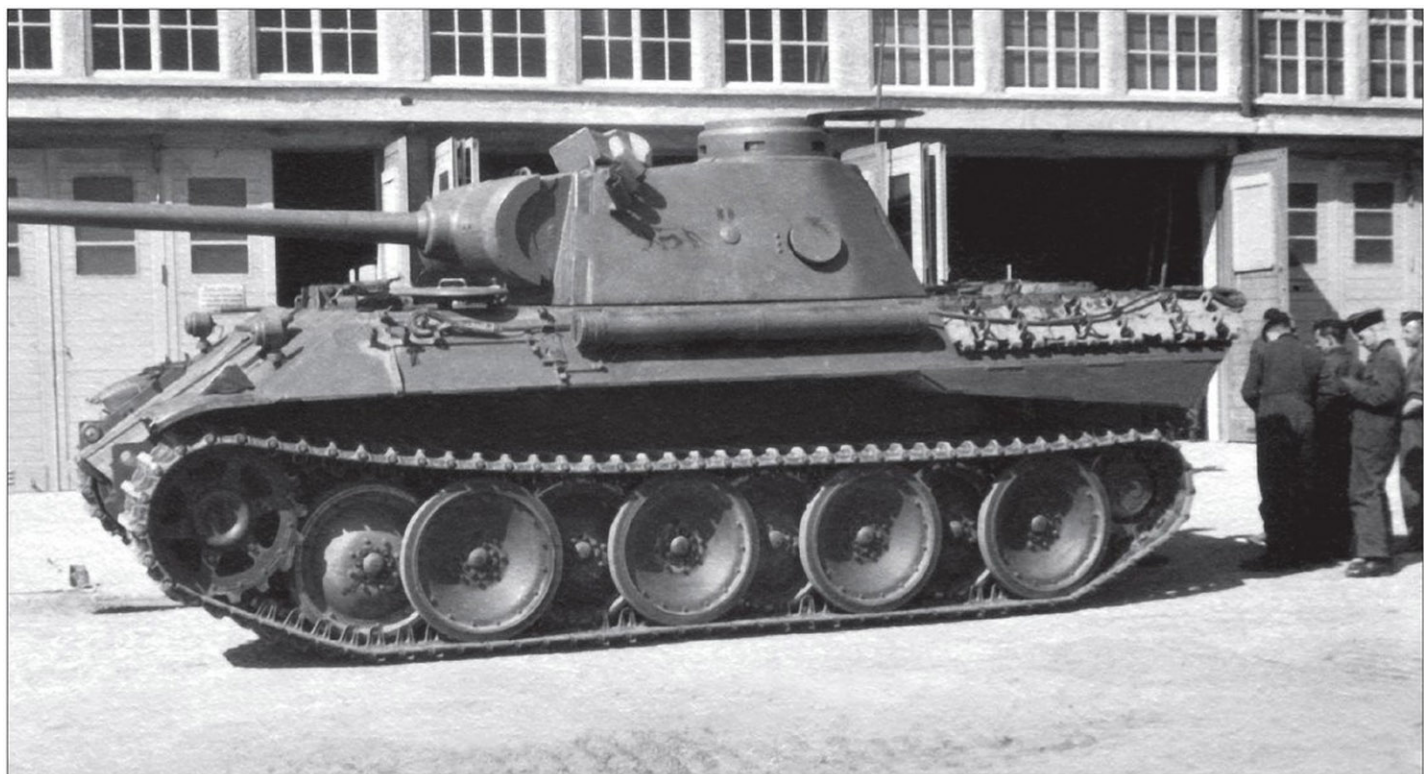
◀ Le fauve dans son élément naturel ! Le Panther a en effet été pensé pour se battre sur le front de l'Est, vaste théâtre d'opérations sur lequel son formidable canon 7,5cm KwK 42 L/70 associé à des optiques de tir performantes en fera, après des débuts délicats à Kursk, un redoutable prédateur.  
Droits Réservés

▼ Arborant encore une livrée « gris Panzer », ce Panther *Ausf. D* affecté à la *Panzer-Abteilung 51*, comme en atteste l'insigne peint sur son flanc de tourelle, a été photographié en Allemagne. D'ici peu, il gagnera l'*Ostfront* pour son baptême du feu lors de l'opération « Zitadelle ».  
Archives Caractère  
Coll. Kadari

de l'année 1942, en s'inspirant de la morphologie de son adversaire. La maîtrise technologique et le savoir-faire industriel allemands, alliés à l'excellence du profil balistique du matériel russe, vont ainsi permettre de créer le plus abouti des chars de combat de la Seconde Guerre mondiale, en quelques mois à peine. Le tour de force est remarquable !

## GUDERIAN DEMANDE DU TEMPS, HITLER REFUSE !

Entre-temps, Guderian devient *General-Inspekteur der Panzertruppen* [inspecteur général des troupes blindées – NdIR]. Suivant le *Panther-Programm* avec un vif intérêt, il apprend que le *Führer* souhaite engager les premiers chars disponibles dans une offensive majeure à l'Est – l'opération « Zitadelle » – ayant pour but de réduire le saillant de Kursk et de vaincre les Soviétiques. En mars 1943, au courant des faiblesses mécaniques du *Panzer*, l'officier tire la sonnette d'alarme et informe Hitler du fait que le Panther n'est pas fiabilisé et donc inapte à être engagé au feu. En outre, le nombre de machines disponibles s'avère trop faible pour qu'elles aient un impact majeur sur le front. Enfin, pour ne rien arranger, Guderian souligne que les unités devant prendre le nouveau *Panzer* en dotation n'ont pas terminé leur entraînement et que la cohésion au sein des équipages est encore perfectible. Le 4 mai, le vainqueur de Sedan rédige un compte-rendu à l'attention du *Führer* :







► Le General-Inspekteur der Panzertruppen Heinz Guderian en inspection sur le front russe, lors de l'opération « Zitadelle ». Le 10 juillet 1943, l'homme est spécialement venu d'Allemagne (dans un wagon réquisitionné auprès de la SNCF française...) jusqu'en gare de Poltava, afin de s'enquérir du comportement au combat des premiers Panther alors affectés à la Panzer-Brigade 10, elle-même rattachée à la Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland ». C'est à la suite de ce déplacement et s'appuyant sur les informations glanées que Guderian rédigera le rapport servant de trame à notre étude. ECPA-D



« Je mets en exergue le fait que le Panther, dont le chef d'état-major [le général Kurt Zeitzler, chef d'état-major de l'Oberkommando des Heeres – NdlR] ne cesse de louer les performances avec insistance, souffre encore de beaucoup de maladies de jeunesse inhérentes à ses nouveaux équipements et qu'il semble qu'il ne sera pas prêt à temps pour le lancement de l'offensive. Speer abonde dans le sens de mes arguments en sa qualité de responsable de la production d'armement. »

Quelques jours plus tard, Heinz Guderian est convoqué à la chancellerie du Reich pour participer à une réunion cruciale portant sur les niveaux de production du Panther ; les industriels viennent en effet de remettre un rapport à ce sujet et les nouvelles ne sont pas bonnes puisque le document indique qu'ils ne pourront tenir les cadences prévues. Une production mensuelle de 250 exemplaires avait été envisagée depuis le début de l'année, or, au final, à la fin mai 1943, seuls 324 engins ont

été assemblés. Pour Guderian, c'est trop peu. L'homme souhaite en effet concentrer les Panther au sein d'un puissant « poing d'acier ». C'est, pour lui, la seule solution pour emporter la décision face aux Russes. Or, ces chiffres, largement inférieurs aux prévisions, ne permettent pas d'envisager une marée blindée qui emporterait tout sur son passage. C'est une preuve supplémentaire de l'impréparation allemande et donc une confirmation éclatante de la nécessité de repousser le déclenchement de « Zitadelle » et par là même le baptême du feu du Panther. Mais Hitler n'en a cure et le Führer maintient contre vents et marées le calendrier de « Zitadelle », en dépit des exhortations de Guderian à reporter l'attaque.

Le Panther va donc connaître ses premiers combats lors de l'offensive de Kursk, en juillet 1943. La Panzer-Abteilung 52, formée le 15 mars 1943 à Grafenwöhr, est assignée au XLVIII. Panzer-Korps de la 4. Panzer-Armee (Heeresgruppe « Süd »). Ses

96 chars arrivent au front par voie ferrée, début juillet, puis gagnent leur aire de rassemblement, à Kosatschek. Quant à la Panzer-Abteilung 51 – elle aussi constituée à Grafenwöhr, mais en janvier – il ne faut pas moins de 10 trains pour transporter ses Panther ; ils parviennent à destination le 3, le reste n'arrivant que le lendemain. Déjà, lors des opérations de déchargement, deux moteurs prennent subitement feu et sont irrémédiablement détruits. Les premières pertes ont donc lieu à bonne distance du front, ce qui n'augure rien de bon pour la suite.

D'ailleurs, dès le 2 juillet, le journal de marche du XLVIII. Panzer-Korps indique que des déficiences existent dans les deux unités de Panther. Leur entraînement tactique à l'échelon de l'Abteilung n'a pas été achevé et les postes radio des machines n'ont pas été testés. Malheureusement, le secteur de Kosatschek est si proche des lignes soviétiques, que les équipages doivent garder le silence radio. Le bon fonctionnement des matériels de communication ne peut donc être vérifié.

Le 4, la Panzer-Brigade 10, qui englobe les deux Panther-Abteilungen et totalise 200 Panther, prend position à proximité du front, sur sa ligne de départ, dans une vallée située au nord de Maschtschenoïe. Rattachés à la Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland », les chars s'élancent avec elle à l'assaut des positions soviétiques, au matin du 5 juillet 1943.

L'action peut être qualifiée de fiasco, tant le taux d'attrition des Panther est élevé. En effet, en à peine quelques jours de combat, le nombre d'engins disponibles fond comme neige au soleil : au soir du 9 juillet, soit seulement 4 jours après le début des opérations, certains documents allemands de l'époque précisent qu'il ne reste plus que 16 chars

#### ► Page de droite

Panther de la Panzer-Abteilung 52 photographié lors d'une étape de liaison, peu de temps avant le déclenchement de « Zitadelle ». Droits Réservés



► La bataille pour le saillant de Kursk vient à peine de débuter, comme en témoigne l'état de ce Panther Ausf. D flambant neuf photographié depuis le bord d'une « route » recouverte de poussière par un opérateur de la Propaganda-Staffel. Et comme Guderian l'avait pressenti et annoncé, le char rencontrera de nombreux soucis d'ordre mécanique, du fait d'une mise au point inachevée. ECPA-D





opérationnels à la totalité de la *Panzer-Brigade 10* !

Visitant le front le 10 juillet 1943, Guderian va alors rédiger un rapport sans concessions sur le Panther et ses contre-performances. Le texte du *General-Inspekteur der Panzertruppen* comporte deux volets : l'un très opérationnel, l'autre très analytique et ayant pour sujet les défauts du Panther. Ce double examen, réuni au sein d'un document intitulé *Rapport sur l'opération du Panzer-Regiment (Panther) von Lauchert* [du nom du *Kommandeur* de l'unité qui sera remplacé par l'*Oberst* Karl Decker au cours de la bataille – NdIR], aura par la suite une importance capitale quant à l'évolution du char et à sa doctrine d'emploi.

## ANALYSE TACTIQUE ET OPERATIONNELLE

L'emploi tactique du nouveau char ne libère pas le commandement d'utiliser les principes éprouvés. Ce en particulier en ce qui concerne la coopération avec les autres Armes et l'utilisation à bon escient des concentrations de chars.

Le *General-Inspekteur der Panzertruppen* a créé un quartier général à l'échelon de la brigade blindée pour assurer le contrôle des *Panzer* de la division renforcée « *Großdeutschland* ». À cause de frictions internes, ce dispositif centralisé a dysfonctionné au début de la bataille. Les considérations personnelles ne doivent pas entrer en ligne de compte quand l'avenir du *Reich* est en jeu !

C'est une grave erreur que de retirer l'appui des armes lourdes là où les Panther sont utilisés, uniquement parce qu'ils sont là. Il est au contraire bien plus indiqué de créer

un *Schwerpunkt* en concentrant les autres Armes (Artillerie, pionniers, aviation, *Panzer-Grenadiere*) avec les Panther afin de percer rapidement, tout en minimisant les pertes.

Les éléments de pointe doivent être capables de rapidement s'enfoncer dans le dispositif défensif ennemi pour y détruire l'artillerie et s'assurer que l'Infanterie, tant mécanisée que traditionnelle, pourra se porter sur l'avant.

Après les pertes importantes des premiers jours, le taux d'attrition est demeuré relativement élevé. Cela est dû au fait que le nombre de Panther disponibles et prêts à être engagés était réduit, si bien que l'ennemi n'eut aucune peine à repousser leurs assauts.

La défense ennemie consiste en canons antichars fixes de 76,2 mm et en pièces auto-mouvantes ; dans les deux cas, ils ne font feu sur les Panther qu'en les engageant sur les flancs. La pénétration d'un blindage frontal ne s'est jamais réalisée. Une attention accrue doit donc être apportée pour flanc-garder les assauts des Panther et toutes les armes disponibles doivent être employées dans ce seul but. Les Panther doivent combattre en formation très large afin d'éviter que l'adversaire n'entame le noyau du groupe progressant en pointe.

Quand ils tirent, les Panther eseuilés doivent prendre position face au feu de l'ennemi afin de présenter à celui-ci leur arc frontal, zone où la protection de la machine est la plus élevée.

À l'avenir, pour évoluer et progresser sur un terrain miné, *a fortiori* fortement défendu par des moyens antichars, comme ce fut le cas à Koursk, il serait souhaitable voire impératif qu'une *Funklenk-Kompanie* [compagnie de déminage dotée de véhicules spéciaux radiocommandés – NdIR] soit adjointe

aux *Panther-Abteilungen*. Dans tous les cas, une étroite coopération avec le génie d'assaut doit être recherchée et préparée.

Le matériel nécessaire pour traverser des secteurs marécageux doit être préparé à l'avance et transporté au fur et à mesure de la progression des chars pour éviter les pertes de temps.

Le temps alloué à l'entraînement des équipages a été trop court, si bien que les pilotes n'avaient pas encore atteint un bon niveau de compétence. Le personnel de maintenance était aussi insuffisamment préparé. Enfin, canoniers et chefs de char n'ont pas reçu les formations tactiques nécessaires. Ces carences dans l'instruction se sont très sensiblement fait ressentir et une grande part des pertes provient de cette cause majeure.

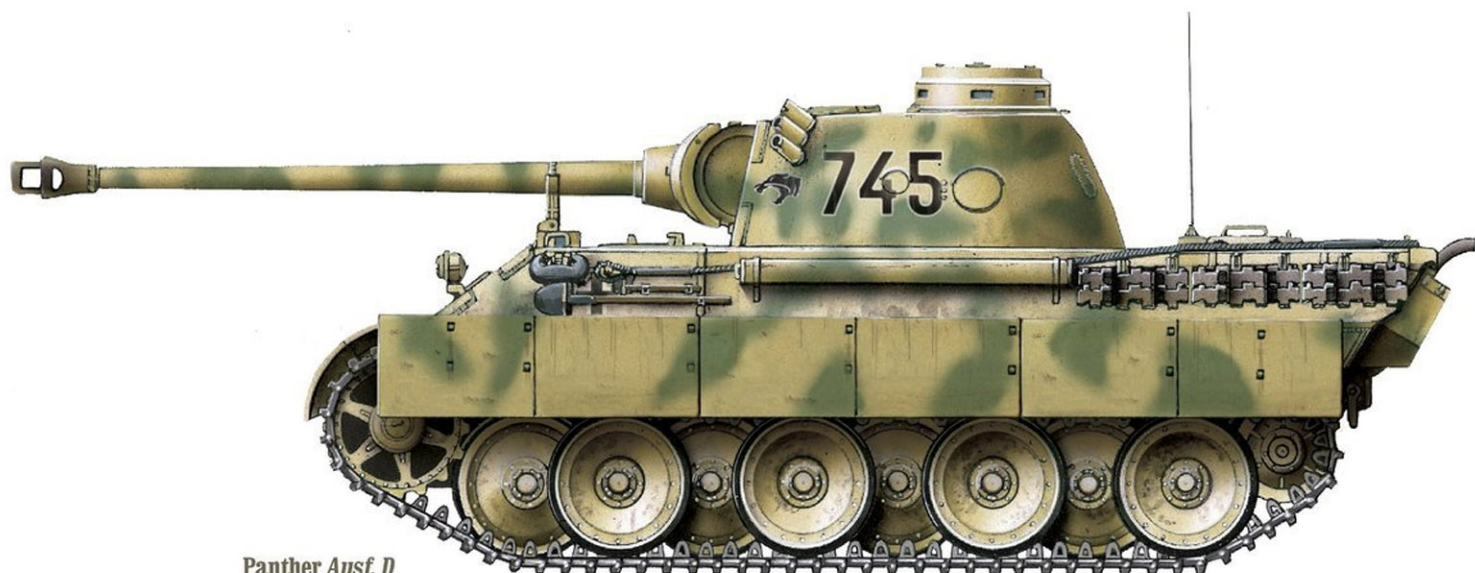
En raison de la réaction ennemie et des pannes mécaniques, le potentiel de combat des *Panther-Abteilungen* s'est rapidement érodé dès les premiers jours de la bataille :

- Au soir du 10 juillet 1943, il ne restait que 10 Panther opérationnels sur la ligne de front. 25 chars étaient irrémédiablement perdus. Quelque 60 % des problèmes mécaniques ont pu facilement être réparés. Une quarantaine de chars ont été remis en état et seront d'ici peu de retour au front. Environ 25 n'ont pas encore pu être récupérés par le service de dépannage.

- Au soir du 11 juillet 1943, 38 Panther sont déclarés opérationnels tandis que 31 sont considérés comme irrécupérables et que 131 nécessitent des réparations plus ou moins lourdes. L'importance des pertes par coups directs (81 engins au soir du 10 juillet) atteste de l'intensité des combats et de la densité de la défense ennemie.







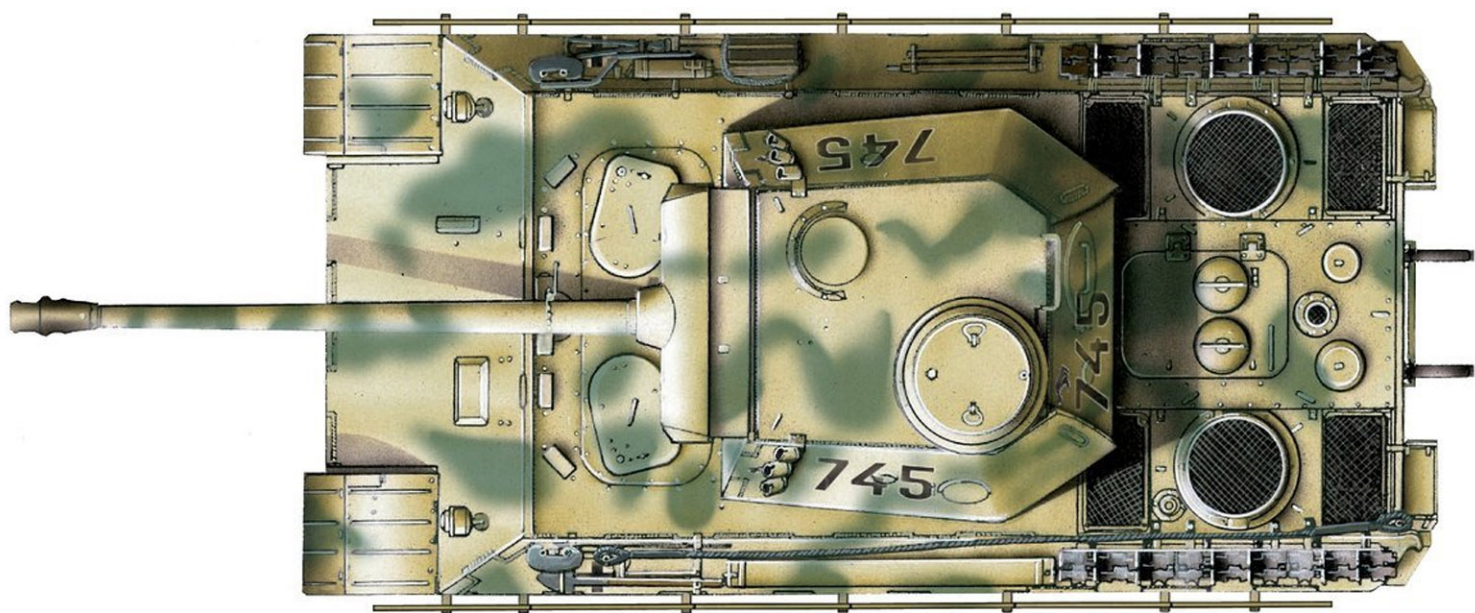
**Panther Ausf. D**

7. Kompanie, 4. Zug

Panzer-Abteilung 52, Panzer-Brigade 10

Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »

Opération « Zitadelle », Ukraine, juillet 1943







La grande profondeur du dispositif défensif russe et le fait que le champ de bataille soit fortement miné sont les principales causes de ces pertes matérielles. Le Panther apparaissant pour la première fois au front, il est le sujet de toutes les attentions, celles des Soviétiques comme celles de nos propres troupes. Or, comme aucune comparaison avec les pertes des autres types de *Panzer* n'a été réalisée, le Haut commandement comme nos soldats en sont directement arrivés à la conclusion que le Panther n'a aucune valeur tactique et que c'est un échec. Au contraire, il aurait dû être remarqué que le Panther a rencontré un réel succès au front. Le nombre conséquent de pannes mécaniques affectant le char se reproduiront aussi longtemps que ses équipages, et en particulier ses pilotes, n'auront pas été correctement formés. Il ne fait toutefois aucun doute que la courbe du potentiel de combat du Panther est ascendante. Après que les corrections des déficiences de la pompe à carburant et du moteur auront été faites, il est certain que les ennuis mécaniques retomberont dans les limites de l'acceptable et que le taux de disponibilité pourra être considéré comme normal.

## ANALYSE TECHNIQUE CRITIQUE

Suivant les arcanes classiques de la bureaucratie militaire allemande, le rapport tactique et opérationnel de Guderian est envoyé au *General Kurt Zeitzler*, chef d'état-major de l'*Oberkommando des Heeres*. Ce document est accompagné d'une analyse technique de la machine présentant ses forces et ses faiblesses :

## L'ARMEMENT

La précision et les capacités de pénétration de la pièce de 7,5cm équipant le Panther sont bonnes. Au 10 juillet, il a été évalué qu'environ 140 chars ennemis auraient été touchés par

## TABLEAU DE DISPONIBILITÉ DES PANTHER A KOURSK

Selon les *Tagesmeldungen* (rapports journaliers de disponibilité des matériels) envoyées par le XXXXVIII. *Panzer-Korps* à l'état-major de la 4. *Panzer-Armee*, le nombre de Panther aptes au combat au jour le jour aurait été le suivant :

| 6       | 7       | 8       | 9       | 10      | 11      | 12      | 13      | 14      | 15      | 16      | 17      | 18      |
|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet |
| 40      | 43      | ?       | 16      | 33      | 30      | 25      | 43      | 36      | 20      | 43      | 44      | 44      |

Toutefois, dans un autre document d'archive, lui aussi établi par le XXXXVIII. *Panzer-Korps*, les chiffres sont différents :

| 6       | 7       | 8       | 9       | 10      | 11      | 12      | 13      | 14      | 15      | 16      | 17      | 18      |
|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet |
| 135     | 43      | ?       | ?       | 33      | 38      | 38      | 51      | 56      | 56      | 43      | 44      | 65      |

Quant à Heinz Guderian, dans son rapport sur le Panther à Koursk, il avance les données suivantes :

| 6       | 7       | 8       | 9       | 10      | 11      | 12      | 13      | 14      | 15      | 16      | 17      | 18      |
|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet | juillet |
| 166     | 40      | ?       | 16      | 10      | 30      | 25      | 43      | 36      | 20      | 43      | 44      | ?       |

Il apparaît *in fine* que les différences constatées entre ces trois sources semblent tenir aux heures auxquelles les statistiques ont été calculées et/ou transmises.

nos engins. La distance moyenne d'engagement est de l'ordre de 1 500 à 2 000 mètres ; notons qu'un T-34 a été détruit à 3 000 mètres. Après le troisième tir consécutif, généralement, la vision du chef de char est altérée par les fumées issues de la combustion des charges de propulsion qui provoquent des larmes aux yeux. Ce problème sera réglé par l'installation du *Sehstab* (périscopes d'observation), dispositif qui n'est pas encore disponible. Plusieurs pièces ont été rendues inutilisables par des coups venant de fusils antichars qui ont endommagé le tube. Faute de disposer de tubes de

rechange, le remplacement des âmes inutilisables n'a pas pu être entièrement réalisé par la cannibalisation des engins détruits. Les mitrailleuses coaxiales tirent très bien. Les quelques blocages survenus sont consécutifs à la rupture du câble de commande. Il est possible qu'il soit de mauvaise qualité. La bande d'alimentation est faite de feuilles de métal qui se plient d'elles-mêmes. Ils sont très rapidement détruits par le feu ennemi. Le développement d'un système mieux protégé (sous enveloppe protectrice) doit être hâté.

▼ Au premier plan, un Panther de la 4. *Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 51* monte la garde aux côtés d'un *Panzer III* de commandement. Le manchon porté sur le tube du 7,5cm montre que nous ne sommes pas à proximité immédiate du front. Quant au *Panzer V Ausf. D* visible à droite, est-il à l'arrêt ou bien endommagé ? La qualité du cliché ne permet pas de le définir avec certitude. - Droits Réservés







► Panther en cours de ravitaillement en munitions. L'insigne porté par le char nous renseigne sur l'unité à laquelle il appartient : la *Panzer-Abteilung 51*. Quant au code tactique, bien que difficile à déchiffrer, il semble désigner un Panther appartenant à la *Stabskompanie* de l'*Abteilung*. En revanche, aucun doute sur le lieu et la date, nous sommes bel et bien dans le secteur méridionale de l'opération « Zitadelle », en Ukraine, en juillet 1943. Droits Réservés



## BLINDAGE

Les projectiles adverses ne pénètrent pas le blindage frontal du Panther. De même, les coups directs tirés par des pièces antichars de 76 mm ou des pièces embarquées ne pénètrent pas le mantelet du canon. Toutefois, les flancs du Panther (caisse et tourelle, inclinés ou non) peuvent être percés à des distances de plus de 1 000 mètres. Dans la plupart de ces cas, le Panther prend immédiatement feu, cela étant probablement dû à la grosse quantité de munitions et de carburant transportée par l'engin. Le Panther est fondamentalement invulnérable aux tirs d'artillerie. Toutefois, les coups directs de calibres de 152 mm (ou plus) sur le toit de la tourelle ou de la caisse occasionnent des déformations structurelles du blindage qui entraînent de graves dommages internes.

## POINTS FAIBLES

Les tapes de tir pour armes individuelles qui ont été touchées (probablement par des obus perforants de 45 mm) ont été projetées à l'intérieur du compartiment de combat. En tourelle, un chargeur et un chef de char ont ainsi été tués. Ces dispositifs doivent être renforcés. La trappe de communication sur le montant gauche de la tourelle a été fendue par un tir direct (probablement un obus de 76,2 mm) ; l'équipage a été mis hors de combat. Il est tout aussi inquiétant de constater que les coups au but percutant la partie inférieure recourbée du mantelet du canon sont presque systématiquement renvoyés vers le bas, transperçant de ce fait le toit du compartiment de combat au niveau des postes du pilote ou du mitrailleur de caisse.

## EFFET DES MINES

Lors des premiers jours de la bataille de Koursk, environ 40 Panther ont été endommagés par des mines ennemies. En général, seuls 4 à 6 patins de chenille et 2 à 4 galets de roulement sont endommagés ou détruits. Sur certains Panther, le bras de suspension supportant les galets de roulement a été plié par le souffle de l'explosion. On note aussi des dommages sur les barbotins ou les roues tendeuses. Dans plusieurs cas, des munitions stockées sous la plate-forme de la tourelle se sont enflammées, provoquant immédiatement ou presque l'incendie du char.

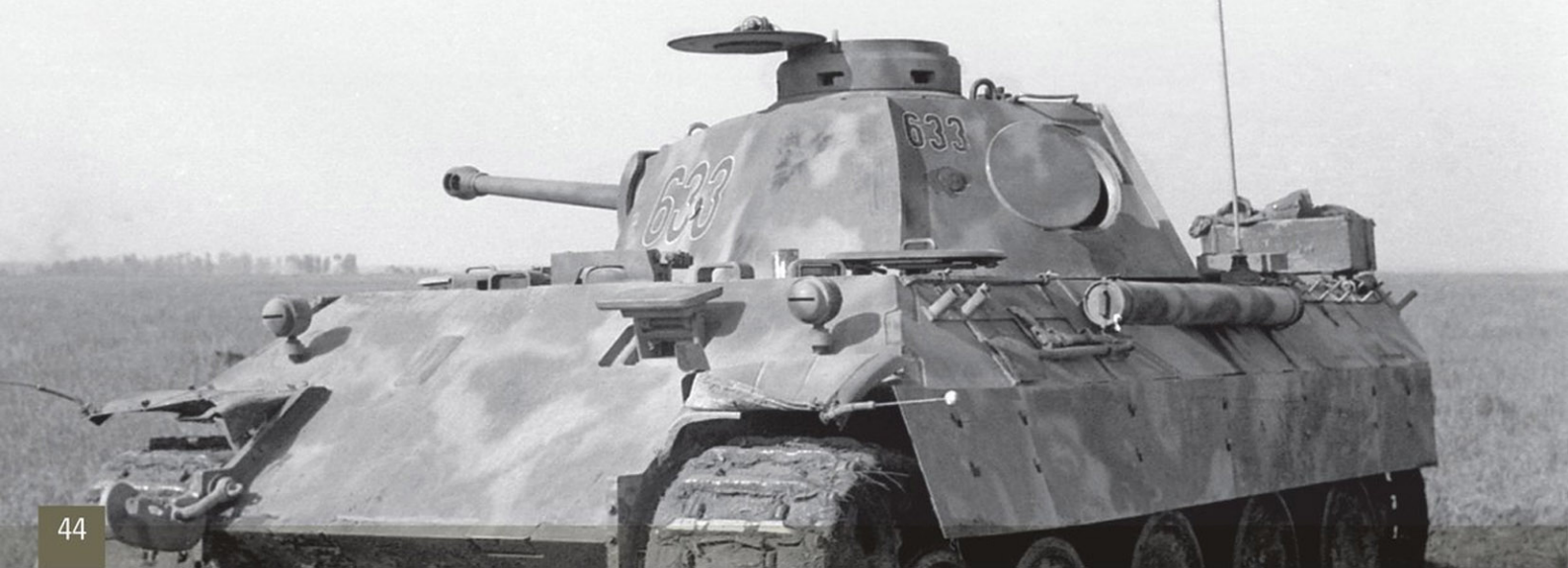
## TOURELLE

Il s'est avéré difficile voire impossible de manipuler la coupole du tourelleau du chef de char quand le Panther est stationné sur une pente, en devers, ou quand il est en feu ; à noter que les écouteils du pilote et du radio-chargeur ont aussi tendance à se coincer, rendant ainsi l'évacuation des personnels impossible. En général, et à l'exception d'un cas unique, le support de l'optique de visée a tenu. En revanche, un essuie-glace est absolument nécessaire pour ce système car le démonter pour le nettoyer est une opération beaucoup trop longue et ardue pendant un combat !

## DÉFICIENCES MÉCANIQUES

Le principal ennui mécanique se situe au niveau des pompes de carburant (20 cas à la *Panzer-Abteilung 52* pour la seule date du 8 juillet). L'essence se répand sur le sol en raison d'une fuite de durite de la pompe et s'enflamme. Cela nous a causé la perte définitive de 3 Panther.

▲ Ce Panther Ausf. D codé « 633 » est un char appartenant à la *Panzer-Abteilung 52*. On s'attardera sur son camouflage deux tons (jaune et vert, *Dunkelgelb et Grün*), ainsi que sur l'emblème de l'unité, une tête de panthère peinte sur le flanc et l'arrière de la tourelle. Si quelques détails montrent que le char a déjà été engagé au feu (tiges de gabarit tordues, garde-boue abîmés, etc.), il reste globalement en très bon état. ECPA-D







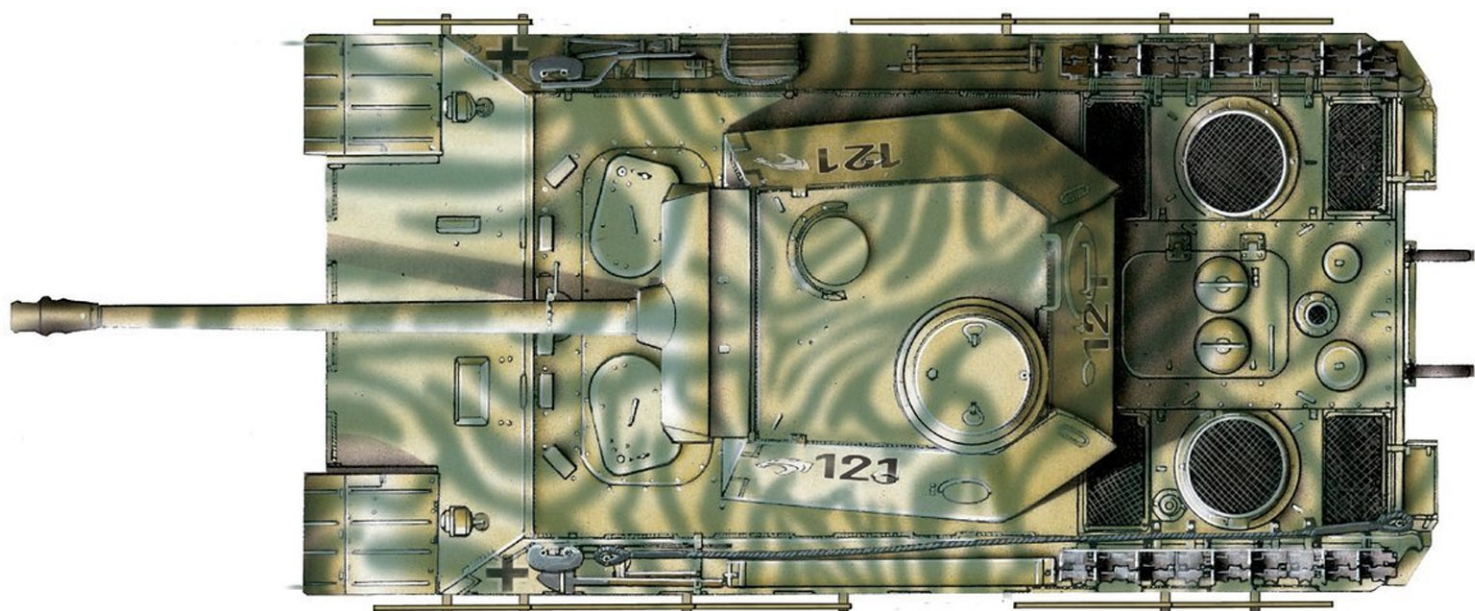
**Panther Ausf. D**

1. Kompanie, 2. Zug

Panzer-Abteilung 51, Panzer-Brigade 10

Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »

Opération « Zitadelle », Ukraine, juillet 1943







## Exemple d'embuscade antichar (dispositif défensif)

Après la bataille de Kursk, qui marque le baptême du feu du Panther mais aussi la perte de l'initiative stratégique à l'Est par les Allemands, le char sera souvent employé lors de contre-attaques ou bien en défense. Nous avons ici choisi de reproduire en quatre étapes une tactique employée par les *Panzerschützen* pour stopper les vagues de T-34. L'idée est de montrer comme un *Zug* de cinq Panther peut bloquer, sans pertes, une vague d'assaut blindée ennemie en l'espace de quelques minutes, en tirant partie des qualités intrinsèques du *Panzer V*. Le secteur du front représenté est *grosso modo* de 2 000 mètres (pour d'évidentes raisons de « lisibilité » graphique, le décor et les machines ne sont pas à l'échelle) ; du nord (en haut) vers le sud (en bas), le terrain suit une pente régulière qui n'est entrecoupée d'aucun obstacle (tranchée, thalweg, etc.).



Étape 1 : Des observateurs avancés camouflés à l'orée des bois rendent compte aux équipages de Panther se tenant en retrait qu'une vague de T-34/76 est en approche de la zone devant être défendue. Immédiatement l'alerte est donnée et les moteurs démarrés. Les équipages allemands gagnent des positions de combat préalablement repérées et indiquées dans le cadre de l'établissement d'un plan de feu.

Étape 2 : Tandis que le reste du *Zug* (trois Panther) s'embusque sur le flanc de l'axe de progression soviétique, deux autres Panther gagnent des positions d'arrêt, au sud, depuis lesquelles ils engagent les T-34/76 à longue distance, en utilisant au mieux l'allonge de leur pièce de 7,5cm. « Attirés » par les deux Panther, dont ils subissent les feux sans pouvoir répliquer du fait de la distance, les tankistes russes s'enfoncent, sans s'en douter, dans un « couloir » antichar.

Étape 3 : Alors que plusieurs T-34/76 ont déjà été détruits ou endommagés à longue distance par les deux Panther postés au sud, le reste du *Zug* ouvre le feu, de flanc et par surprise, sur la masse blindée ennemie. Surpris, les tankistes russes ne peuvent que subir. En une poignée de minutes, les chars allemands ravagent littéralement les rangs des assaillants. Le piège antichar a fonctionné à plein.

Étape 4 : Désorganisés et pris entre deux feux, les équipages russes ne peuvent que rompre le combat et se replier. Ce faisant, ils présentent leur « cul » aux Panther, ce qui les désavantage encore un peu plus. Si poursuite il y a, elle sera menée par les trois Panther opérant sur le flanc et non par les deux machines positionnées au sud, celles-ci étant gênées par les volutes de fumée s'échappant des carcasses en flammes des T-34.







3



4

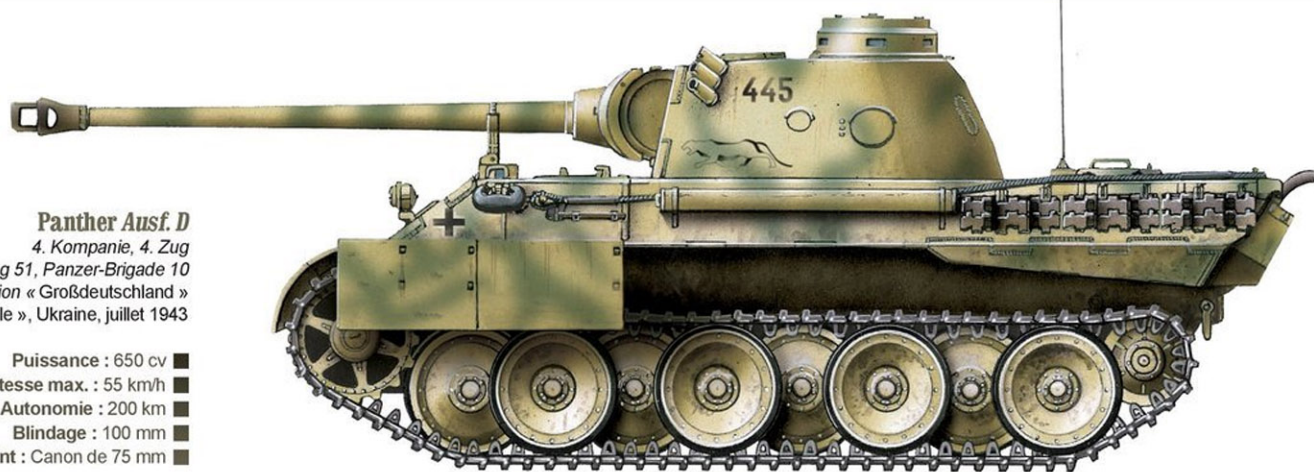




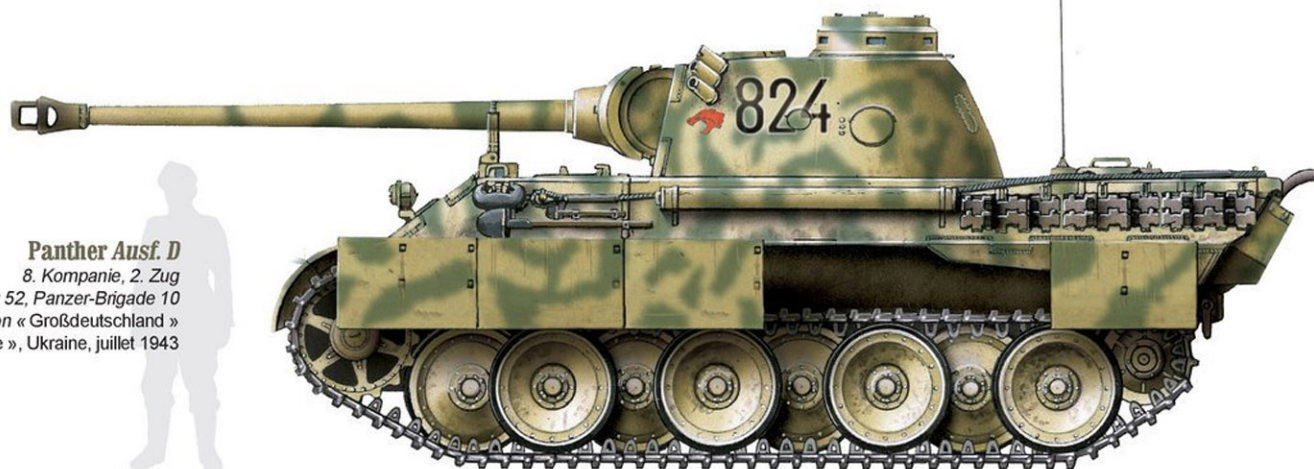


**Panther Ausf. D**  
4. Kompanie, 4. Zug  
Panzer-Abteilung 51, Panzer-Brigade 10  
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »  
Opération « Zitadelle », Ukraine, juillet 1943

Puissance : 650 cv ■  
Vitesse max. : 55 km/h ■  
Autonomie : 200 km ■  
Blindage : 100 mm ■  
Armement : Canon de 75 mm ■



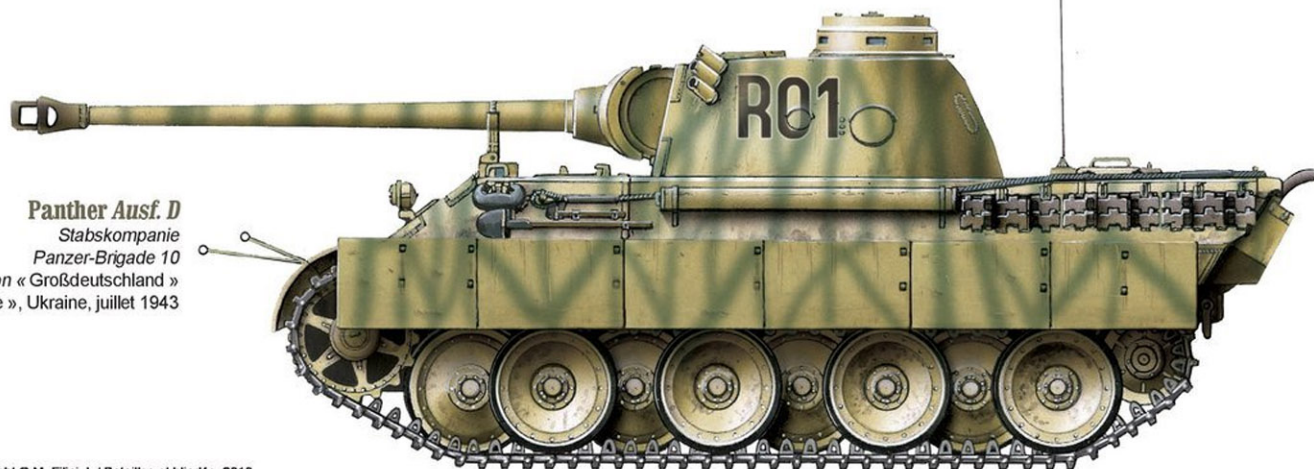
**Panther Ausf. D**  
8. Kompanie, 2. Zug  
Panzer-Abteilung 52, Panzer-Brigade 10  
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »  
Opération « Zitadelle », Ukraine, juillet 1943



**Panther Ausf. D**  
5. Kompanie, 3. Zug  
Panzer-Abteilung 52, Panzer-Brigade 10  
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »  
Opération « Zitadelle », Ukraine, juillet 1943



**Panther Ausf. D**  
Stabskompanie  
Panzer-Brigade 10  
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »  
Opération « Zitadelle », Ukraine, juillet 1943







Quand il est fortement incliné sur le côté (progression en devers) le char prend feu facilement. Dans la plupart des cas, l'incendie a été éteint par l'extincteur automatique ou bien l'équipage.

Durant la période des combats, le nombre de pannes moteur a été anormalement élevé. La *Panzer-Abteilung 52* a eu douze moteurs défectueux. Après plusieurs jours, le nombre de pannes a décru, ce qui nous amène à penser que les moteurs n'avaient pas été assez rodés.

Les incidents de transmission n'ont pas été nombreux et les modifications apportées à Grafenwöhr sont apparemment un succès. Le 8 juillet, seuls 5 Panther de la *Panzer-Abteilung 52* ont rencontré de tels ennuis.

## QUE PENSER DE LA VISION DE GUDERIAN ?

Pour l'observateur extérieur, qui plus est à 70 ans d'écart avec l'objet historique étudié, la première chose à faire à la lecture d'un témoignage est de s'interroger sur l'objectivité de son auteur. On ne peut mettre en doute l'honnêteté intellectuelle de Guderian qui, lors de la rédaction de ce rapport, fait preuve d'une très grande précision. Il faut cependant garder à l'esprit que le *General-Inspekteur der Panzertruppen* est l'homme à l'origine du *Panther-Programm*. En cela, Guderian cherche à défendre sa crédibilité au regard du *fiasco* que fut le premier engagement de la machine. Pour ce faire, il critique

ouvertement le commandement opérationnel, l'urgence dans laquelle le char a été envoyé au front et l'impréparation des équipages. La seconde partie de son rapport, plus technique, énumère les problèmes de conception du *Panzer* ainsi que ses maladies de jeunesse. À cette litanie de points faibles répondra une série d'améliorations qui apparaîtront progressivement sur les versions ultérieures du blindé, au point d'en faire une redoutable machine de guerre.

Volonté de se dédouaner après coup ou pas, toujours est-il que les mémoires de Guderian, en sus de ce rapport, insistent aussi lourdement sur l'impréparation des *Panther-Abteilungen* au moment de l'opération « Zitadelle ».

Après Koursk, tactiques et doctrines d'emploi seront affinées pour prendre en compte les qualités offensives du char : canon puissant et optiques de tir performantes lui permettant de faire mouche à 2 000 mètres voire plus encore. Mais à l'instar du Tiger, le Panther est aussi un véritable char d'assaut conçu pour venir « au contact » de ses adversaires, dans le cadre de mêlées blindées. Après Koursk, des enseignements sont tirés et des tactiques nouvelles apparaîtront. Et, peu ou prou, partout où celles-ci pourront et seront appliquées, les Panther commettront de véritables ravages dans le camp ennemi. Cela sera surtout vrai sur l'*Ostfront* où la profondeur des compartiments de combat autorisera le déploiement des chars sur le terrain. En revanche, en Italie comme en Normandie ou encore dans les Ardennes,

théâtres d'opérations où les distances usuelles de combat dépassent rarement les 500 à 700 mètres, le Panther ne sera généralement pas à son aise. Preuve supplémentaire que le fauve a bien été conçu pour battre le T-34 et donc combattre à l'Est.

Défensivement, si l'engin est bien protégé derrière son épais bouclier frontal, il souffre cependant d'une protection insuffisante sur ses flancs, si bien que pour tirer parti au maximum du Panther, les Allemands vont s'échiner avec raison à favoriser les engagements frontaux à longue portée, tout en sécurisant leurs flancs. En flanc-garde, une distance de sécurité de 1 000 mètres par rapport aux chars ennemis sera ainsi considérée comme suffisante.

Enfin, dans son rapport, Heinz Guderian utilise des termes qui ne sont pas sans évoquer le « *Blitzkrieg* », notamment quand il aborde la problématique du *Schwerpunkt* et de la coordination interarmes. Il passe sous silence le fait que l'une des principales raisons de la défaite allemande dans le saillant de Koursk fut l'absence de surprise du côté russe. Staline et ses maréchaux savaient que leur front allait être assailli en cet endroit. Leur préparation fut minutieuse et la concentration des moyens défensifs impressionnante.

En tout état de cause, l'analyse du *General-Inspekteur der Panzertruppen* est non seulement pertinente mais elle se révélera d'une très grande justesse, tant sur le volet tactique que sur celui des améliorations à apporter au Panther. ■



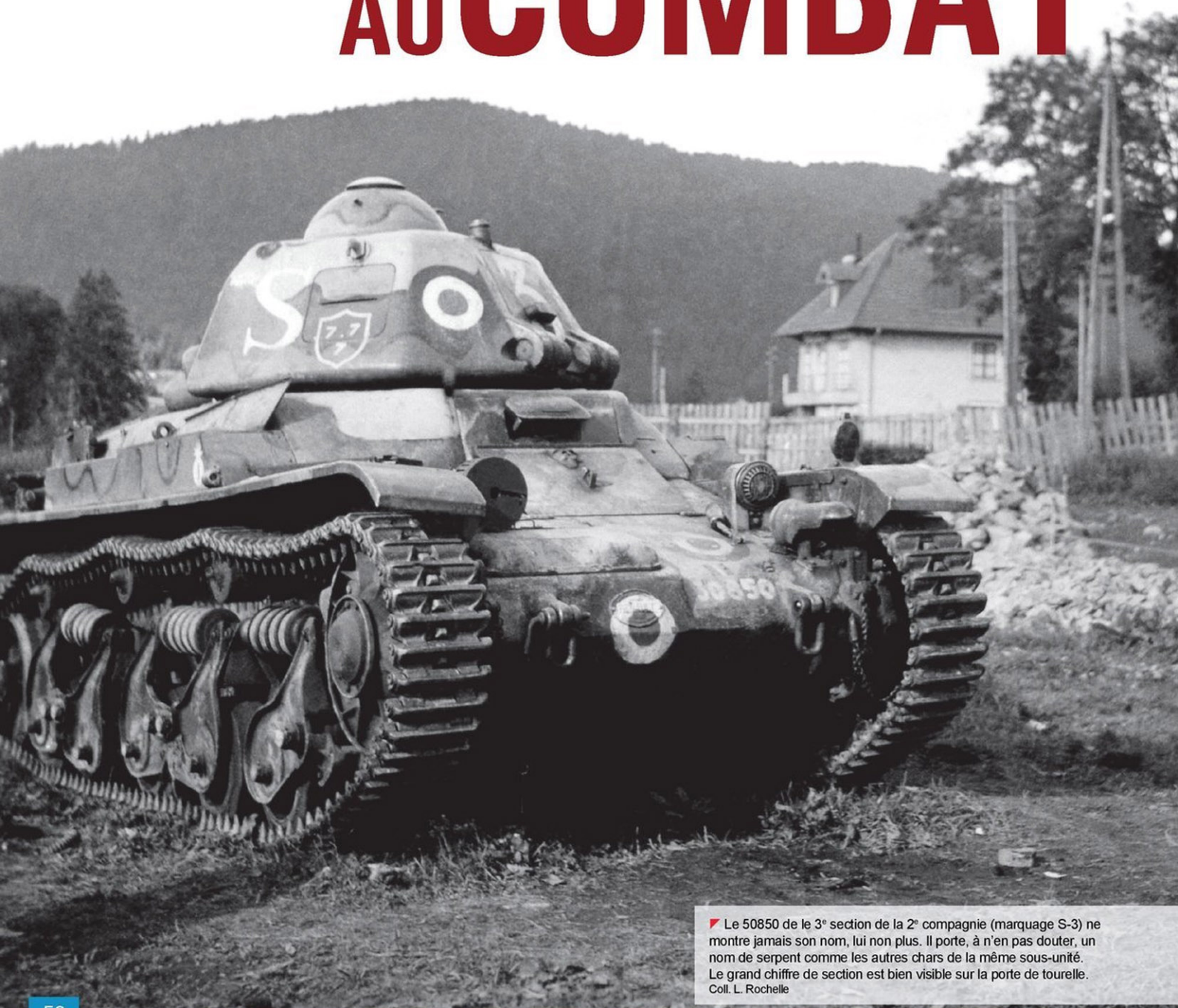
### Schéma représentant un dispositif offensif type de Panther en Russie, à l'été 1943.

Au cœur du « poing blindé » (au centre), un Zug de cinq chars progressent avec comme objectif de « percuter » et de percer les défenses ennemies. Les machines sont disposées en pointe, ou *Keil* en allemand (formation de combat classique pour un assaut blindé). L'idée-force est que, quoi qu'il arrive, ces Panther devront atteindre les lignes adverses ; c'est la raison pour laquelle ils sont flanqués, à droite et à gauche, de deux autres Züge (disposés en échelon refusé) chargés de les flanc-garder. Les tourelles de ces chars sont pré-orientées, dès le début de l'attaque, pour couvrir tous les axes d'où une menace antichar pourrait surgir. Avec un front d'environ 1 300 mètres, les distances sont ici données à titre indicatif et s'entendent comme étant celles au moment du démarrage de l'attaque, le dispositif allant en s'élargissant au fur et à mesure de l'assaut. Enfin, la distance d'engagement d'un char ennemi est généralement de 2 000 à 1 500 mètres, ce afin d'employer au mieux l'allonge du canon de 7,5cm du Panther face aux T-34/76.





**JUIN 1940**  
**LE 21<sup>e</sup> BCC**  
BATAILLON DE CHARS DE COMBAT  
**AU COMBAT**



► Le 50850 de la 3<sup>e</sup> section de la 2<sup>e</sup> compagnie (marquage S-3) ne montre jamais son nom, lui non plus. Il porte, à n'en pas douter, un nom de serpent comme les autres chars de la même sous-unité. Le grand chiffre de section est bien visible sur la porte de tourelle.  
Coll. L. Rochelle



Le 21<sup>e</sup> BCC est un de ces bataillons qui ont combattu en dehors du cadre des grandes unités, et qui ont été gaspillés par petits paquets pour remplir un rôle que les vues de tacticiens éclairés ont rendu obsolète : le soutien d'infanterie. Ce bataillon a néanmoins accompli sa tâche avec courage et abnégation, comme beaucoup d'autres, mais serait tombé dans le même injuste anonymat si la livrée chatoyante de ses petits Renault n'avait attiré l'œil des vainqueurs largement pourvus en appareils photo Leica.

Par Laurent Deneu

## AVANT-PROPOS

Ce travail est destiné au maquettiste pour qui la connaissance précise des camouflages et marquages des véhicules militaires est une exigence incontournable, mais aussi au passionné pour qui replacer au premier coup d'œil un véhicule dans son unité, dans son contexte est un besoin.

Des avancées spectaculaires dans la connaissance des livrées qu'ont arboré les matériels français de 1939-40 ont été réalisées récemment et les travaux de chercheurs passionnés, au premier rang desquels nous citerons Pascal Danjou, permettent de se faire une idée plus nette de ce à quoi ressemblait notre armée. Cependant, l'étude précise unité par unité n'est qu'amorcée, et il reste un travail considérable à réaliser pour obtenir un tableau complet de l'armée de 1940.

Cette étude sur les marquages du 21<sup>e</sup> BCC est notre petite pierre à l'édifice, et nous sommes bien conscients qu'elle est incomplète, bâtie partiellement sur des hypothèses hautement vraisemblables mais non vérifiées

en totalité et donc vouée à être révisée en fonction des nouveaux éléments qui feront inmanquablement surface.

L'édifice a pour fondations le travail réalisé par M. Christophe Marcille et qu'il a mis à la disposition de tous sur le site des 501/503<sup>e</sup> RCC (<http://uir501503rcc.free.fr/21BCC.htm>), et sur le site d'Antoine Misner Chars-Français (<http://www.chars-francais.net>). Nous puiserons largement dans les données qui y sont rassemblées. Ces données historiques, aussi incomplètes soient-elles, nous ont permis de comprendre le système de marquage propre au 21<sup>e</sup> BCC.

L'objet de ce travail n'est pas de retracer l'histoire du 21<sup>e</sup> BCC, aussi nous contenterons-nous de résumer cet historique en essayant de ne pas trop paraphraser M. Marcille. Hélas, les quelques données un peu détaillées concernant les 2<sup>e</sup> et surtout 3<sup>e</sup> compagnies, la 1<sup>re</sup> restant pour l'essentiel dans l'ombre.

de la 5<sup>e</sup> armée du général Bourret. Au cours du pénible hiver 1940, le bataillon effectue un stage au centre d'instruction de cette 5<sup>e</sup> armée à Blamont, en Meurthe et Moselle. Après quoi, il retournera dans sa zone de cantonnement et y restera jusqu'au 6 juin 1940.

## L'ORDRE DE BATAILLE

Voici ce que nous pouvons considérer comme l'ordre de bataille plausible du 21<sup>e</sup> BCC. Ainsi qu'il a été dit, nous espérons pouvoir, avec le temps, combler les lacunes et transformer en certitude ce qui est pour l'instant essentiellement hypothèse. Nous serions hautement reconnaissants au lecteur qui posséderait des informations écrites ou photographiques complémentaires, de bien vouloir nous en confier une copie.

L'effectif théorique d'un bataillon de chars légers est de 45 engins : 3 chars par section, à raison de 4 sections par compagnie, soit 12 engins, auxquels s'ajoute le char du chef de la compagnie, ce qui fait 13 chars par compagnie. Les trois compagnies totalisent

donc 39 engins auxquels s'ajoutent les 5 de la compagnie d'échelon et celui du chef de bataillon. Ce total réglementaire de 45 est immuable et le 21<sup>e</sup> BCC est, en théorie, bâti sur ce schéma. Mais on a vu qu'au moment de l'action, 5 chars n'avaient pas encore reçu d'armement. Il est possible qu'ils soient restés au lieu de cantonnement, ou plus probablement, qu'ils aient suivi la compagnie d'échelon, prêts à être complétés avec le matériel récupérable sur des engins détruits.

Quoi qu'il en soit, 40 chars seulement auraient pris part aux opérations contre les Allemands. L'historique donne bien 13 chars à la 3<sup>e</sup> compagnie, plus 2 provenant de la compagnie d'échelon.

## HISTORIQUE DU 21<sup>e</sup> BATAILLON DE CHARS DE COMBAT

### LA FORMATION

C'est à partir du 512<sup>e</sup> RCC (régiment de chars de combat), déjà composé des 23<sup>e</sup> (Renault R35) et 28<sup>e</sup> (B1 bis) BCC, que le 21<sup>e</sup> bataillon de chars de combat (Renault R35) est créé en 1938, en même temps que le 34<sup>e</sup> (Renault R35). Notre unité est constituée à partir du centre mobilisateur 507 de Mourmelon. Ce n'est que très lentement et avec beaucoup de difficultés que le bataillon, composé à 95 % de réservistes, prendra forme. Le matériel, surtout, sera difficile à réunir et le 21<sup>e</sup> déplorera des déficits dans tous les domaines. Notons en particulier que 5 de ses 45 chars ne recevront jamais d'armement et ne participeront pas aux combats.

### L'ATTENTE

Les mois d'octobre et novembre sont mis à profit à Cuperly, près de Châlons-sur-Marne, pour pousser l'instruction des personnels, la plupart formés sur le vénérable Renault FT de la guerre précédente. Notons que, bien que déshérités dans bien des domaines, le 21<sup>e</sup> recevra des équipements TSF (ER 54) pour au moins certains de ses chars, ce qui est loin d'être généralisé dans l'Armée française à l'époque.

Fin novembre, le 21<sup>e</sup> BCC est transféré à Goezenbrück dans le Bas-Rhin, où il est rattaché au groupe de bataillons de chars de combat, le GBCC 508, dépendant

▼ La Guêpe 50849 suivie du Frelon 50893 lors d'un transfert effectué par les allemands. Il est probable que les engins capturés sont dirigés sur un lieu de regroupement (*Sammelstelle*). À noter le superbe et vénérable auto-canon de 75 mm Mle 1913-1934 antiaérien sur châssis de Dion-Bouton datant de l'autre guerre, et le tout récent camion d'origine américaine, GMC ou Studebaker. Coll. L. Rochelle





Cet attachement, pensons-nous, n'a eu lieu qu'après la mise hors de combat du *Faucon* et du *Vautour* le 19 juin. Ainsi, les autres compagnies ne pouvaient de toute évidence pas être au complet théorique si la compagnie d'échelon comportait encore un volant de

réserve, ce qui semble bien être le cas. Donc, par hypothèse, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies ne disposaient pas de char de commandement, non plus que le chef de bataillon, et la compagnie d'échelon gardait 3 chars en réserve : le *Taon*, le *Gerfaut*, et peut-être

le *Gibbon* dont il existe plusieurs clichés. Ce dernier ne présente aucun marquage distinctif de compagnie ou section, seulement l'écu aux positions habituelles, ce qui conforte l'hypothèse de son appartenance à la compagnie d'échelon.

## ORGANIGRAMME

| ÉTAT-MAJOR                  |                                 |  |
|-----------------------------|---------------------------------|--|
| Commandant le bataillon     | Chef de bataillon André Cailles |  |
| Chef d'état-major           | Capitaine Mauroy                |  |
| Adjoint technique           | Lieutenant Migeon               |  |
| Officier de renseignements  | Lieutenant Duval                |  |
| Officier de transmissions   | Lieutenant Mauny                |  |
| Officier chargé des détails | Lieutenant Joye                 |  |

| 1 <sup>re</sup> COMPAGNIE                                                                            | 2 <sup>e</sup> COMPAGNIE                                                                                | 3 <sup>e</sup> COMPAGNIE                                                                                                                |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Capitaine Gil<br>Lieutenant Buob<br>Sous-lieutenant Chagnaud<br>Aspirant Bel<br>Adjudant-chef Nasica | Capitaine Brock<br>Lieutenant Gout<br>Sous-lieutenant Tixier<br>Sous-lieutenant Bœuf<br>Aspirant Remond | Capitaine Perat<br>Lieutenant Desjonquières<br>Lieutenant Lesueur<br>Lieutenant Bienvenu<br>Lieutenant Dresse<br>Adjudant-chef Sarrazin |

| COMPAGNIE D'ÉCHELON     |                      |  |
|-------------------------|----------------------|--|
| Commandant la compagnie | Capitaine Robert     |  |
| Adjoint                 | Lieutenant Jeanneton |  |
| Atelier                 | Lieutenant Parry     |  |
| Ravitaillement          | Lieutenant Proffit   |  |
| Section de remplacement | Adjudant Orsal       |  |

Capitaine Robert

Lieutenant Jeanneton

Lieutenant Parry

Lieutenant Proffit

Adjudant Orsal

## L'ENGAGEMENT

C'est le 7 juin que le 21<sup>e</sup> BCC fait mouvement pour entrer en campagne contre la *Wehrmacht* partie à l'assaut de la France le mois précédent. Le bataillon est d'emblée morcelé, les compagnies étant dispersées. Ainsi, la 1<sup>re</sup> compagnie est mise à la disposition du 43<sup>e</sup> corps d'armée de forteresse et ne rejoindra jamais le bataillon. Elle escadronnera dans la zone Sarrebourg-Phalsbourg, où elle assurera essentiellement des missions de surveillance d'itinéraires. Le 19 juin, elle a pour mission de dégager un PC, ce qu'elle

accomplit sans perte. Il semble bien qu' hormis cette action sur laquelle nous n'avons aucun détail, le potentiel de la 1<sup>re</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> BCC ait été gaspillé en mouvements stériles : marches, contremarches visant à surveiller les approches de la menace ennemie venant du Nord et du Nord-Ouest, entre Nancy et Strasbourg, et à couvrir le repli de l'Infanterie. Une mission classique pour la Cavalerie, mais pour laquelle ni les lents Renault R35 ni la formation de leurs équipages n'étaient adaptés. Le repli s'achève pour la compagnie au col du Haut-Jacques où la reddition a lieu le 23 juin.

Alors que le bataillon, maintenant amputé, est mis à la disposition de la 62<sup>e</sup> division d'infanterie, la 2<sup>e</sup> compagnie est stationnée le 9 juin à Ottrott (ouest d'Obernai). Elle fait mouvement les 14, 15 et 16 juin pour rejoindre le secteur de Bertrimoutier à l'est de Saint-Dié. Le 17 juin, elle reçoit l'ordre de se porter sur Hochwarth ou Hohwald (deux lieux distants d'une douzaine de kilomètres et que l'orthographe initiale ne permet pas de départager). C'est en tout cas une marche de plus de 20 kilomètres vers le nord-est. En cours de route, elle reçoit un contre-ordre, rentre à Bertrimoutier et se disperse : la 1<sup>re</sup> section au col du Bonhomme, la 2<sup>e</sup> section à Longemer, la 3<sup>e</sup> section au col de Sainte-Marie et la 4<sup>e</sup> au col de la Schlucht. Nous n'avons malheureusement pas de détail sur l'activité de la 2<sup>e</sup> compagnie avant le 20 juin 1940, date à laquelle il est précisé que les missions pleuvent sur elle et que son éparpillement est total. Instruction lui est donnée de se regrouper au col du Haut-Jacques où elle recevra l'ordre de déposer les armes le 22 juin. Les chars restants sont réputés avoir été incendiés ce même jour, et la reddition est effective le 23 juin.

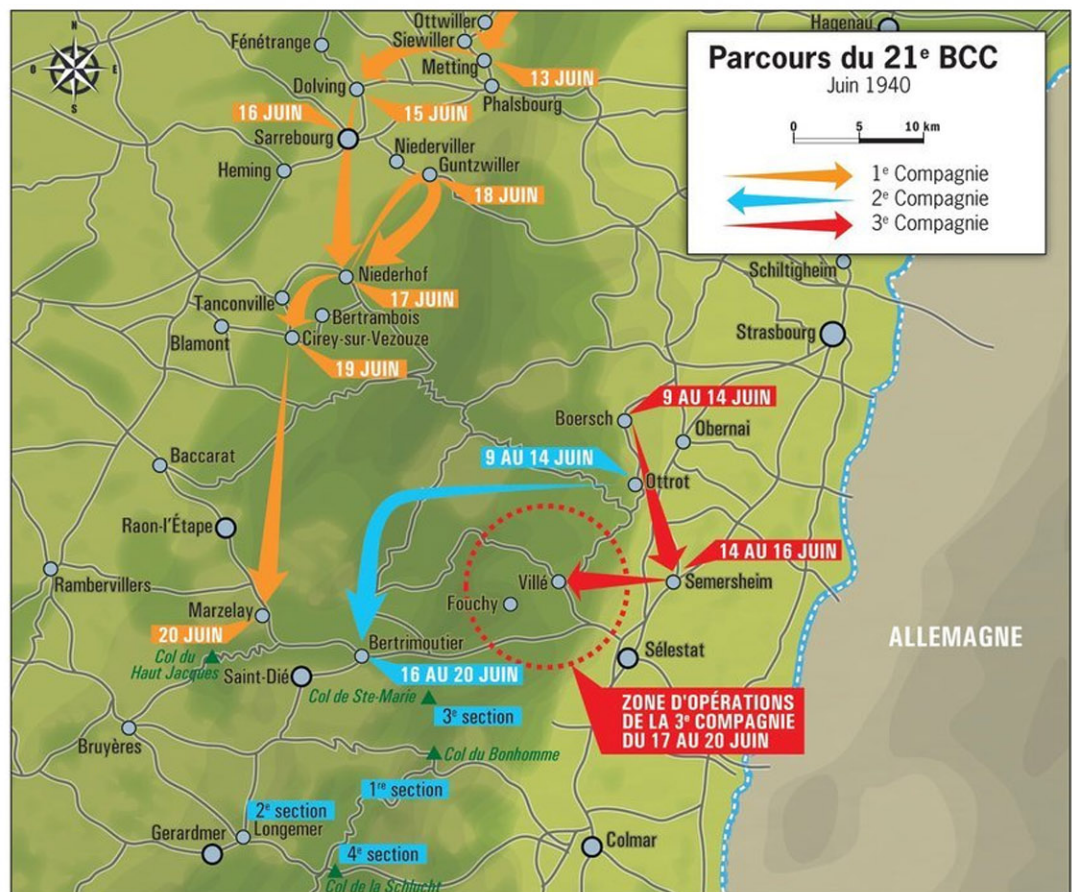
Enfin, la 3<sup>e</sup> compagnie est probablement la plus étoffée de toutes celles du 21<sup>e</sup> BCC puisque, outre les 12 chars répartis dans les 4 sections, elle comprend le char du capitaine commandant la compagnie, ainsi que 2 chars provenant de la compagnie d'échelon qui la rejoindront sans doute au cours des opérations.





Le 9 juin, elle est stationnée à Boersch, au nord-ouest d'Obernai. Cinq jours plus tard, elle fait mouvement sur Sermersheim, et le 16 juin se replie sur Villé. C'est autour de ce bourg, dont elle doit assurer la défense, que la 3<sup>e</sup> compagnie verra l'action. Les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> sections sont postées à Neubois en appui d'un barrage établi ici. Le reste de la compagnie est en défense autour de Villé même. La compagnie connaît le baptême du feu le 18 juin, en fin d'après-midi à Dambach, où la 2<sup>e</sup> section appuie de son feu des éléments du 34<sup>e</sup> régiment de forteresse, avant de rentrer à Villé.

Le lendemain 19 juin, c'est à Thanvillé que débute l'action où la compagnie, en fait la 1<sup>re</sup> section, doit essayer de bloquer l'avance ennemie avec l'aide d'une compagnie du 226<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Les fantassins allemands mettent en œuvre des canons antichars qui endommagent le *Faucon* du lieutenant Desjonquères et mettent hors de combat le *Vautour* dont le chef de char, le caporal Lejeune, est tué. Le repli sur Villé, inévitable compte tenu de la pression exercée par les *Landser*, est effectué en bon ordre. Cependant, le lieutenant Desjonquères doit faire réparer son *Faucon* et occupera en attendant l'*Épervier*. En fin d'après-midi, le *Gorille* de la 3<sup>e</sup> section restée à Villé est envoyé en liaison vers la 4<sup>e</sup> section postée à Neuve-Église et s'égare. Il est détruit et incendié par un canon anti-char à la sortie Ouest de Trimbach, le chasseur Boutrou, pilote, trouvant la mort à son poste. Il est très vraisemblable que les chars de la compagnie

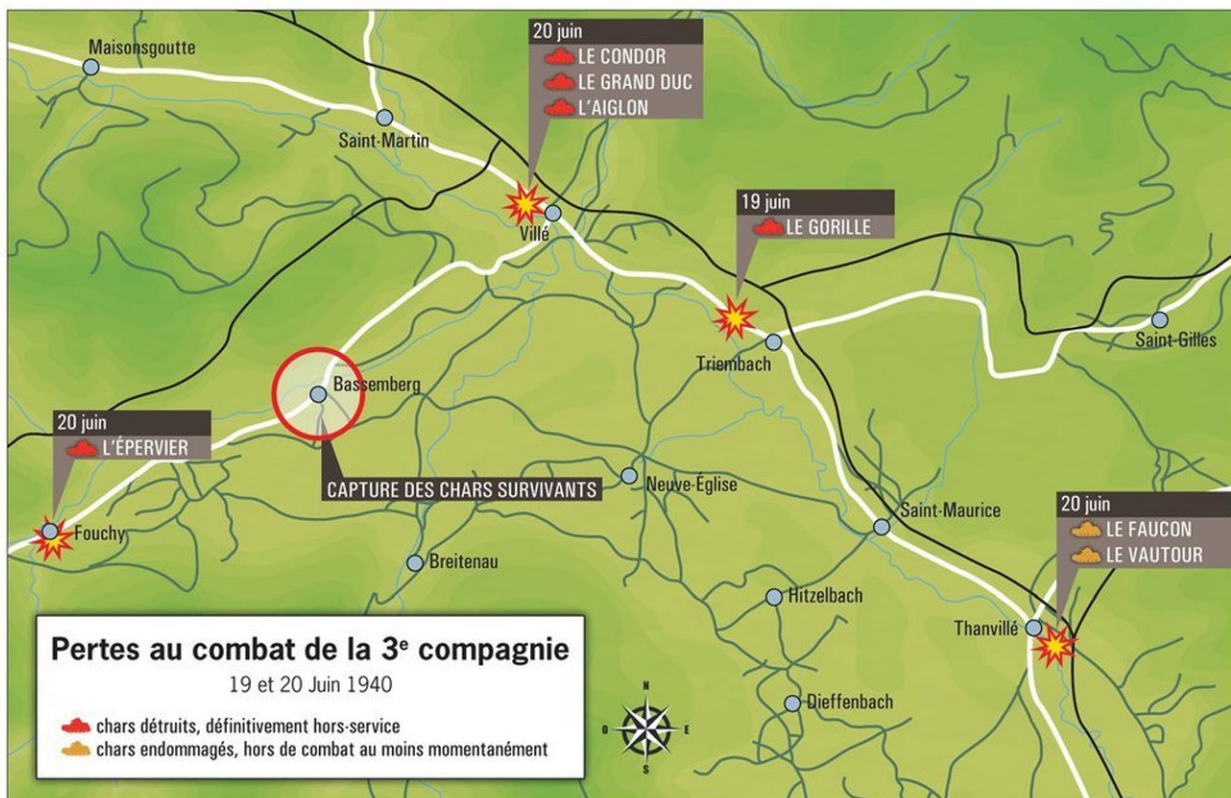


d'échelon, le *Taon* et le *Gerfaut*, sont alors répartis entre la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> section pour les maintenir à plein effectif. Et la participation du « char du caporal Lejeune » le lendemain au combat laisse supposer que le *Vautour* n'a pas été totalement endommagé mais seulement rendu non-opérationnel par la mort de son chef de char/canonier. Le char aurait par la suite été pris en

charge par un nouvel équipage et aurait repris le combat.

Le 20 juin sera également une dure journée pour l'unité, puisqu'elle reçoit l'ordre de tenir Villé jusqu'au soir, avec l'aide de la 2<sup>e</sup> compagnie du 226<sup>e</sup> régiment d'infanterie, dotée de quelques mortiers et mitrailleuses. L'ensemble peut toutefois compter sur l'appui de plusieurs pièces de 75 mm.

**NB :** Les cartes sont schématisées et ont été établies d'après des tracés actuels. Certains éléments topographiques de l'époque peuvent ne plus apparaître ou avoir été significativement modifiés.



**Page de gauche**  
Le Boa vraisemblablement photographié au Col de Sainte-Marie, après la reddition. Notez l'antenne. Au premier plan, une chenillette de ravitaillement d'infanterie Renault UE, appartenant peut-être à une unité de la 62<sup>e</sup> division d'infanterie. Coll. P. Danjou



À noter aussi la présence de deux antiques Renault FT qui appartiendraient à une section de pionniers (?!). Malgré l'importance de ce dispositif, l'assaut ennemi est violent. Les Allemands mettent hors de combat le char du chef de la 2<sup>e</sup> section, le *Condor* du lieutenant Lesueur, et causent la perte du commandant de l'Infanterie, laquelle se replie. Sans elle, tenter de tenir l'agglomération relève du suicide. Il faut se retirer car l'ennemi s'est infiltré partout. C'est alors au tour du *Grand-Duc* de la 2<sup>e</sup> section d'être détruit, son chef de char, le sergent Chauffour, étant tué. Le capitaine Perat essaye de forcer le passage mais le pilote de son *Aiglon*, le caporal Argenvilliers, succombe à son tour à un obus. Le capitaine Perat est pour sa part fait prisonnier. Les mouvements de la 3<sup>e</sup> compagnie deviennent confus, le repli s'effectuant sous les tirs d'anti-chars allemands. L'*Épervier* est percé, encaisse en tout 5 obus, mais parvient à s'en sortir, protégé, nous dit l'historique, « par le char du caporal Lejeune qui recevra deux obus », le *Vautour* donc, selon notre hypothèse. Il semble que la 4<sup>e</sup> section se soit pour sa part accrochée à Neuve-Église, tandis que les restes du bataillon cherchaient à sortir de la nasse allemande par l'actuelle D39. Or, à Fouchy, la route est coupée par l'ennemi et l'*Épervier* est cette fois détruit par un antichar ; le lieutenant Desjonquères et son pilote sont tués.

▼ Le 50809, probablement le *Grand Duc*, 2<sup>e</sup> section de la 3<sup>e</sup> compagnie. Invisible ici, ce que nous pensons être le corps du Sergent Chauffour est étendu devant le char. De l'autre côté de la route, le *Gibbon* (sic) 50821. Coll. P. Danjou

▲ Contre champ de la précédente. Au premier plan le « *Gibbon* » 50821 et au fond le 50809 « *Grand Duc* ». Coll. P. Danjou

Le reste de la formation fait demi-tour pour chercher une voie libre. Cependant, deux Renault R35 s'enlisent près de Bassemberg. Le lieutenant Bienvenu, alors le dernier officier présent, pense pouvoir les sortir de là, mais pendant que lui et ses hommes sont en plein travail, l'ennemi surgit et capture ce qui reste de la 3<sup>e</sup> compagnie.

## ÉPILOGUE

Le 21<sup>e</sup> BCC n'aura pas eu l'honneur des gazettes, et ne sera guère récompensé à l'issue de sa brève campagne de France. Le bataillon a en effet été utilisé comme croyaient qu'il devait l'être des états-majors totalement ignorants du potentiel et des modalités de mise en œuvre de l'Arme blindée. En 1940, les doctrines « modernes » n'avaient pas bonne presse dans les écoles de Guerre où exerçaient les vainqueurs du précédent conflit mondial. Pourtant, les hommes du 21<sup>e</sup> BCC, comme ceux de bien d'autres unités ayant connu les mêmes déboires, ont rempli leur devoir jusqu'au bout, avec l'abnégation propre à la tradition de « ceux des Chars ».

## LE MATÉRIEL

Le 21<sup>e</sup> BCC est équipé de chars légers Renault R35 de fabrication intermédiaire. L'immatriculation la plus basse relevée à ce jour est 50809 et la plus haute

50968, situant les chars du bataillon dans le marché n°71296DP, réceptionné entre mai 1937 et juin 1939. Tous les engins photographiés sont équipés d'épiscope, et sur certains, des différences de teintes semblent montrer qu'il y a pu y avoir remplacement des diascope Chrétien montés à l'origine. Il est dit dans l'historique que le bataillon a reçu des radios (ER 54), or, normalement, seuls les engins des cadres en sont équipés. Les conditions d'attribution des chars radio au 21<sup>e</sup> est difficile à cerner. Concernant la 1<sup>re</sup> compagnie, nous n'avons pas d'information. À la 2<sup>e</sup>, outre l'*Aiglon* du capitaine Perat, deux autres chars, le *Boa* et le 50859, sont vus avec certitude avec des antennes. À la 3<sup>e</sup> compagnie, si la *Guêpe* a arboré au moins momentanément une antenne, le *Faucon* du lieutenant Desjonquères, pour sa part, n'en possède sur aucune photo. Cependant, il est à noter que le port de l'antenne ne signifie pas pour autant l'installation et encore moins l'utilisation effective d'un poste dans un char. En effet, l'on peut parler dans la plupart des cas de « pré-équipement » dans l'attente de recevoir ces émetteurs-récepteurs. Surtout, le port de l'antenne attirant l'attention des canoniers ennemis, les équipages ne devaient être guère motivés à vouloir conserver ce signe distinctif alors qu'ils ne disposaient même pas de radio, surtout





à la lueur des premiers combats. C'est sans doute là que réside l'explication : les chefs de section ont peut-être trouvé judicieux de se faire repérer de leurs subordonnés par le port de l'antenne radio, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que l'ennemi n'était pas aveugle non plus, justifiant un démontage de l'encombrant accessoire.

Les Renault R35 du 21<sup>e</sup> BCC ne sont pas systématiquement équipés de la queue passe-tranchée. Et pour cause : les équipages français appréciaient peu ce lourd dispositif dont le poids n'améliorait pas l'agilité déjà mesurée du petit char. Toutefois, le fait que le 21<sup>e</sup> BCC était destiné à évoluer dans le terrain accidenté des Vosges a dû amener quelques officiers à estimer que l'avantage de cet équipement était supérieur à l'inconvénient qu'il procurait. Il n'en demeure pas moins qu'aucune règle précise ne semble avoir été en vigueur. À ce sujet, la 1<sup>re</sup> compagnie nous livre toujours aussi peu d'informations mais l'on voit les deux configurations. À la 2<sup>e</sup> compagnie, on pourrait croire que la queue passe-tranchée constituait un autre signe distinctif pour les cadres, mais sans aucune certitude. Enfin, au sein de la 3<sup>e</sup> compagnie, le port de cette queue semblait systématique.

En ce qui concerne les matériels autres que blindés à l'échelon du bataillon, nous connaissons la dotation théorique d'un BCC : 25 véhicules de liaison, 35 camionnettes, 37 camions, 12 tracteurs de ravitaillement (TRC), 3 tracteurs de dépannage, 4 remorques à deux roues et 51 motos. La seule certitude que nous ayons est que le 21<sup>e</sup> BCC a perçu au moins 2 tracteurs de ravitaillement de chars Renault non blindés TRC 36, dont l'un arbore l'écu du bataillon. Il est plus que vraisemblable, si l'on considère la faible priorité accordée au 21<sup>e</sup> BCC pour son équipement, que la plupart des véhicules provenaient de la réquisition et formaient un parc assez hétéroclite. Il existe des clichés pris au col du Haut-Jacques montrant un regroupement de véhicules divers incendiés. On reconnaît parmi ceux-ci au moins 5 Renault R35 dont deux portent les marquages du 21<sup>e</sup> BCC. Nous pensons qu'il s'agit du sabotage de la compagnie d'échelon, et que les 5 Renault sont ceux qui manquent à l'effectif. Cette opinion est confortée par la présence de 2 véhicules équipés de chèvres de levage dont il est impossible d'être absolument sûr qu'il s'agit de semi-chenillés. Cela est très vraisemblable cependant et la longueur des chèvres suggère des Somua MCL 5 réglementaires. Sur ces clichés, nous

distinguons aussi la présence de 3 tracteurs lourds d'artillerie TAR H2 et de chenillettes d'infanterie Renault UE. Néanmoins, il est clair que d'autres unités que le 21<sup>e</sup> BCC se sont rassemblées au Haut-Jacques, et réattribuer les véhicules visibles au seul bataillon de chars s'avérerait fort hasardeux de notre part.

## LA DÉCORATION

### AVERTISSEMENT

Toutes les données livrées ci-dessous proviennent de l'observation de photos d'époque, toutes prises par le vainqueur allemand. En 1940, l'import, et surtout l'utilisation d'appareils photographiques étaient moins répandus en France qu'en Allemagne, sans

compter le poids des règlements qui étaient plus souples du côté de la *Wehrmacht* à cet égard. La confrontation de ces clichés avec l'historique et l'organigramme fournis par M. Marcille a permis de dresser un tableau cohérent mais non confirmé des effectifs des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies du 21<sup>e</sup> BCC. Nous avons attribué à certains chars, seulement partiellement photographiés, un nom que la lecture conjointe du cliché et de l'historique du bataillon rendait plausible. Nous espérons que les clichés qui encore régulièrement refont surface nous permettront d'affiner ce tableau à l'avenir. C'est pourquoi dans les diagrammes, les zones grisées restent nombreuses. Elles représentent ce qui n'a pas pu être formellement confirmé par photographie, mais qui apparaît comme vraisemblable.

### 1<sup>re</sup> COMPAGNIE

Commandant de compagnie : Capitaine Gil

| SECTION  |       | SECTION |       |
|----------|-------|---------|-------|
| Panthère | 50xxx | ??      | 50xxx |
| Cougar   | 50xxx | ??      | 50xxx |
| Lion     | 50xxx | ??      | 50xxx |
| SECTION  |       | SECTION |       |
| ??       | 50xxx | ??      | 50xxx |
| Aurochs  | 50xxx | ??      | 50xxx |
| Buffle   | 50xxx | ??      | 50xxx |

### 2<sup>e</sup> COMPAGNIE

Commandant de compagnie : Capitaine Brock

| 1 <sup>re</sup> SECTION |                              | 2 <sup>e</sup> SECTION |                       |
|-------------------------|------------------------------|------------------------|-----------------------|
| Hérisson                | 50968 Lieutenant Gout        | Alligator              | 50842 ?? Avouts       |
| Scorpion                | 50841                        | Crocodile              | 50845                 |
| ???                     | 50xxx                        | Salamandre             | 50xxx                 |
| 3 <sup>e</sup> SECTION  |                              | 4 <sup>e</sup> SECTION |                       |
| Boa                     | 50835 Sous-lieutenant Tixier | ??                     | 50859 Aspirant Remond |
| Cobra                   | 50818                        | Chimère                | 50856                 |
| ??                      | 50850                        | « 3 écus »             | 50839                 |

### 3<sup>e</sup> COMPAGNIE

Commandant de compagnie : Capitaine Perat

| Aiglon                                       | 50963                                                                      | Caporal Argenvilliers † | Détruit le 19/06                           |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|-------------------------|--------------------------------------------|
| 1 <sup>re</sup> SECTION                      |                                                                            | 2 <sup>e</sup> SECTION  |                                            |
| Faucon                                       | 50828 Lieutenant Desjonquières HS le 19/06 à Thanvillé                     | Condor                  | 50953 Lieutenant Lesueur HS le 20/06       |
| Vautour                                      | 50xxx Caporal Lejeune † Chasseur Varnier Détruit le 19/06 à Thanvillé      | Grand-Duc               | 50809 Sergent Chauffour † Détruit le 20/06 |
| Épervier                                     | 50xxx Lieutenant Desjonquières † Chasseur Bayon † Détruit le 20/06 à Villé | Vampire                 | 50xxx Sergent Alavoine Chasseur Chassier   |
| 3 <sup>e</sup> SECTION                       |                                                                            | 4 <sup>e</sup> SECTION  |                                            |
| Chimpanzé                                    | 50xxx Lieutenant Bienvenu                                                  | Guêpe                   | 50849 Adjudant Sarrazin                    |
| Gorille                                      | 50833 Sergent Schneider Détruit le 19/06                                   | Frelon                  | 50893                                      |
| Orang-Outang                                 | 50xxx                                                                      | Bourdon                 | 50xxx                                      |
| ATTACHÉS PROVENANT DE LA COMPAGNIE D'ÉCHELON |                                                                            |                         |                                            |
| Taon                                         | 50894 Adjudant Orsal                                                       | Gerfaut                 | 50xxx                                      |

### NON ENCORE ATTRIBUÉS

|        |       |    |       |
|--------|-------|----|-------|
| Gibbon | 50821 | ?? | 50819 |
| ??     | 50836 | ?? | 50853 |



## LE CAMOUFLAGE

Tous les Renault observés au 21<sup>e</sup> BCC portent le même type de camouflage : celui récemment décrit par Pascal Danjou et qui comptait jusqu'à huit teintes distinctes ! Ces coloris semblent être répartis de façon légèrement différente selon l'engin. Une ligne directrice est cependant nette. Les teintes sont apposées en bandes ondulantes plutôt horizontales et délimitées par un cerne de couleur foncée appliquée au pinceau. Les tons sont généralement plus sombres vers le bas de l'engin, et vont en s'éclaircissant vers le haut. Sur les chars du 21<sup>e</sup> BCC, ce schéma, qui est omniprésent, peut parfois être perturbé par des retouches effectuées sur la tourelle, certainement pour effacer des marquages n'ayant plus cours ou pour tenter d'intégrer les diascopes nouvellement installés.

## LES MARQUAGES

Nous sommes maintenant persuadés que les marquages du 21<sup>e</sup> BCC ont connu 2 époques. La première époque témoignait d'une uniformité que les instructions de mise en condition de campagne ont brisée. Tous les chars du 21<sup>e</sup> BCC portaient l'écu aux trois « 7 » de part et d'autre de la tourelle, sur les épiscopes. Un nom d'animal était inscrit en oblique, et d'une belle calligraphie « cursive » sur la face tribord de la tourelle, entre épiscopes et tourillon du canon. Les animaux appartenait à la même catégorie au sein d'une même section. On ne peut pas vraiment parler de races et espèces, puisqu'ils incluent même des animaux fabuleux. À bâbord, une lettre majuscule identifiait la compagnie : « H » à la 1<sup>re</sup>, « S » à la seconde et « V » à la 3<sup>e</sup> sans que l'on en sache la signification. Des cercles blancs visant à améliorer la visibilité en conditions de conduite nocturne étaient apposés sur la porte du moteur tribord, sur le glacis au-dessus de l'immatriculation, et sur la queue de franchissement. Les grenades blanches frappées du chiffre « 1 », classiques sur les Renault, apparaissaient aux positions habituelles, sur les coffrages à outils.

La deuxième période coïnciderait avec la mise sur le pied de guerre de l'unité. Instruction est alors donnée d'apposer des cocardes visibles sur toutes les faces des chars. Au 21<sup>e</sup> BCC, une cocarde est peinte à l'avant, à l'emplacement de la plaque constructeur, et une de chaque côté de la porte de tourelle. La cocarde, qui doit être visible du ciel, a donné lieu à diverses interprétations au sein du bataillon. À la 2<sup>e</sup> compagnie par exemple, on l'a peinte sur le disque blanc de circulation nocturne que l'emplacement sur le glacis quasi horizontal devait rendre à peu près inefficace. À la 3<sup>e</sup> compagnie, l'anarchie règne semble-t-il, puisque l'on voit des cocardes sur le glacis, mais aussi des cercles de circulation intacts. La cocarde peut donc se retrouver sur le tourelleau, ou même être totalement absente. L'autre grande modification est la pose du chiffre identifiant la section. Là encore,



▲ **Haut** : Le Faucon 50828 du lieutenant Desjonquères abandonné. Outre 3 impacts relevés sur l'arrière du char, un quatrième impact de petit calibre est visible sur le bogie arrière. Notez comment le blanc « frais » du numéro de tourelle tranche sur les autres marquages plus fatigués.

Coll. L. Rochelle

▲ **Milieu** : Le Renault 50839, que nous appelons « 3 écus » car il est le seul semble-t-il à porter l'écu du régiment sur l'avant de la tourelle. Aucune photo à ce jour ne montre le côté tribord de la tourelle, et son totem reste donc inconnu. Mais il fait partie selon toute vraisemblance de la même section que La Chimère et pourrait donc porter un nom d'animal fabuleux, Licorne, Phoenix etc.

Coll. L. Deneu

▲ **Bas** : L'Aiglon 50963 du capitaine Perat, chef de la 3<sup>e</sup> compagnie. Il est venu buter contre un muret dans Villé, alors que son pilote, le caporal Argenvillers, a été tué par un obus. Notez les marquages très particuliers du seul char de chef de compagnie identifié à ce jour.

Coll. P. Danjou



l'interprétation de l'instruction varie d'une compagnie à l'autre, voire d'une section à l'autre. Ainsi, à la 2<sup>e</sup> compagnie, le chiffre est peint, lorsqu'il l'est, ce qui ne paraît pas être systématique, sur la porte de tourelle. À la 3<sup>e</sup> compagnie, le chiffre est disposé sur les épiscopes latéraux de tourelle, et l'écu qui s'y trouvait est masqué par une teinte camouflante, sauf à la 1<sup>re</sup> section où il est possible, si l'on extrapole à partir du *Faucon* du lieutenant Desjonquères, que le chiffre soit superposé à l'écu toujours présent face tribord uniquement ; à moins que ce ne soit une particularité du seul chef de compagnie. Comme toujours, les données manquent pour la 1<sup>re</sup> compagnie, mais les rares clichés disponibles ne montrent aucun chiffre, et *a contrario* confirment la persistance de l'écu.

Il est à noter que la livraison tardive des armements de bord au 21<sup>e</sup> BCC est à l'origine d'une particularité remarquable. En effet, aucun canon ne porte de traces du camouflage multi-tons et tous semblent être restés dans leur couleur d'origine : foncée sur les clichés, vraisemblablement le vert olive foncé classique.

## LES PLANCHES

Les planches constituent des exemples de camouflage tels qu'ils ont pu être portés au 21<sup>e</sup> BCC lors des opérations de fin juin 1940. Le nuancier a été proposé par Pascal Danjou et comporte 16 teintes regroupées en 3 catégories : teintes de sol, teintes d'ombre et teintes de ciel. J'invite le lecteur à découvrir ces coloris dans les revues *Minitracks* et/ou *GBM* de 2009 citées dans la bibliographie.



▲ La Guêpe 50849 porte ici son antenne TSF bien visible. Nous pouvons supposer que cet engin est donc attribué au chef de la 4<sup>e</sup> section de la 3<sup>e</sup> compagnie. C'est pourtant Le Bourdon qui est annoncé comme tenant ce rôle dans l'historique du régiment. Nous retrouvons Le Frelon en arrière-plan. Coll. L. Deneu

◀ Le Frelon 50893, 4<sup>e</sup> section 3<sup>e</sup> compagnie, exposé à la curiosité du public dans une ville (allemande ?) non identifiée. Coll. P. Danjou

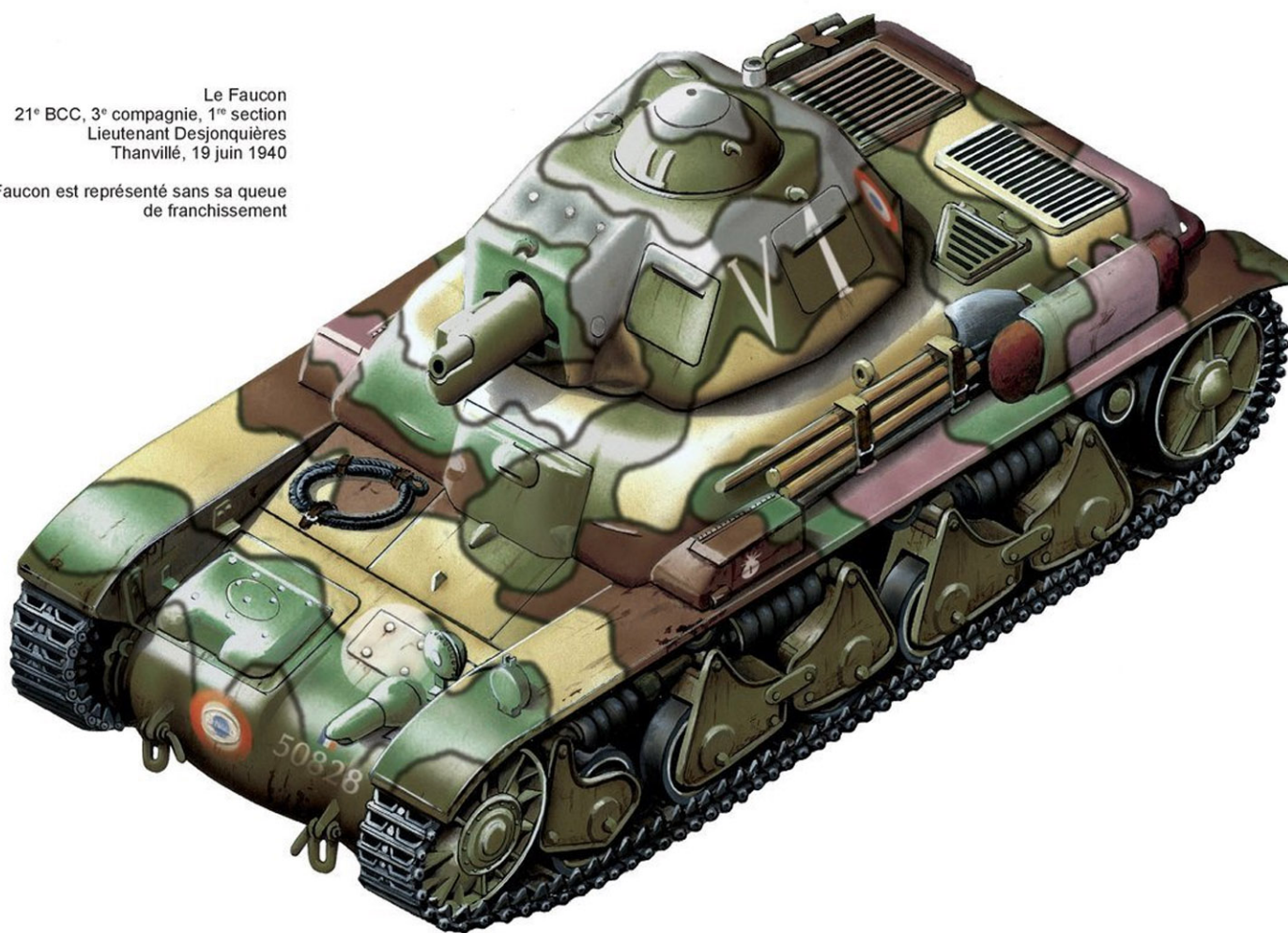


◀ Le Cobra 50818, 3<sup>e</sup> section 2<sup>e</sup> compagnie, n'a pas de queue et semble avoir reçu au moins 2 impacts. L'un juste en dessous de la porte du moteur, et l'autre a déchiré la protection du pot d'échappement. Coll. P. Danjou

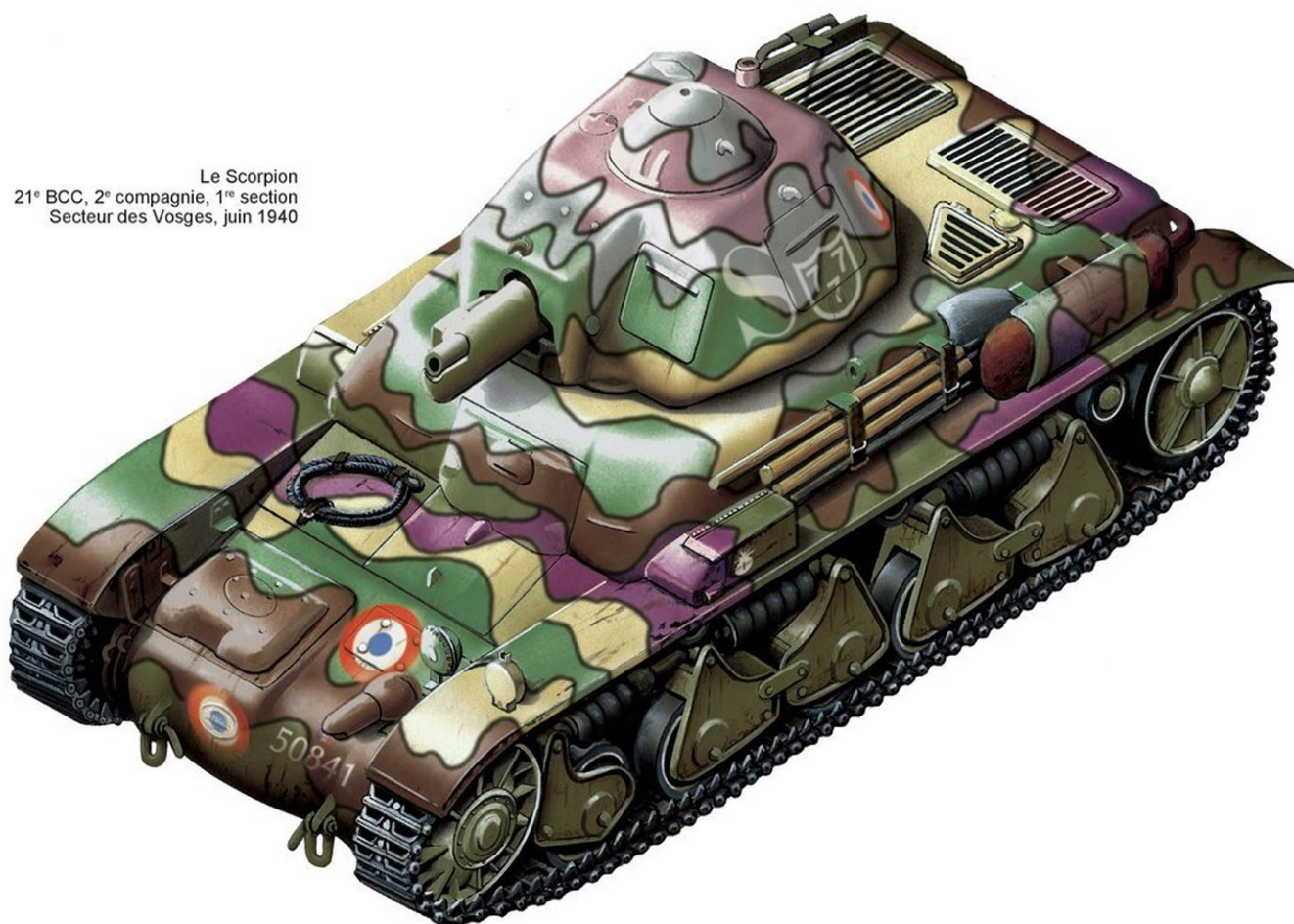


Le Faucon  
21<sup>e</sup> BCC, 3<sup>e</sup> compagnie, 1<sup>re</sup> section  
Lieutenant Desjonquières  
Thanvillé, 19 juin 1940

Le Faucon est représenté sans sa queue  
de franchissement



Le Scorpion  
21<sup>e</sup> BCC, 2<sup>e</sup> compagnie, 1<sup>re</sup> section  
Secteur des Vosges, juin 1940





En principe, le camouflage devrait comporter un seul représentant de chaque catégorie. Mais les constructeurs paraissent avoir interprété les instructions de façon très libre, et chez Renault, on aurait atteint des sommets dans la fantaisie.

Les planches proposées sont notre interprétation des clichés noir et blanc disponibles des camouflages visibles sur les chars décrits. Les contours sont aussi précis que possible. Mais les teintes sont supposées, et nous avons pris plaisir à donner 3 exemples de ce qui est plausible. Sur chaque char, nous avons essayé de respecter l'intensité relative des tonalités. Nous ne pouvons cependant affirmer que notre choix de combinaison soit le seul

admissible. Seule une diapositive couleur d'époque permettrait un taux de confiance raisonnable. Notons que ces planches sont des schémas, et en aucun cas des plans fiables quant aux dimensions et proportions des véhicules.

## LES DIAGRAMMES

Les diagrammes proposés sont des représentations schématisées du Renault R35 comme s'il était vu du dessus. Il ne s'agit en aucun cas de plans à l'échelle, et donnent simplement des indications sur la distribution et l'emplacement des différents marquages avec une relative précision. Des nuances telles que, par exemple, une

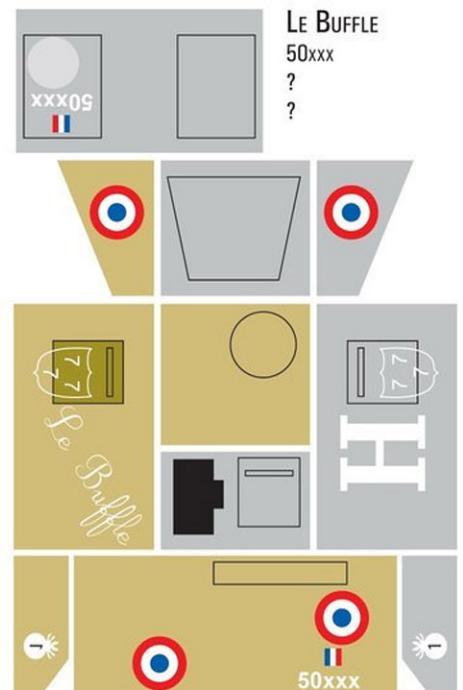
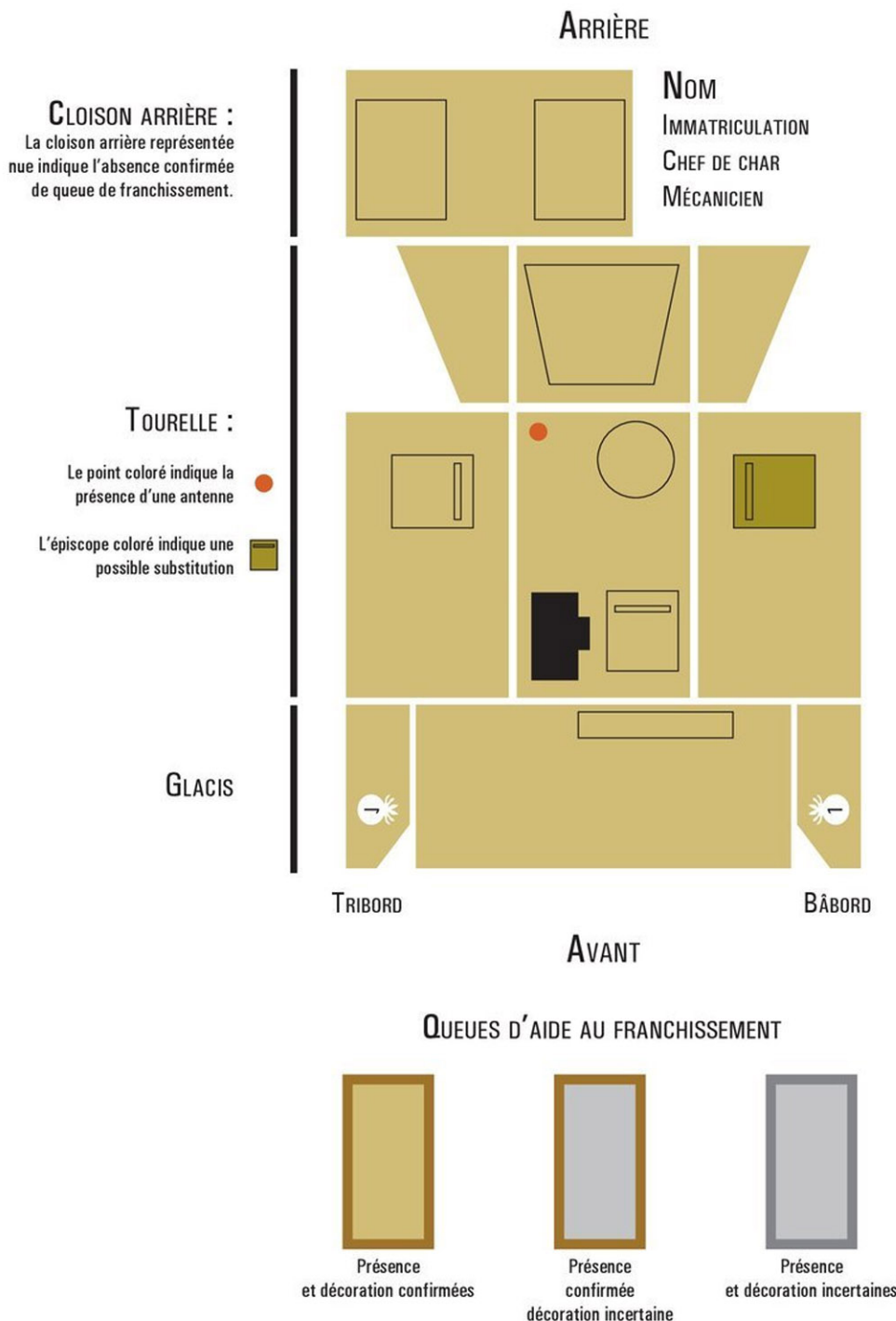
cocarde ayant visiblement un centre bleu de plus grand diamètre, ou bien dont l'emplacement n'est pas conforme au standard, sont dans la mesure du possible prises en compte.

Le maquettiste dispose avec ces diagrammes et le schéma général de camouflage de données raisonnablement fiables pour reproduire une bonne partie des Renault du 21<sup>e</sup> BCC.

Les marquages sont représentés à leur place constatée d'après photo, ou bien à leur emplacement logique, mais ils figurent alors en gris. La calligraphie des noms d'animaux n'est pas exactement celle utilisée au 21<sup>e</sup>, la véritable étant utilisée sur les planches. Nous avons choisi de ne pas évoquer le camouflage car il varie d'un char à l'autre, et seule une interprétation 3D de chaque char refléterait vraiment la réalité. Nous ne pouvons, de plus, le faire que pour très peu de chars, étant donné que seul un tout petit nombre a été suffisamment photographié. Enfin, la 1<sup>re</sup> compagnie, décidément trop peu documentée, n'est pas symbolisée sous forme de diagramme. Seul un exemple hypothétique extrapolé de ce que l'on sait peut être proposé.

## 1<sup>re</sup> COMPAGNIE

**Le Buffle** : Son appartenance à la 1<sup>re</sup> compagnie est quasi certaine, bien que la face bâbord de sa tourelle ne soit pas visible. Cette face bâbord est extrapolée de l'observation des quelques clichés disponibles de Renault R35 de cette compagnie. L'immatriculation est probablement dans la série 5083x.



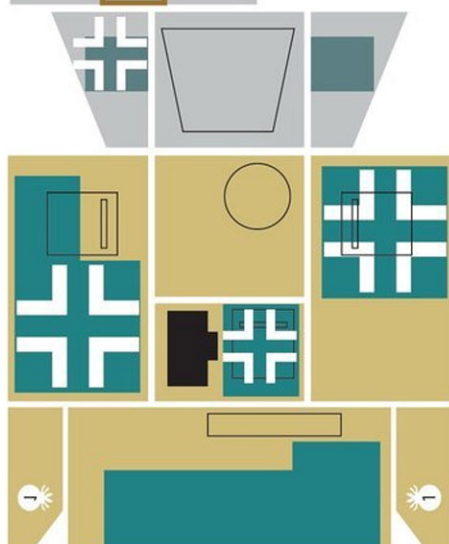


## 2<sup>e</sup> COMPAGNIE

### CURIOSITÉ



LE CROCODILE  
50845  
CAPTURÉ



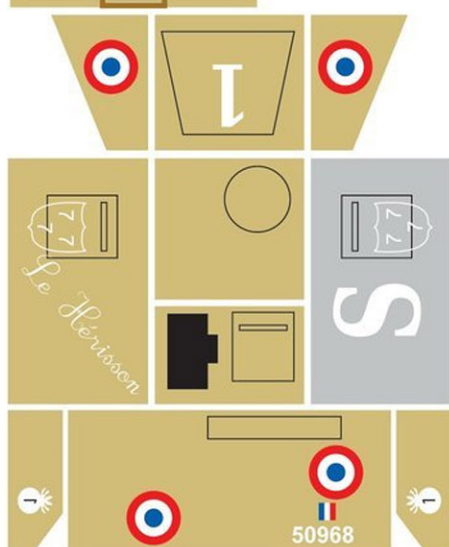
Le *Crocodile*, après sa capture, a été partiellement repeint aux couleurs allemandes. La teinte utilisée pour masquer les marques françaises n'est pas confirmée, et pourrait tout aussi bien être grise, brune ou de tout autre nuance foncée disponible.

### 1<sup>re</sup> SECTION

Le *Hérisson*, bien qu'il ne montre pas d'équipement TSF, a été attribué arbitrairement au chef de section, car il semble être le seul à porter le chiffre « 1 ».



LE HÉRISSON  
50968  
?  
?

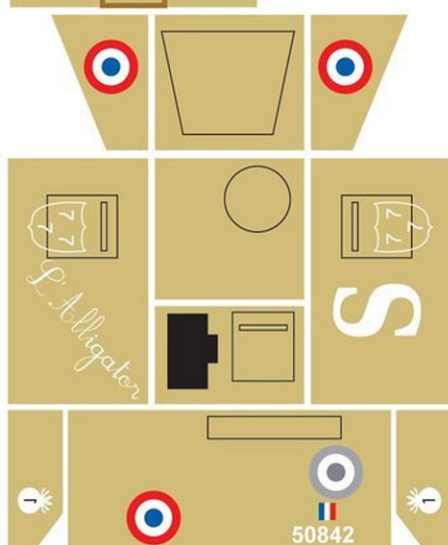


### 2<sup>e</sup> SECTION

L'*Alligator* présente sur la queue passe-tranchée une marque blanche de circulation nocturne rectangulaire et portant à nouveau l'immatriculation, le tricolore, et un cœur de

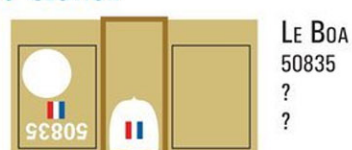


L'ALLIGATOR  
50842  
?  
?

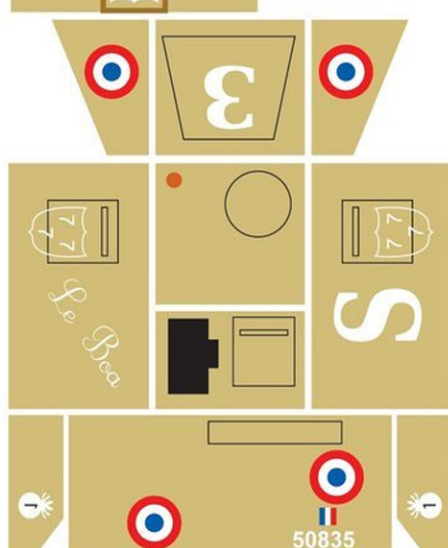


petite taille. Ce symbole est sûrement unique au 21<sup>e</sup> BCC et la couleur rouge est supposée, mais fort probable car elle apparaît sur les photos d'un gris de même intensité que le rouge du drapeau.

### 3<sup>e</sup> SECTION



LE BOA  
50835  
?  
?

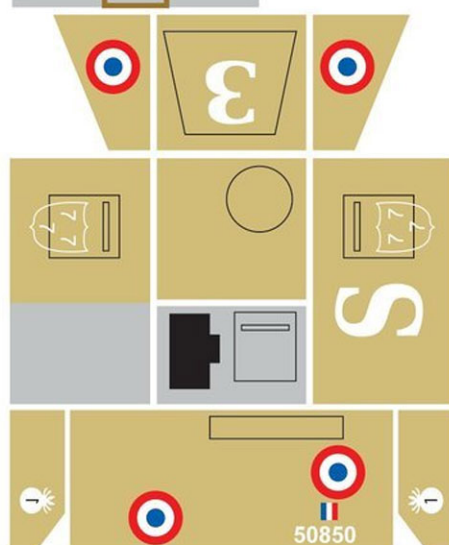


Le *Boa*, équipé d'une antenne TSF, porte sur la queue passe-tranchée une marque blanche de circulation nocturne en forme d'écu. Mais ici, seul le tricolore y est apposé. Ni immatriculation ni signe tactique n'y figurent. Le cercle blanc sur la porte du moteur est de taille inférieure à la normale, et disposé moins décalé sur la droite que sur les autres chars de la compagnie.

Le nom du 50850 n'est visible sur aucun cliché ni mentionné dans aucun document connu de nous à ce jour. Il semble ne pas être doté de queue passe-tranchée.



NOM INCONNU  
50850  
?  
?

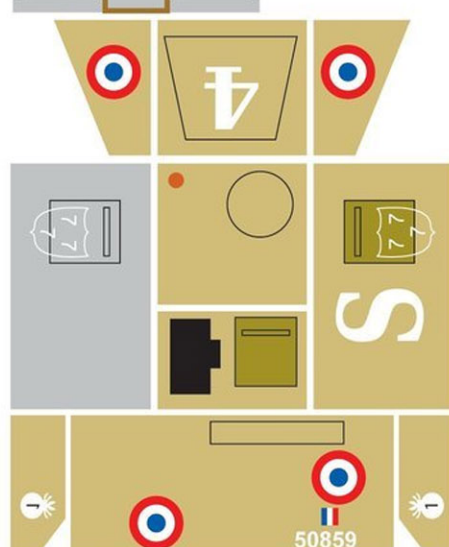


Le *Cobra* ne dévoile pas de marque de circulation nocturne/cocarde sur le glacis, ce qui est exceptionnel pour ce bataillon.

### 4<sup>e</sup> SECTION



NOM INCONNU  
50859  
?  
?



Le 50859 pourrait être le char du chef de section (antenne), et a certainement tardivement reçu des épiscopes à la place des diascopes, ce qui expliquerait les différences de camouflage constatées. Il n'est pas possible de savoir pour l'instant s'il disposait d'une queue passe-tranchée ou non. Cela serait très vraisemblable car à la 2<sup>e</sup> compagnie, les trois autres chars des chefs de sections présumés l'ont. Faute de nom apparent, nous avons appelé 3 *écus* le R35 50839 qui bénéficie de cette particularité, semble-t-il unique. Il est muni d'une queue passe-tranchée présentant une marque blanche probablement rectangulaire.





▲ Ci-dessus  
Le 50859 de la 4<sup>e</sup> section 2<sup>e</sup> compagnie (de l'aspirant Remond ?). Lui aussi exposé à la curiosité des habitants d'un bourg non identifié mais probablement français. Notez la présence de l'antenne de TSF.  
Coll. P. Danjou

▼ Ci-dessus à droite  
L'Alligator 50842, 2<sup>e</sup> section 2<sup>e</sup> compagnie, dans une aire de rassemblement de matériels capturés. Il nous montre clairement ses marquages originaux sur la queue passe-tranchée. La présence d'un cœur très certainement rouge n'est pas expliquée. C'est un cas encore unique au sein de ce bataillon.  
Coll. P. Danjou

► Ci-contre  
Le Crocodile 50845 2<sup>e</sup> section 2<sup>e</sup> compagnie arborant les marques du vainqueur dans la même aire de rassemblement à côté du Boa 50835. La présence de voitures blindées de chasseurs portés Lorraine 38 L au col de Sainte-Marie est inexpliquée à ce jour.  
Coll. P. Danjou

▼ Ci-dessous  
Le même Crocodile au moment de sa capture, vierge de toute souillure....  
Coll. L. Rochelle



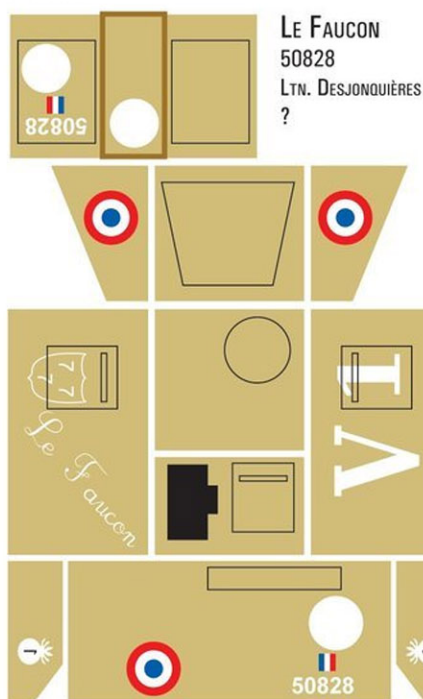


## 3<sup>e</sup> COMPAGNIE

Les photos existantes des engins de la 3<sup>e</sup> compagnie présentent des caractéristiques communes : tous les chars ont une queue passe-tranchée. Seuls deux chars semblent avoir eu une antenne, et même de façon inconstante pour la *Guêpe*. Aucun char ne porte l'écu du 21<sup>e</sup> BCC sauf le *Faucon* de la 1<sup>re</sup> section, et encore, d'un seul côté. Les marquages, lettres et chiffres semblent souvent être placés sur des zones ayant reçu un voile de peinture camouflante appliquée au pistolet. L'instruction d'apposer des cocardes visibles d'en haut a été diversement interprétée et l'on en voit certaines peintes sur le tourelleau, et d'autres sur le glacis avant. Ce qui n'est pas photographié est donc extrapolé de ces données.

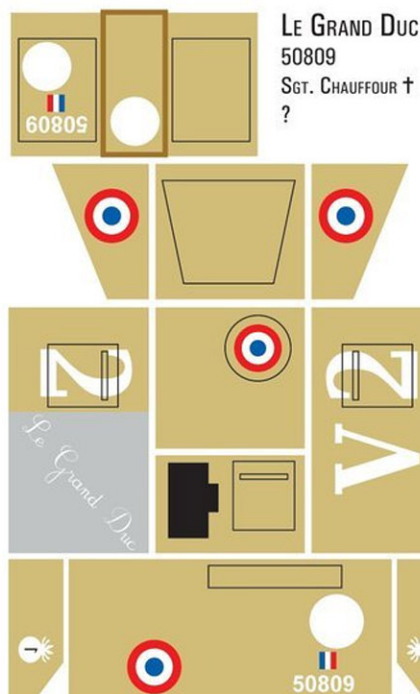
### 1<sup>re</sup> SECTION

Le *Faucon* ne semble pas être équipé de TSF. Il n'a pas d'écu sur le flanc bâbord de tourelle, et sur le flanc tribord, les marquages « V » et « 1 » sont plus clairs que l'écu et le nom d'animal. Teinte différente de ceux-ci ou bien peinture plus fraîche de ceux-là ? Fort probablement la deuxième hypothèse est-elle la bonne.



### 2<sup>e</sup> SECTION

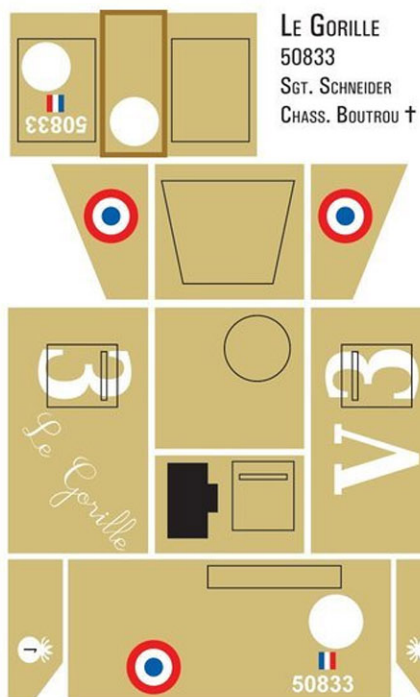
Nous n'avons aucune photo d'engins de la 2<sup>e</sup> section montrant à coup sûr immatriculation et nom de totem. Nous avons attribué au 50809, qui a été beaucoup photographié lui (mais malheureusement jamais avec son nom en évidence), le titre de *Grand-Duc* car l'un des clichés révèle le corps d'un des membres d'équipage étendu devant son char. L'historique du régiment nous amène naturellement à la déduction qu'il ne peut s'agir que du sergent Chauffour, chef d'engin du *Grand-Duc*,



mort au combat. Un cliché met en évidence le char 50953 ayant le volet horizontal du pilote de guingois, et portant une antenne. Nous en déduisons qu'il peut s'agir du *Condor* du lieutenant Lesueur, car nous relevons cette phrase dans l'historique : « *Au cours de ce premier contact, une pièce antichar allemande [...] ouvre le feu sur le char du lieutenant Lesueur, arrachant au premier coup la charnière du volet du mécanicien...* ».

### 3<sup>e</sup> SECTION

Nous n'avons en photo qu'un seul char de la 3<sup>e</sup> section, et encore a-t-il complètement brûlé. Heureusement, ses marquages restent discernables, il s'agit du *Gorille*. Le nom des deux autres est connu par l'organigramme inclu dans la notice rédigée par Christophe Marcille.

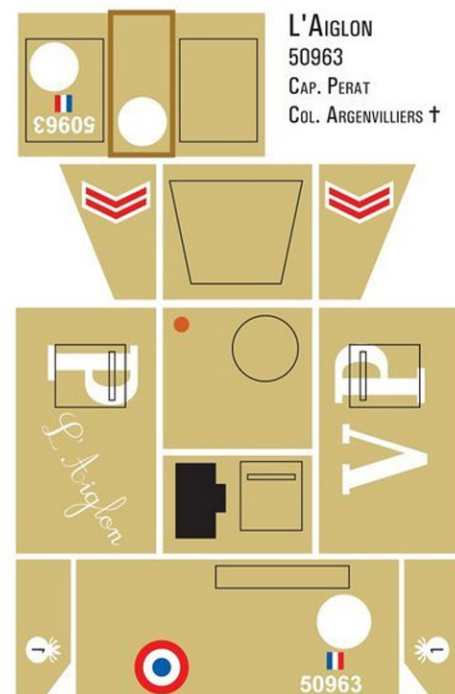


## 4<sup>e</sup> SECTION

Selon le même organigramme, c'est le *Bourdon* qui serait l'engin du chef de la 4<sup>e</sup> section. Nous n'en avons hélas aucun cliché, et la *Guêpe* ayant porté une antenne radio, nous avons pris la liberté de lui attribuer ce rôle.

### COMMANDANT LA COMPAGNIE

La 3<sup>e</sup> compagnie est la seule où un char de commandant de compagnie soit identifié. Il se nomme l'*Aiglon* et porte des marquages très particuliers : des chevrons supposés rouges, sur fond blanc, et en lieu et place du chiffre de compagnie, la lettre « P », certainement la lettre initiale de cet officier, le capitaine Pierre Perrat.



Nous savons que deux chars de la compagnie d'échelon ont été rattachés à la 3<sup>e</sup> compagnie. Nous connaissons deux clichés du *Taon*. Il porte ce que l'on pense être les restes d'un dispositif porte-fascines. Ce dispositif a été testé au cours de l'hiver 1939-40, et l'on en voit les vestiges sur des R35 de nombreux bataillons. L'autre est le *Gerfaut* et nous n'en avons identifié aucun cliché, à moins qu'il ne s'agisse du R35 jusqu'ici non identifié photographié près du présumé *Condor*, ce qui est plausible, puisque l'on a vu que la 2<sup>e</sup> section du lieutenant Lesueur a pu être reconstituée par un char de la compagnie d'échelon. Et le troisième qui pourrait appartenir à cette compagnie d'échelon serait le *Gibbon* (sic). L'artiste lettré a effectivement écrit le nom du quadrupède avec une faute d'orthographe.

Ainsi qu'il a été dit, nous espérons pouvoir compléter, amender, rectifier l'ordre de bataille du 21<sup>e</sup> BCC et le lecteur est invité à apporter sa contribution à ce travail. Nous ne manquerons pas de publier les avancées significatives dans la connaissance de cet attachant bataillon de chars de combat. ■





## ▲ Ci-dessus

Le Gorille 50833, 3<sup>e</sup> section de la 3<sup>e</sup> compagnie. La localisation de ce cliché est aisée. Triembach, où il s'est égaré, sera sa dernière étape. Malgré l'incendie qui l'a ravagé, l'essentiel de ses marquages reste discernable. Le chasseur Boutrou a été inhumé provisoirement par les allemands près de son char.

Coll. L. Rochelle

## ▼ Ci-dessus à droite

Le 50809 ne montre jamais son nom, mais son marquage V2 est bien visible sur d'autres clichés (cf. page 54). Une photo dramatique montre le corps d'un membre d'équipage devant l'engin. Nous en déduisons qu'il ne peut s'agir que du Grand-Duc, seul char de la 2<sup>e</sup> section de la 3<sup>e</sup> compagnie à avoir vu un des membres d'équipage succomber au combat. Notez la présence d'une cocarde tricolore sur le sommet du tourelleau.

Coll. L. Deneu

## ► Ci-contre

Une autre vue de l'Aiglon immobilisé par la mort de son pilote. Le capitaine Perrat ne pourra échapper à la capture.

Coll. P. Danjou

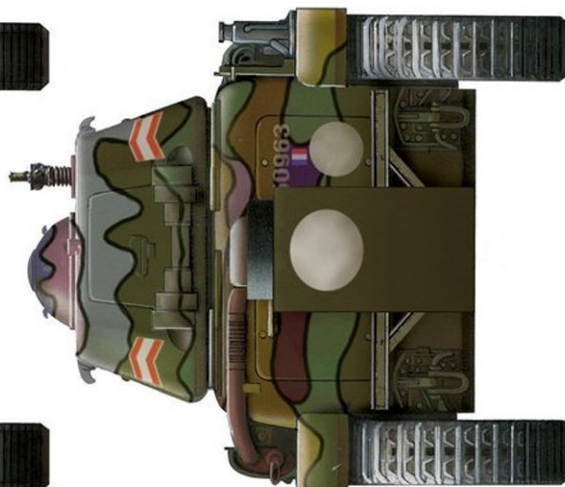
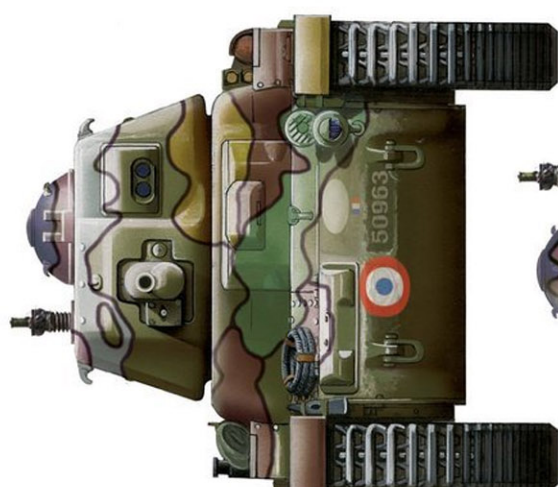
## ▼ Ci-dessous

Le Faucon 50828 du lieutenant Desjonquères abandonné. L'on discerne sous cet angle 2 impacts sur la paroi arrière et un sur la roue de secours, dont le bandage caoutchouté a sauté. Une tentative de démarrage semble avoir échoué, la manivelle est encore en place dans son guide fixé à la queue de franchissement.

Coll. L. Rochelle

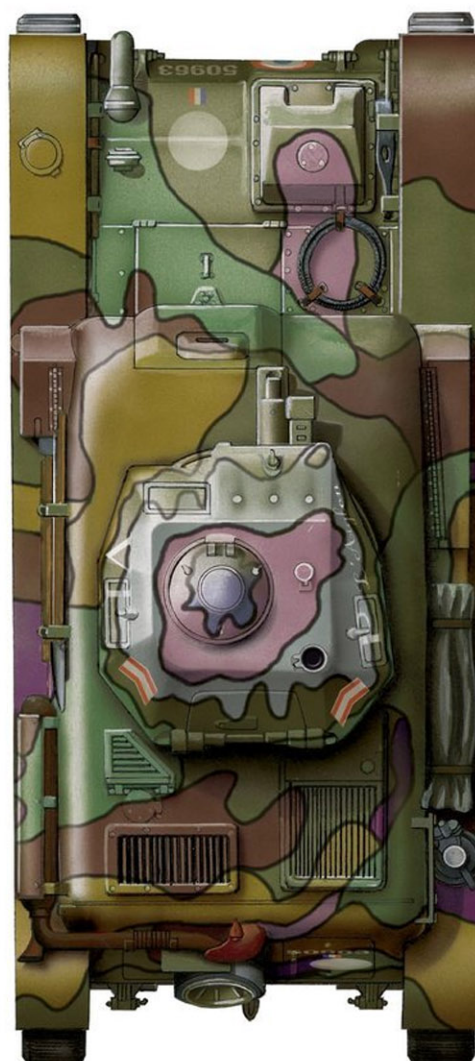






L'Aiglon  
21<sup>e</sup> BCC, commandant  
de la 3<sup>e</sup> compagnie  
Capitaine Perat  
Ville, 19 juin 1940

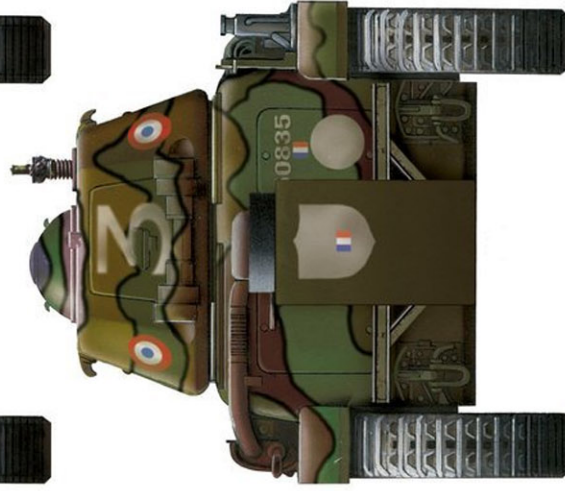
Pour des raisons de place,  
la queue passe-tranchée  
n'est pas représentée  
sur la vue de dessus



## REMERCIEMENTS :

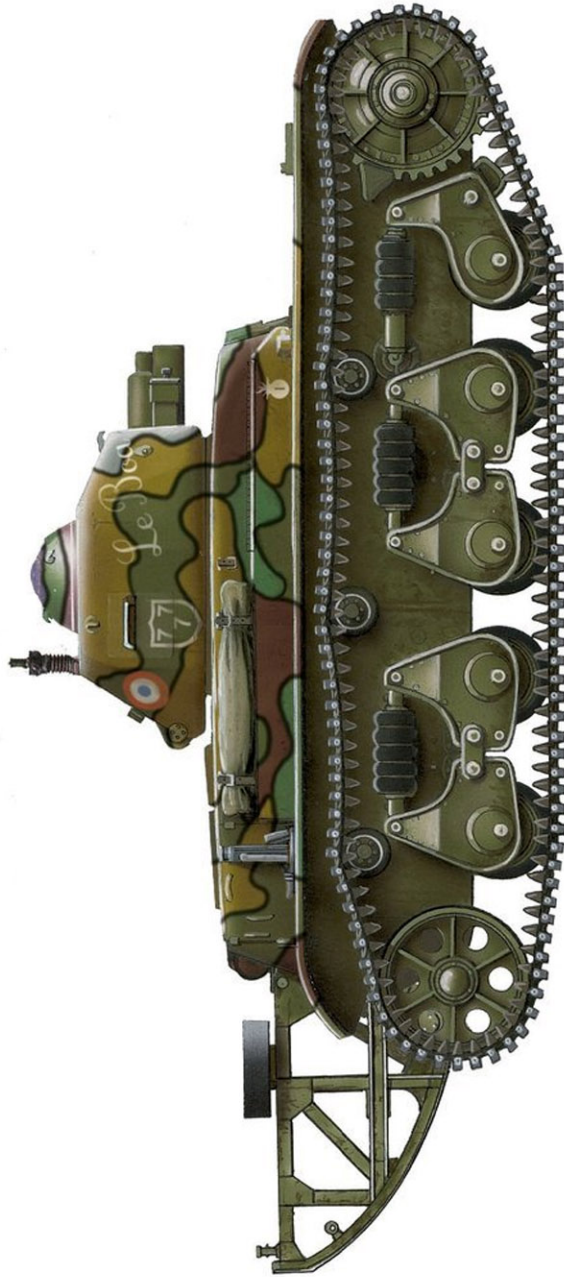
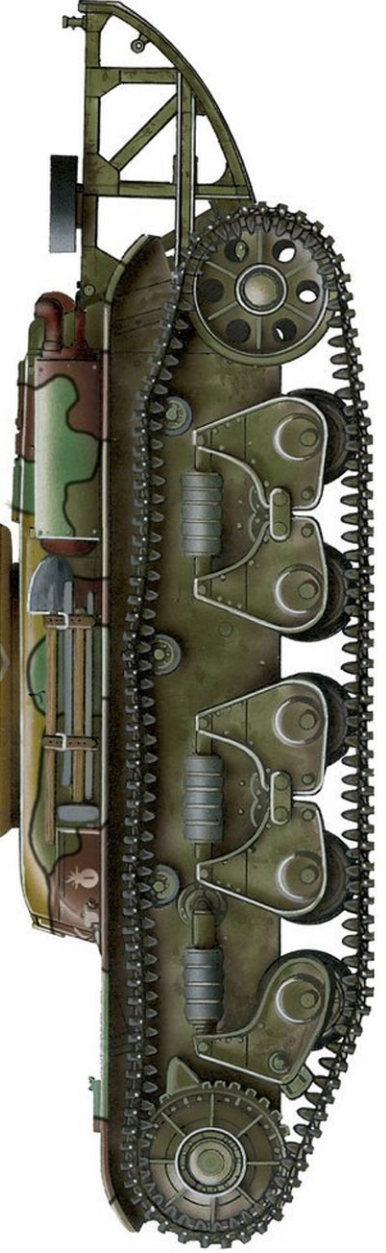
Je tiens à remercier tout particulièrement Laurent Rochelle pour sa présence tout au long de la rédaction de cet article. Merci aussi à Pascal Danjou, Laurent Lecocq, Christophe Marcille, Antoine Misner et Jean-Claude Pionnier pour leur assistance morale et/ou matérielle.





Le Boa  
21<sup>e</sup> BCC, 2<sup>e</sup> compagnie,  
3<sup>e</sup> section  
Sous-lieutenant Tixier  
Col de Sainte-Marie, juin 1940

Pour des raisons de place, la  
queue passe-tranchée n'est pas  
représentée sur la vue de dessus



## BIBLIOGRAPHIE :

Trackstory N°4, Renault R35/R40, Éditions du Barbotin, 2005  
Bruge (R.), *Juin 1940, le mois maudit*, Fayard, 1980  
Minitracks N°8-2, 1<sup>er</sup> semestre 2009  
GBM N° 89, 4<sup>e</sup> trimestre 2009  
Binet (P.) et Barbanson (E.), *Historique de la 2<sup>e</sup> compagnie du  
1<sup>er</sup> BCC*, PBCO Éditions, 2009

## SITES À CONSULTER :

<http://uir501503rcc.free.fr/21BCC.htm>  
<http://www.chars-francais.net/>  
<http://www.atf40.fr/ATF40/>





# 1945

## Le crépuscule de la *Panzerwaffe*

LES DERNIÈRES UNITÉS BLINDÉES ALLEMANDES À L'OUEST



Au début de la sixième année de la guerre mondiale, la victoire alliée ne fait plus guère de doute. Acculée à la défensive sur ses frontières, la *Wehrmacht* n'est plus en mesure d'endiguer le flot irrésistible des armées alliées. À l'Ouest, les troupes américaines, britanniques et françaises sont sur le point de lancer leur offensive sur le Rhin. Or, avec 600 chars et canons d'assaut mis hors de combat lors de la bataille des Ardennes, la *Panzerwaffe* a épuisé ses dernières réserves. Les formations de *Panzer* qui sont levées pour la défense du *Reich* ne sont plus que l'ombre de leurs glorieuses aînées de 1939-43. Les Allemands vont faire flèche de tout bois pour enrayer la progression de l'ennemi, en mettant sur pied des unités blindées de circonstance dont les soldats vont s'efforcer de faire de leur mieux avec ce qu'ils ont...

Par Yann Mahé

## LA SS-PANZER-BRIGADE « WESTFALEN » : MUTILÉS DE GUERRE ET TIGER II !

23 mars 1945. Dans le secteur de Wesel, au nord-ouest de l'Allemagne, la *2nd British Army* du général Dempsey et la *9th US Army* du général Simpson enfoncent le dispositif allemand sur le Rhin (opération « Plunder »), renforcées le lendemain par le parachutage des 16 000 hommes des *17th US Airborne Division* et *6th British Airborne Division* (opération « Varsity »), de l'autre côté du fleuve. Le 27 mars, les Anglo-américains ont constitué une tête de pont béante de 55 kilomètres de large et 30 kilomètres de profondeur sur la rive orientale du Rhin. Simultanément, s'étant assuré le contrôle du pont de Remagen, dont le débit a été accru par la mise en place de quatre ponts flottants, la *1st US Army* du général Hodges passe la trouée au nord de Coblenze, son *VIIIth US Army Corps* atteignant Marburg dès le 28 mars.

Sur chacun des flancs de la *Heeresgruppe B* du *Generalfeldmarschall* Model, se dessinent donc très nettement deux pinces qui menacent de s'enfoncer profondément sur ses arrières. La pince Sud est de loin la plus inquiétante pour les Allemands, tant son avance paraît irrésistible. En effet, la percée des éléments cuirassés du *VIIIth US Army Corps* et leur fulgurante remontée vers le nord surprennent totalement l'état-major de la *Heeresgruppe B* qui pourrait se retrouver prise au piège dans la Ruhr si la *3rd US Armored Division* du *Major General* Maurice Rose, qui roule en tête, parvient à tendre la main aux éléments de la *9th US Army* au niveau de Lippstadt. Or, les Allemands n'ont plus la moindre réserve à opposer à la *3rd US Armored Division*. De fait, le 29 mars, le *Generalkommando VI* demande de toute urgence au *SS-Hauptamt* de mettre à sa disposition les unités SS d'instruction blindées et de reconnaissance cantonnées aux abords du camp de manœuvres de Senne, le *Truppenübungsplatz Sennelager*.

Le jour même est ainsi constituée la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », une unité de circonstance qui n'a réellement de blindé que le nom. L'essentiel de ses effectifs provient des bataillons d'entraînement et de remplacement SS, ainsi que des écoles de la *Waffen-SS* (école de sous-officiers, école de reconnaissance blindée...) de la région de Paderborn et Schloß-Neuhaus, en Westphalie (Westfalen, en allemand). Sont également intégrés des personnels au sol de la *Schlacht-Geschwader 103* récemment dissoute et de jeunes adolescents des Jeunesses hitlériennes. Les recrues de la « Westfalen » sont donc très jeunes (beaucoup n'ont que 17 ans) et l'immense majorité d'entre elles ont reçu une instruction militaire incomplète : les jeunes aspirants officiers ont, au mieux, suivi une formation de trois à quatre semaines. Leur moral, cependant,

◀ Symboliquement, des GI's ont apposé au sol une banderole frappée du swastika pour y faire rouler leurs blindés. L'équipage de ce M5 Stuart ne laisse pas passer l'occasion de « nettoyer » ses chenilles sur ce « paillason » de circonstance !  
US Nara

▼ Sinistre bâtiment que cette tour électrique qui semble avertir très clairement les GI's de ce qui les attend derrière cette colline.  
US Nara

est très bon car il leur tarde de connaître leur baptême du feu et d'en découdre avec l'ennemi. Néanmoins, un nombre important de vétérans SS des bataillons d'entraînement ayant été amalgamés à la brigade sont des infirmes réaffectés à ces postes d'instructeurs en raison d'une amputation ou des convalescents occupant les mêmes fonctions en attendant leur rétablissement total ! Fort heureusement, la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » peut compter sur des chefs d'unité compétents ayant une riche expérience des combats. En premier lieu, citons son *Kommandeur*, le *SS-Obersturmbannführer* Hans Stern, un ancien officier de la *6. Panzer-Division* décoré de la *Ritterkreuz* en 1941 et passé à la *Waffen-SS*.







Par ailleurs, l'un des régiments de la brigade est aux ordres du *SS-Sturmabführer* Meyer, un ancien de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » décoré de la Croix allemande en or ; l'autre est commandé par le *SS-Obersturmbannführer* Friedrich Holzer, ancien commandant de la *1./SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich » décoré de la *Ritterkreuz* en décembre 1943. Enfin, l'un des bataillons, la *1./SS-Panzer-Regiment 26*, a à sa tête le *SS-Hauptsturmführer* Karl Kloskowski, provenant également de la « Das Reich » et lui aussi *Ritterkreuzträger*. Deux bataillons blindés et deux régiments à trois bataillons-écoles de reconnaissance chacun, voilà la composition de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen ». Sur le papier, tout porte à croire que nous sommes en présence d'une unité fortement mécanisée. Mais la réalité est tout autre ! Le bataillon le mieux équipé, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I*, mis sur pied à Augustdorf, aligne trois compagnies d'infanterie et la compagnie blindée du *SS-Hauptsturmführer* Tietz (provenant lui aussi de la « Totenkopf »). Cette dernière est dotée de 15 vieux chars d'écolage dont plusieurs *Panzer III* armés du canon de 5cm, l'engin radio étant un *Panzer II* détourné ! Il existe certes les deux bataillons blindés, les *I.* et *II./Panzer-Regiment 26* (constituées à partir du *SS-Panzer-Lehr-Regiment* et de la *SS-Panzer-Brigade* « Groß » qui s'est distinguée en Lettonie, ces deux composantes étaient destinées à former au *Truppenübungsplatz Sennelager* le régiment blindé de la *SS-Panzer-Division* « Tannenberg » qui ne verra jamais le jour), mais ils n'ont pas le moindre char en dotation. De fait, leurs équipages combattront comme simples fantassins ! Quelques vieux semi-chenillés SPW (*Sd.Kfz. 251*) d'écolage servant à l'instruction des élèves des écoles précédemment citées répartis dans diverses compagnies de la brigade et une poignée de *Sturmgeschütze III Ausf. G* au sein du *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Regiment* « Holzer » renforcent partiellement le potentiel de la



▲ Un lance-roquettes multiples de 15cm *Panzerwerfer 42* appartenant à une *Volks-Werfer-Brigade* a été abandonné le long d'une route. Notez que l'introduction du terme *Volk* pour les *Volks-Grenadier-Divisionen* et *Volks-Werfer-Brigaden* répond à la volonté des dirigeants nazis de mobiliser le patriotisme du peuple allemand en vue de la défense du *Reich*.  
US Nara

▼ Un chasseur de chars M18 *Helicat* s'apprête à pénétrer dans un village allemand rasé par l'artillerie ou l'aviation tactique américaine.  
US Nara

formation de Stern. L'état du parc motorisé est tout aussi représentatif : il n'existe, pour ainsi dire, aucune formation du train, les véhicules sont en nombre très insuffisant et ceux qui ont été perçus sont principalement des camions à gazogène. L'on ne peut même pas compter sur la « popote » pour améliorer le quotidien de la troupe, puisque la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » n'a pas la moindre cuisine roulante à sa disposition. De même, les équipements radio de la brigade manquant cruellement, les messages devront principalement être transmis par des estafettes motocyclistes, des cavaliers ou en usant des lignes téléphoniques civiles !

L'armement des *Waffen-SS* n'est guère plus reluisant, les hommes recevant des fusils Mauser 98k, des pistolets-mitrailleurs italiens Beretta, des mitrailleuses MG-34 (à raison d'une par section de trois pelotons), des pistolets belges et des *Panzerfäuste*. Un panel d'armes individuelles







et collectives qui n'a rien à envier à l'arsenal de certains bataillons du *Volkssturm* ! D'autant que les armes collectives (mitrailleuses et mortiers) sont trop peu nombreuses au sein des compagnies. Enfin, que dire des uniformes ! Rares sont les chanceux à recevoir des blouses camouflées ou des manteaux longs de motocyclistes ; face à la pénurie, la plupart des jeunes SS de la brigade se voient distribuer des vestes en cuir provenant d'un ancien stock français de la *Kriegsmarine*. Voilà qui rappelle à certains les effets de leurs camarades tankistes de la 12. *SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » en Normandie. Mais l'on déchantait rapidement, car si elles étaient très appréciées des *Panzerschützen* pour la protection qu'elles procuraient en cas d'incendie à bord de leur engin, ces vestes en cuir s'avèrent bien trop lourdes à porter pour les fantassins lors des marches à pied ! Dernière anecdote symptomatique : pour le transport de leurs effets personnels, les soldats se voient distribuer des sacs à linge !

Le tableau de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » est donc véritablement noir à tous les niveaux. Une consolation cependant. Le *SS-Obersturmbannführer* Hans Stern se voit, dès le 29 mars, adjoindre un renfort de taille, en la forme de la *schwere Panzer-Abteilung* 507, un bataillon de chars lourds en cours de reconstitution et d'entraînement au *Truppenübungsplatz Sennelager* après sa destruction en Prusse orientale. Commandé par le *Major* Fritz Schöck,

▲ Un M26 Pershing de la 3<sup>e</sup> *US Armored Division* a pris position dans la rue d'une ville allemande.  
US Nara

▼ Le *SS-Hauptsturmführer* Karl Kloskowski, Commandeur de la 1. *SS-Panzer-Regiment* 26. Il est ici photographié lors de la bataille de Koursk, alors qu'il sert au sein de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich ». Coll. Sparwasser



il vient de recevoir à Kassel des Tiger de l'usine Henschel, ainsi que des engins cédés par les *schwere Panzer-Abteilungen* 510 et 511. La *schwere Panzer-Abteilung* 507 aligne ainsi 22 Tiger II et 3 Jagdpanther répartis en deux compagnies, la troisième étant constituée sur ordre de Hitler daté du 30 mars par intégration de la 3. *Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung* 512 forte pour sa part de 4 Jagdtiger. Contrairement au reste de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », ce bataillon n'est pas une unité au rabais : ses équipages sont des vétérans aguerris qui ont connu l'enfer des combats de Brody, Tarnopol et Lemberg sur l'*Ostfront*.

## LE BAPTÊME DU FEU DE LA « WESTFALEN », COUTEUX POUR... LES AMÉRICAINS !

Dès le 29 mars, les premiers éléments de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » convergent à pied ou en camions à gazogène vers Paderborn, tandis que l'état-major s'installe à Dahl, à 6 kilomètres au sud de la ville. L'unité de Stern passe sous la coupe du *LXVI. Armee-Korps* du *Generalleutnant* Hermann Flörke, auquel incombe la mission vitale de maintenir la liaison avec le *LIII. Armee-Korps* au niveau de Kassel, ce de façon à préserver un couloir de repli à la *Heeresgruppe B* engagée tout entière dans la Ruhr. Ce couloir, justement, se trouve directement menacé par la 3<sup>e</sup> *US Armored Division* qui vient d'accomplir la chevauchée à peine croyable de 160 kilomètres en un jour entre Marburg et Paderborn, talonnée par la 104<sup>th</sup> *US Infantry Division*.





## SS-Panzer-Brigade « Westfalen »

Kommandeur : SS-Obersturmbannführer Hans Stern

- SS-Panzer-Aufklärer Regiment « Meyer » (SS-Sturmbannführer Meyer)
  - SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I (SS-Sturmbannführer der Reserve Carl-Heinz Frühauf)
  - SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung II (SS-Hauptsturmführer Hans Schaarschmidt)
  - SS-Panzer-Aufklärungs-Unterführer-Ausbildungs-Abteilung (SS-Hauptsturmführer Heinrich Sonne)
- SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Regiment « Holzer » (SS-Obersturmbannführer Friedrich Holzer)
  - SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I (SS-Hauptsturmführer Zimmermann)
  - SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung II (SS-Hauptsturmführer van Geldern)
  - SS-Panzer-Aufklärungs-Unterführer-Ausbildungs-Abteilung (SS-Hauptsturmführer Burmeister)
- I./SS-Panzer-Regiment 26 (SS-Hauptsturmführer Karl Kloskowski)
- II./SS-Panzer-Regiment 26 (SS-Hauptsturmführer Ruprecht Grams)
- schwere Panzer-Abteilung 507 (Major Fritz Schöck)

## Schwere Panzer-Abteilung 507

Mars 1945 - Major Fritz Schöck



2.

Leutnant Pfeiffer



3.

Oberleutnant Koltermann



3.



Il n'est donc guère étonnant, suite à cette formidable percée de la « Spearhead Division », de voir les *Waffen-SS* entrer très rapidement en contact avec l'ennemi : dans la nuit du 29 au 30, les éléments de tête des *SS-Regimenter* « Holzer » et « Meyer » sont accrochés par les *Task Forces* de la *3rd US Armored Division* aux abords de Nordborchen, qui fera l'objet de combats acharnés toute la journée suivante. À Atteln, prudents, les jeunes *SS* de la *2./SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung II* décrochent à la vue des Sherman de la *Task Force Welborn*, tandis que le reste du *SS-Regiment* « Meyer » subit de lourdes pertes, plus haut, à Etteln, sous les assauts conjugués des *Task*

*Forces Welborn* et *Richardson*. La progression de celles-ci est néanmoins loin d'être aisée. Dans la soirée du 30 en effet, les unités du *Colonel Welborn* tombent au cours de leur avance sur quatre Tiger II de la *3./schwere Panzer-Abteilung 507* à Dörenhagen. Désireux d'éviter la confrontation avec ces mastodontes, l'officier américain sollicite l'intervention de l'aviation tactique, des P-47 Thunderbolt larguant des bidons de napalm sur les chars lourds allemands. L'essence enflammée est sans effet sur le blindage des mastodontes. Les *Panzerschützen*, qui ont fermé leurs trappes de vision à l'apparition des *Jabos*, le savent précisément : tirant profit des dégâts apparents qu'a laissés le raid aérien, ils stoppent les

moteurs et abaissent leur canon en site minimal. La ruse fonctionne. Pensant les Tiger hors de combat, Welborn ordonne à ses Sherman de repartir de l'avant. Les blindés américains n'ont pas fait 100 mètres que les *Tankers* discernent avec effroi les tourelles des Tiger se réorienter dans leur direction. Pour beaucoup, la lueur de départ des canons de *8,8cm KwK 43 L/71* est la dernière vision qu'ils emportent avec eux. Le carnage dure quelques minutes à peine : les Tiger II et les *Panzerfauste* des *Waffen-SS* du *SS-Regiment* « Holzer », qui s'étaient parfaitement dissimulés des deux côtés de la route, réduisent 7 Sherman à l'état d'épaves. C'est l'instant précis que choisissent 6 autres Tiger II de la *3. Kompanie* pour surgir sur les arrières



de la *Task Force Welborn* et la couper de son soutien : les chars de 69 tonnes écrasent sous leurs chenilles ou pulvérisent à coups de 88 une dizaine de véhicules et un TD M10.

À un kilomètre de là, la *Task Force Richardson* sort d'un rude engagement avec 200 *Waffen-SS* et *Hitlerjugend* de la « Westfalen » embusqués dans les maisons de Nordborchen qui en ont fait voir de toutes les couleurs aux Sherman avec leurs *Panzerfäuste*. Le *Major General* Maurice Rose, comme bien souvent, parcourt témérairement la ligne de contact à bord de sa Jeep pour haranguer les troupes de Richardson. Tout à coup, l'homme entend les détonations sourdes de coups de départ de canons de 8,8cm et aperçoit avec inquiétude les colonnes de fumée qui s'élèvent de Dörenhagen. Il obtient une liaison radio avec Welborn, qui lui déconseille vivement de le rejoindre, mais le général américain veut se rendre compte par lui-même de la situation. Rose rassemble deux Jeeps, un *Command Car* et une moto, puis se lance en direction de Dörenhagen. Au bout de quelques minutes, le petit convoi dépasse les carcasses fumantes des 7 Sherman incendiés par les Allemands, puis il se retrouve pris sous une pluie de balles traçantes de MG-42 émanant des deux côtés de la route : le motocycliste américain est obligé de se coucher et d'abandonner son engin pour monter à bord du *Command Car*. Le GI en sécurité, le convoi démarre en trombe pour échapper aux tirs ennemis et s'égaye à toute vitesse de façon à se placer sous la sécurité relative des éléments survivants de la *Task Force Welborn*.

Malheureusement, vers 23 heures, au détour d'un virage, les véhicules de Rose tombent sur 3 Tiger II du 2. *Zug* de la 3./*schwere Panzer-Abteilung* 507 : le *Command Car* accélère et s'échappe en coupant à travers champ, la Jeep du *Colonel* Brown parvient à éviter le premier monstre d'acier mais s'encastre dans le second, tandis que la deuxième, celle du *Major General* Maurice Rose, stoppe brutalement, l'un des Tiger II manœuvrant pour lui barrer la route. Le *Bordführer* de ce dernier, un jeune sous-officier visiblement très nerveux, sort de son tourelleau MP-40 à la main et ordonne aux trois occupants de se rendre. Le chauffeur, le *Tech/5* Shaunce<sup>1</sup> et l'aide de camp de Rose, le *Major* Robert Bellinger, débouclent prudemment leur holster pour le faire tomber à terre. Le *Major General* Rose n'a pas la même prudence. Lui porte doucement la main sur la crosse de son revolver pour le déposer au sol. Le tankiste allemand interprète mal ce geste et hurle un avertissement. La barrière de la langue le rend inutile :



▲ Protégés par un M4A3(76) HVSS, des soldats américains prennent d'assaut une localité allemande. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, pour l'*US Army*, la campagne d'Allemagne est loin d'être une promenade de santé...  
US Nara

▼ Scène identique quelques semaines plus tôt, alors qu'un peloton de fantassins s'engage prudemment dans l'artère principale d'une localité de l'ouest de l'Allemagne. Dans la région de Paderborn, les *Waffen-SS* de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » opposent une vive résistance aux Américains, défendant avec acharnement le moindre village de Westphalie.  
US Nara

[1] Grade américain équivalent à celui de *Corporal* mais traduisant des compétences techniques.

Rose continue à faire glisser sa main vers son arme. Le *Panzerschütze* pense que le général américain veut dégainer son arme et l'abat d'une rafale. Maurice Rose s'effondre, mort. Horrifiés, Shaunce et Bellinger sautent dans un fossé et parviennent à s'enfuir.

Au sud-est de ce secteur, au niveau de Scherfede, le *SS-Regiment* « Holzer » se retrouve aux prises avec la *Task Force Lovelady*. Mieux, il lui barre efficacement la route, un *SS-Oberjunker* réussissant à détruire un Sherman avec son *Panzer III* pourvu d'un modeste 5cm, prouvant que ce tube peut toujours rendre d'appréciables services ! L'insouciance de la jeunesse pousse même certains SS aux faits d'armes les plus remarquables : un *SS-Rottenführer* de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I/SS-Regiment* « Holzer », parti à la recherche de nourriture pour ses hommes dans le village voisin de Wrexen dans la nuit du 30 au 31, y trouve un équipage de M4A3(76) Sherman endormi ; l'Allemand ne laisse pas passer pareille occasion, il grimpe dans l'engin, démarre le moteur et ramène le char à Scherfede ! Ce Sherman sera réutilisé contre ses anciens propriétaires après qu'un swastika a hâtivement été peint sur la tourelle.



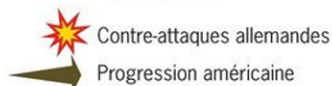




## La bataille de Paderborn

29 mars - 1<sup>er</sup> avril 1945

0 2,5 5 km



Le Lieutenant Colonel William B. Lovelady est furieux : sa Task Force est belle et bien tenue en échec par les SS de Zimmermann.

Au soir du 30 mars, les GI's de la 3<sup>rd</sup> US Armored Division affichent un moral en berne. L'unité a perdu pas moins de 26 chars au cours de la journée, et surtout son chef charismatique qui est remplacé par le Brigadier General Hickey. Le brutal coup d'arrêt infligé par

la SS-Panzer-Brigade « Westfalen » est très durement ressenti par la troupe. En cela, le renfort de la 104<sup>th</sup> US Infantry Division, arrivée à Wrexen après avoir pris Warburg, est le bienvenu. Dans les jours qui suivent, enragés par l'annonce de la mort de Rose, les GI's de la « Spearhead » exécuteront d'une balle dans la tête ou à coups de crosse 120 prisonniers Waffen-SS dans les environs de Dörenhagen.

## VIE ET MORT DE LA « WESTFALEN »

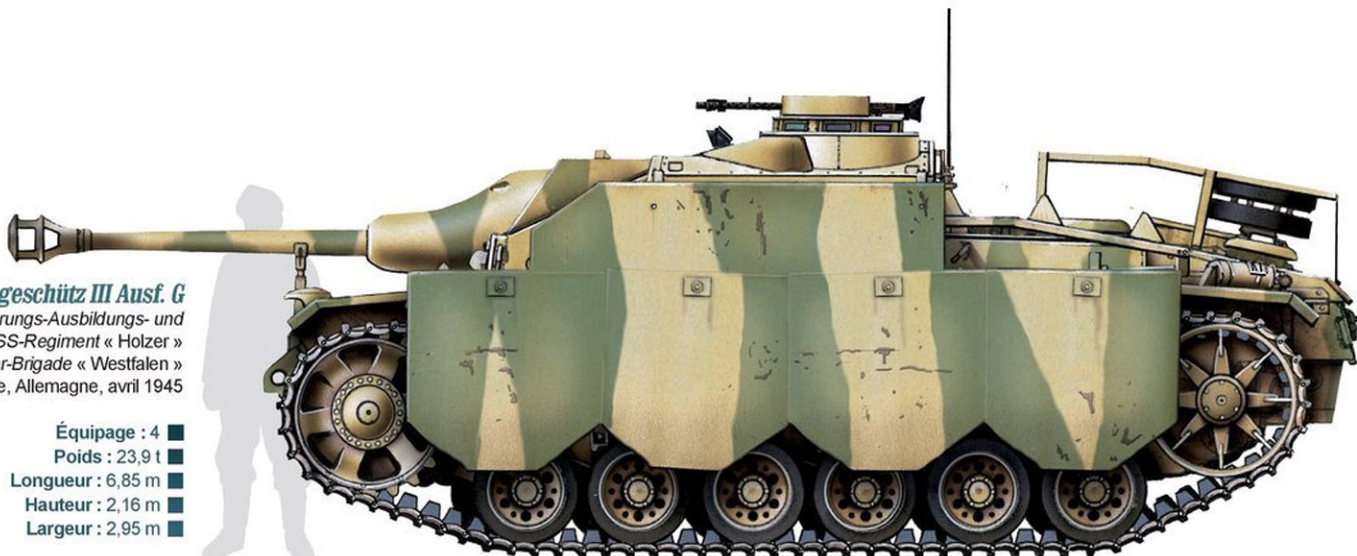
La journée du lendemain n'est guère plus réjouissante pour les Américains, car les *Waffen-SS* de la « Westfalen » tiennent toujours aussi solidement leurs positions et les progrès de la 3<sup>rd</sup> US Armored Division sont quasi nuls. Ainsi, à Ebbinghausen, les 5 Tiger II du *Leutnant* Jähn repoussent à eux seuls un assaut de la « Spearhead ». Dans le secteur de Hamborn cependant, 4 Tiger II et 3 Jagdpanther de la 2./schwere Panzer-Abteilung 507 surprennent des GI's en progression derrière un Sherman qui est détourné par un obus de 8,8cm tiré par le char du *Stabsfeldwebel* Voss. Le combat qui s'ensuit voit les fantassins américains se replier dans un bois où les suivent imprudemment les chars lourds qui tombent sur une colonne blindée américaine arrêtée sur un sentier : les Américains perdent plusieurs Sherman et les Allemands 3 Tiger.

Reste que la nouvelle de la performance inattendue de la SS-Panzer-Brigade « Westfalen » est arrivée aux oreilles de Hitler, terré dans son bunker de la chancellerie de Berlin. Celui-ci, rongé par la maladie de Parkinson qui gagne du terrain, suit les évolutions de la situation militaire avec un regard et une obstination chimériques qui confèrent à la démente. Aussi, surévaluant le potentiel offensif de cette unité de circonstance, le *Führer* ordonne-t-il qu'elle contre-attaque en direction de Korbach pour reprendre le contact avec le LIII. Armee-Korps du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein qui cherche à briser l'encerclement de la Ruhr. Tous les espoirs sont donc irrésolument placés sur la formation du SS-Obersturmbannführer Hans Stern qui doit reconquérir dans un premier temps Marsberg en profitant du couvert de la forêt de Hardenhausen pour se regrouper.

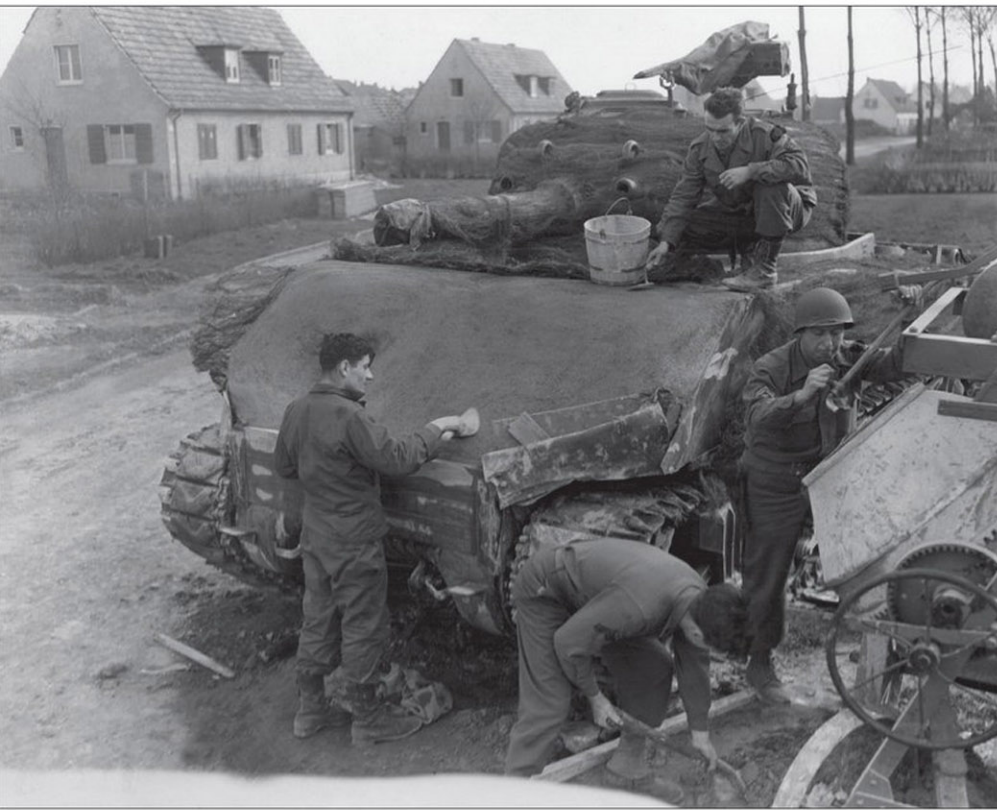
### Sturmgeschütz III Ausf. G

SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I/SS-Regiment « Holzer »  
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »  
Scherfede, Allemagne, avril 1945

Équipage : 4 ■  
Poids : 23,9 t ■  
Longueur : 6,85 m ■  
Hauteur : 2,16 m ■  
Largeur : 2,95 m ■







Mais les événements de la journée du 1<sup>er</sup> avril 1945 vont bouleverser les plans allemands. En effet, tandis qu'il prépare le gros de la 3<sup>rd</sup> US Armored Division à une attaque massive sur Paderborn, le *Brigadier General* Hickey envoie la *Task Force Kane* vers Lippstadt, afin de faire la jonction avec la 2<sup>nd</sup> US Armored Division qui arrive par le nord pour fermer la poche de la Ruhr. Les Allemands n'ayant plus la moindre troupe à opposer aux Américains dans ce secteur, les deux divisions blindées américaines se rejoignent à 15h30, près de Lippstadt, prenant au piège les 350 000 hommes de Model.

Devant cette situation catastrophique, l'état-major de la *Heeresgruppe B* réclame au plus vite une contre-attaque de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » mais celle-ci s'avère impossible car l'unité est en charge d'un secteur s'étendant du *Truppenübungsplatz Sennelager* à Scherfede, soit 33 kilomètres de front à tenir face à trois divisions : la 3<sup>rd</sup> US Armored Division qui s'est emparée de Paderborn, la 104<sup>th</sup> US Infantry Division massée devant Scherfede et la 9<sup>th</sup> US Armored Division. Cette dernière est désormais la formation ennemie la plus menaçante pour Stern et ses hommes, puisqu'elle s'est emparée de Willebsbadessen, ce qui doit lui permettre de déboucher des montagnes d'Esge pour surprendre les SS sur leurs arrières. La priorité de la « Westfalen » est donc de reprendre cette ville pour empêcher cette manœuvre de débordement de la part de l'adversaire. Le 2 avril, accompagnés par 25 *Sd.Kfz. 251* transportant les fantassins de la *SS-Panzer-Aufklärungs-*

*Unterführer-Ausbildungs-Abteilung* du *SS-Hauptsturmführer* Sonne, 9 Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 507* s'élancent en direction de Willebsbadessen. Bien retranchés, les *GI's* attendent que les *Waffen-SS* débarquent des *SPW* pour ouvrir le feu avec leurs mitrailleuses et disperser les assaillants. Abandonnés par leur infanterie d'accompagnement, les Tiger sont repoussés par les Sherman : chaque camp laisse 5 engins sur le terrain ; 220 SS sont capturés. Simultanément, les *SS-Panzer-Aufklärungs-Unterführer-Ausbildungs-Abteilung* et II./*SS-Panzer-Regiment 26* attaquent et réinvestissent les villages de Bonenburg et Borlinghausen, à la

liaison entre la 104<sup>th</sup> US Infantry Division et la 9<sup>th</sup> US Armored Division, les SS se retirant du premier au bout de quelques heures faute d'appui suffisant. Plus au sud, la « Timberwolf Division » passe à l'attaque à Scherfede, ce qui oblique la *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I* du *SS-Regiment* « Holzer » à lâcher pied après avoir abandonné son *StuG III Ausf. G* embusqué devant une auberge sur panne d'essence. Le *SS-Hauptsturmführer* Tietz, commandant de la compagnie blindée, est gravement blessé à la tête lors de ces combats.

Dès le 4 avril cependant, il apparaît clairement que l'encercllement de la *Heeresgruppe B* ne pourra être brisé tant les forces américaines massées dans la région

de Paderborn sont importantes. Aussi le LXVI. *Armee-Korps* et la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » sont-ils officiellement retirés à Model au profit de la 11. *Armee* qui ordonne immédiatement à l'ensemble de ses unités de se replier derrière la Weser en menant des combats retardateurs.

Du 4 au 7 avril, la brigade de Stern retraite vers la rivière en combattant, les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 507* formant d'utiles bouchons antichars à maintes occasions. Le *SS-Regiment* « Meyer » offre même une belle résistance le 6 en repoussant coup sur coup, avec l'aide de 5 Tiger II, 4 assauts de la 3<sup>rd</sup> US Armored Division à Tietelsen.

◀ Probablement « refroidis » par la vision de leurs camarades brûlés vifs dans l'incendie de leur char atteint par une charge creuse de *Panzerfaust*, ces *Tankers* américains appliquent une épaisse couche de ciment sur le glacis et la tourelle de leur Sherman afin d'en accroître la protection. Gagnés par la volonté d'en finir le plus vite possible et grisés par le sentiment de la victoire imminente, les tankistes de l'Oncle Sam en viennent à oublier toute notion élémentaire de prudence lors des engagements. Par conséquent, la moindre confrontation avec des Tiger II ou des Jagdpanther, tels ceux de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », ramène les « Yanks » à la dure réalité. US Nara

▼ Un Tiger II détruit gît à l'entrée d'une bourgade. En mars-avril 1945, les *Panzer* détruits de la *schwere Panzer-Abteilung 507* en font voir de toutes les couleurs aux tankistes de la 3<sup>rd</sup> Armored Division. Il est vrai que ces hommes sont des vétérans du front russe qui ont connu les duels à distance avec les « lourds » JS-1 et JS-2, bien plus impressionnants que les M4 Sherman. Archives Caraktère Coll. Anderson



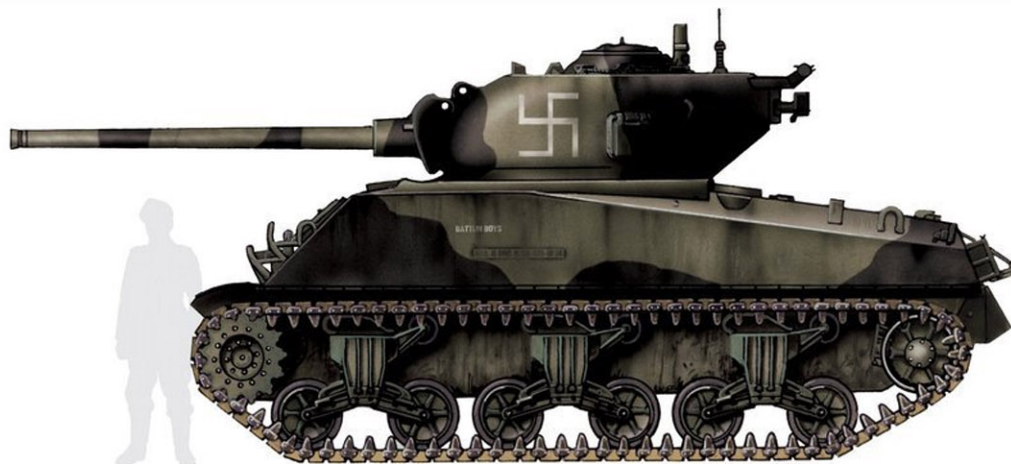




### Panzerkampfwagen M4 748(a) (M4A3(76) Sherman de prise)

SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und  
Ersatz-Abteilung I/SS-Regiment « Holzer »  
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »  
Scherfede, Allemagne, avril 1945

Puissance : 500 cv ■  
Vitesse max. : 42 km/h ■  
Autonomie : 161 km ■  
Blindage : 38 à 75 mm ■  
Armement : 1 canon de 76 mm ■



### Tiger II

3. Kompanie

schwere Panzer-Abteilung 507  
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »  
Dörenhagen, Allemagne, mars 1945

Puissance : 700 cv ■  
Vitesse max. : 41 km/h ■  
Autonomie : 170 km ■  
Blindage : 25 à 180 mm ■  
Armement : 1 canon de 88 mm ■

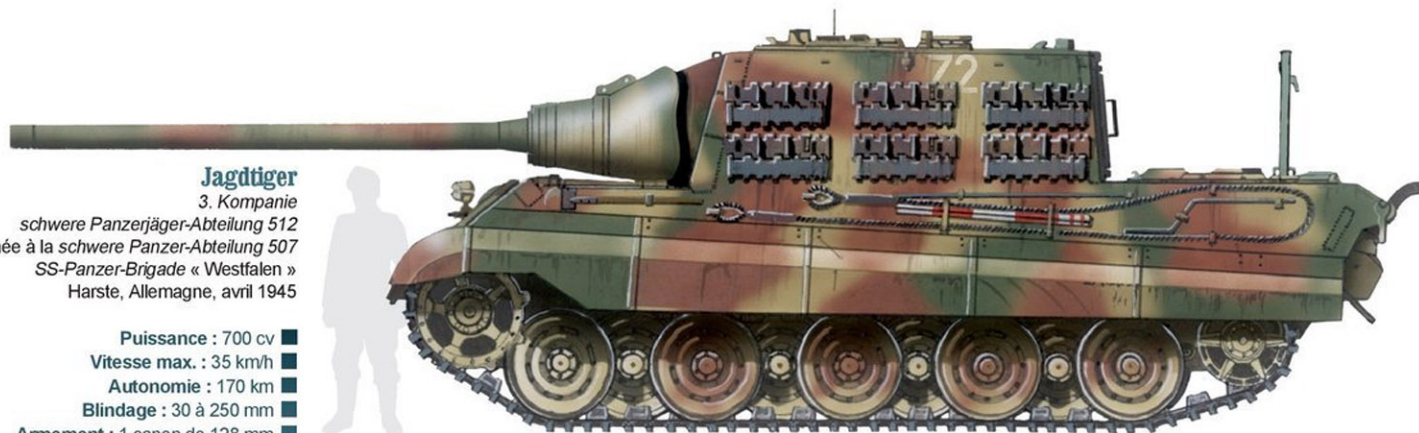


### Jagdtiger

3. Kompanie

schwere Panzerjäger-Abteilung 512  
rattachée à la schwere Panzer-Abteilung 507  
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »  
Harste, Allemagne, avril 1945

Puissance : 700 cv ■  
Vitesse max. : 35 km/h ■  
Autonomie : 170 km ■  
Blindage : 30 à 250 mm ■  
Armement : 1 canon de 128 mm ■



### Jagdpanther

2. Kompanie

schwere Panzer-Abteilung 507  
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »  
Karlshafen, Allemagne, avril 1945

Puissance : 700 cv ■  
Vitesse max. : 46 km/h ■  
Autonomie : 210 km ■  
Blindage : 25 à 100 mm ■  
Armement : 1 canon de 88 mm ■





Les pertes américaines sont lourdes, puisque 75 GI's sont tués ou blessés. Au sud de cette ville, à Borgholz, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Unterführer-Ausbildungs-Abteilung* du *SS-Hauptsturmführer* Burmeister tient tête aux Américains durant deux jours, avant de décrocher devant la supériorité matérielle de l'ennemi. Le repli des *Waffen-SS* se fait constamment sous la menace permanente des Sherman et sous le feu de l'artillerie américaine qui pilonne sans relâche les colonnes de la brigade. Fort heureusement, la *schwere Panzer-Abteilung* 507 fournit un tir de couverture redoutablement efficace depuis la rive opposée de la Weser. Ainsi, le 7 avril, un Jagdpanther et un Tiger II bien embusqués prennent à partie une unité américaine engagée sur la route longeant le cours d'eau au niveau de Karlshafen : ils incendient le Sherman fermant la marche et remontent la colonne blindée en pointant un à un les chars adverses qui se trouvent dès lors dans l'incapacité de faire demi-tour. Résultat : 17 chars américains réduits à l'état de carcasses ! Seulement, le dispositif allemand sur la Weser est tout sauf continu. En certains endroits, les points de passage ne sont pas défendus. Le 8, la *104th US Infantry Division* peut ainsi tranquillement passer la rivière à Gieselwerder, pour voir ses éléments de tête contenus toute une journée par une compagnie du *SS-Regiment* « Holzer » à Lippoldsberg. Constatant l'absence de positions défensives sur la Weser, les compagnies SS tentent de s'opposer, quand elles le peuvent, aux unités américaines tentant son franchissement sur radeaux pneumatiques.



La situation, néanmoins, empire de jour en jour. La poussée conjuguée des *9th US Armored* et *2nd US Infantry Divisions*, ainsi que l'établissement d'une tête de pont par la *6th US Armored Division* à Münden laissent le flanc Sud de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » sans défense. Il lui faut impérativement trouver le refuge des montagnes du Harz où se regroupent les débris de la *11. Armee*. Durant trois jours, les *Waffen-SS* refluent vers l'est à pied, épuisés, affamés, s'interrogeant sur l'utilité de poursuivre le combat, mais ravitaillés sur leur chemin par des civils qui, touchés par l'allure misérable de ces fuyards, consentent à distribuer sur leur passage une tasse de café ou un morceau de pain. Le *SS-Regiment* « Meyer » atteint Bad Grund, le *SS-Regiment*

« Holzer » le secteur d'Osterode. Les deux bataillons du *SS-Panzer-Regiment* 26 n'ont pas cette chance. Le 9 avril, une incursion d'une colonne de *Half-Tracks* ayant semé le trouble dans les rangs de la *II. Abteilung* à Harste, les éléments de celle-ci contre-attaquent avec des Tiger II du *Major Schöck* et l'un des Jagdtiger de la *3./schwere Panzerjäger-Abteilung* 512, mais l'artillerie américaine riposte en tirant des obus au phosphore. Quatre chars lourds et le Jagdtiger du *Feldwebel* Franke sont incendiés ; seul un Tiger peut être remorqué par un *Bergepanzer*, les 4 autres engins devant être abandonnés. Il ne reste alors plus à la *schwere Panzer-Abteilung* 507 que 2 engins. Pour les fantassins de la « Westfalen », la débâcle se poursuit.

▲ Le célèbre Jagdtiger codé X7 de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung* 512 abandonné par son équipage à Netphen, dans la Ruhr. La *3. Kompanie* de cette unité est intégrée, sur ordre de Hitler du 30 mars, à la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen ». Ses 4 Jagdtiger sont rattachés à la *schwere Panzer-Abteilung* 507 qui aligne dès lors Tiger II, Jagdpanther et Jagdtiger ! En bref, tout ce que la *Panzerwaffe* compte de plus lourd... US Nara

▼ Un Panther Ausf. G probablement incendié par un obus d'artillerie ou une bombe aérienne qui a également fait s'effondrer la maison à laquelle il était adossé. US Nara







Doublés par les unités de la *1st US Infantry Division*, la célèbre « Big Red One », ils tentent de passer par petits groupes entre les mailles du filet. Isolés, traqués sans relâche par les *GI's*, les *I.* et *II./SS-Panzer-Regiment 26* sont quasiment anéantis. S'étant retrouvé seul, le *SS-Sturmbannführer* Meyer endosse l'uniforme d'un garde-forestier pour traverser les lignes américaines et rejoindre son groupe terré dans les bois.

Le 12 avril, le *SS-Regiment* « Holzer » abandonne Osterode, l'un de ses *Tiger II* restant en ville pour assurer le repli des *Waffen-SS*. Il est déchenillé par un obus devant l'auberge « Kaiserhof », son équipage étant capturé et sommairement exécuté par les *GI's*. Non loin de là, les deux derniers *Jagdtiger* de la *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 512*, ceux des *Feldwebel* Arnold et Becker, engagent la *Task Force Kane* qui remonte de Dorste. Trois *Sherman* sont littéralement pulvérisés par les obus

▲ Malgré son blindage épais et son redoutable canon de 8,8cm, le *Tiger I* ne peut plus grand-chose face à l'armada alliée qui déferle sur l'Allemagne en 1945. La *Panzer-Division* « Clausewitz » en compte deux provenant de l'école de tir de Putlos.

US Nara

▼ Un soldat américain examine l'épave d'un *Panther Ausf. G*, engin qui reste, y compris à ce stade avancé de la guerre, le meilleur char de combat du conflit. Les 20 *Panther* de la « Clausewitz » obtiennent ainsi quelques succès locaux aux dépens des Britanniques et des Américains.

US Nara

de 12,8cm, avant que l'engin de Becker ne soit mis hors de combat devant Beierfelde par deux coups au but sur le flanc. Le dernier char lourd intact et les *Panzerschützen* « démontés » de la *schwere Panzer-Abteilung 507* reçoivent ce jour-là l'ordre de rejoindre Zossen pour percevoir de nouveaux engins et être transférés en Tchécoslovaquie. La *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » n'a donc plus le moindre char à sa disposition.

Qu'importe car la fin est proche. Les divisions américaines ont dépassé depuis longtemps les éléments en fuite de la brigade : leurs unités tendent des embuscades à l'arme automatique sur les sentiers montagneux du Harz et pilonnent les regroupements de troupes à l'artillerie. Exténués, les *Waffen-SS* se rendent par petits groupes ou désertent pour rejoindre leurs foyers. La *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung II* est la dernière unité à livrer un combat d'importance, contre le *26th Infantry Regiment* de la « Big Red One » à Oderbrück, le 16 avril. Dans les jours qui suivent, bon nombre d'officiers, sentant que les hommes n'ont plus la moindre volonté de se battre, les libèrent de leur serment de fidélité envers le *Führer* : chacun se débarrasse alors de son uniforme pour tenter sa chance. Les derniers éléments de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » se rendent aux Américains dans le secteur de Blankenburg le 19 avril. Capturés par des hommes de la *3rd US Armored Division*, des *Waffen-SS* de la brigade sont froidement exécutés le 23 avril, toujours en représailles à la mort de Rose. Parmi eux figure le *SS-Hauptsturmführer* Karl Kloskowski, *Kommandeur* de la *I./SS-Panzer-Regiment 26*.

## LA « CLAUSEWITZ » FAIT DE SON MIEUX, AVEC CE QU'ELLE A !

Tandis que la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » fait face à son funeste destin dans la région de Paderborn, la *Generalinspektion der Panzertruppen* propose le 1<sup>er</sup> avril 1945 la création d'une *Panzer-Division* « Clausewitz » destinée à combler quelque peu l'immense vide laissé sur le front Ouest par l'enfermement de la *Heeresgruppe B* dans la poche de la Ruhr.

Cette division, nommée ainsi d'après le célèbre théoricien militaire prussien, voit officiellement le jour le 4 avril. Cette création tardive la place de fait comme l'ultime







*Panzer-Division* de la *Panzerwaffe*. Son noyau doit être constitué à partir du *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Großdeutschland », de la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » et de la 325. *Infanterie-Division* « Jütland », une division d'infanterie médiocre affectée à des tâches d'occupation au Danemark. Le pire devrait donc côtoyer le meilleur. Cependant, l'avance fulgurante des Alliés au cœur de l'Allemagne contraint l'*Oberkommando der Wehrmacht* à engager prématurément au feu le *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Großdeutschland » et la 325. *Infanterie-Division*, la *Generalinspektion der Panzertruppen* se mettant par conséquent à la recherche d'unités de substitution dès le 6 avril. Sont donc désignés le *Stab* de la *Panzer-Division* « Holstein » en guise d'état-major divisionnaire, la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » devant constituer l'embryon du *gemischte Panzer-Regiment* et le *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Feldherrnhalle » qui fournit 3 321 *Panzer-Grenadiere*. Outre la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » déjà citée, se joignent à ces éléments le *Panzer-Grenadier-Regiment 42* prélevé sur la 233. *Panzer-Division*, un bataillon de *Panzer-Grenadiere* mécanisé de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle », ainsi que des unités d'artillerie, du génie et de service de la *Panzer-Division* « Holstein ». Plusieurs centaines de recrues des Jeunesses hitlériennes accroissent les effectifs. La formation, confiée au *Generalleutnant* Martin Unrein, ancien *Kommandeur* de la 14. *Panzer-Division* et du III. (germ.) *SS-Panzer-Korps* [2], est organisée selon la *Gliederung* « Panzer-Division 45 ».

La *Panzer-Division* « Clausewitz » est constituée à Lauenburg, au sud-est de Hambourg, les unités organiques sélectionnées rejoignant le site au gré de leurs possibilités. Au fil des jours, ce malgré l'effondrement de la machine de guerre allemande, Unrein a la surprise de

▲ Protégée par un M24 Chaffee, une colonne de reconnaissance américaine dépasse un *Bergepanther* qui s'est fait surprendre tandis qu'il tentait de remorquer l'épave détournée d'un *Panther*, détruit alors qu'il se trouvait embusqué derrière un bosquet. Notez que l'équipage de la Jeep visible à droite du cliché a mis la main sur un *Zeltbahn*, le très prisé poncho réglementaire du soldat allemand, qui pend à l'arrière du véhicule.  
US Nara

[2] Une situation plutôt rare pour un officier de la *Heer*. L'on est effectivement bien plus habitué à voir un général de la *Waffen-SS* assurer le commandement d'un corps d'armée ou d'une armée de la *Heer* (Dietrich, Hausser et Steiner ont été dans ce cas), qu'un général de la *Heer* commander une grande formation de l'Ordre noir ! Unrein a été à la tête du III. (germ.) *SS-Panzer-Korps* du 11 février au 5 mars 1945.

voir arriver des renforts conséquents. Il perçoit en effet de la *Generalinspektion der Panzertruppen 31 StuGe III* le 13 avril, 10 *Panther*, 5 *Flakpanzer IV* « Ostwind », 5 *Jagdpanther* du *Heeres-Zeugamt* (dépôt de la *Heer*) le lendemain et enfin 10 *Panzer IV/70(V)* le 15 avril. Mieux, le 13 avril, le général thurinois s'est vu adjoindre la *Kampfgruppe* « Putlos » formée à partir de l'école de tir éponyme, la *Schießschule Putlos* située près de Lübeck. Ce groupement de combat aligne 7 *Panzer IV*, 10 *Panther* (dont plusieurs équipés des dispositifs de vision nocturne FG 1250), 2 *Tiger I*, 4 *Panzer IV/70(V)*, 1 *Jagdpanzer IV* et 1 *StuG III*. Enfin, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « Elbe » rallie Lauenburg le 17 avril avec 1 *Sd.Kfz. 250*, 4 *Sd.Kfz. 250/8*, 24 *Sd.Kfz. 250/9*, 6 *Sd.Kfz. 221*, 2 *Sd.Kfz. 222*, 2 *Sd.Kfz. 234/1* et 2 *Sd.Kfz. 234/4*. La *Panzer-Division* « Clausewitz » dispose donc d'un parc mécanisé qui, bien que très hétéroclite, n'en demeure pas moins important à ce stade avancé de la guerre. Les *Panzer-Abteilungen 2106* et « Putlos », ainsi que la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » alignent au total 81 chars et chasseurs de chars ! Ces chiffres masquent cependant une réalité qui inquiète sérieusement Unrein : toutes ses unités, y compris celles d'artillerie et de *Panzer-Grenadiere*, manquent cruellement de véhicules (la dotation théorique n'est remplie qu'à 20 %) et de matériels radio. La *Panzer-Division* « Clausewitz » n'est en réalité que très faiblement motorisée.

Ce constat est d'autant plus préoccupant que le *Generalleutnant* Unrein n'aura pas l'occasion d'engager ses unités de manière cohérente. En effet, compte tenu de la progression alarmante du *VIIIth Corps* britannique au sud de Hambourg, il est obligé de lancer ses unités dans la bataille par échelons, au fur et à mesure de leur arrivée, sans attendre que le regroupement total de sa division ne soit terminé.





▲ Ces GI's fouillent l'épave d'un Panther *Ausf. G* à la recherche d'un trophée à ramener au pays : pistolet Luger ou Walther, casque, poncho *Zeltbahn*... La fin de la guerre étant imminente, chacun cherche à rentrer chez lui avec un souvenir aussi prestigieux que possible témoignant de sa confrontation avec le « Fritz ». US Nara

▼ Ce M4 Sherman a l'intéressante particularité de disposer d'un haut-parleur monté sur la tourelle et censé inviter les soldats allemands à déposer les armes et à ne pas mourir inutilement alors que la guerre est de toute évidence perdue. US Nara







Il est vrai que le *General der Infanterie* Blumentritt, chef de l'*Armeegruppe* « Blumentritt », a mis un point d'honneur à retarder au maximum la progression des Anglo-canadiens du *21st Army Group* vers les ports de la Baltique, de façon à permettre l'accostage d'un maximum de bateaux de réfugiés fuyant l'avance soviétique à l'Est. La *Panzer-Division* « Clausewitz » a donc reçu pour mission de tenir le front d'Uelzen afin de barrer la route de Hambourg.

Contre toute attente, le baptême du feu de la division se déroule favorablement, puisque, le 12 avril, la *Panzerkampfgruppe* « Wallenberg » contre-attaque avec succès les éléments de tête britanniques évoluant au sud d'Uelzen. Le XXXIX. *Panzer-Korps* intime ensuite l'ordre à la « Clausewitz » de passer le canal Weser-Elbe pour rétablir la liaison avec la 11. *Armee* qui combat dans le Harz. Cela tombe bien car Unrein est préoccupé par l'avance des Anglais sur son flanc Sud. Dans la nuit du 14 au 15 avril, une *Kampfgruppe* de la « Clausewitz », articulée autour de la *Panzerjäger-*

*Abteilung* « Großdeutschland » et de la II. (gep.)/gem. *Panzer-Regiment* « Clausewitz », lance une contre-attaque à Stadensen, localité au sud de Hollenstedt occupée par la 46th *Brigade* de la 15th (Scottish) *Infantry Division*. Cette puissante formation, comprenant 20 *Panzer* (dont plusieurs munis de viseurs infrarouges), 10 canons d'assaut et 70-80 véhicules de reconnaissance, investit le village et détruit 2 Churchill, 2 M10 Achilles et de nombreux véhicules (dont 22 *Bren Carriers*, 10 *Half-Tracks* et 31 autres engins), action qui sera à l'origine de la remise de la *Ritterkreuz* au Major Walle, au *Leutnant* Anding et à l'*Obergefreiter* Stützle, appartenant tous trois à la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » de la « Clausewitz ». Ces *Panzerschützen*, issus du corps d'élite de la *Heer* et anciens du front de l'Est, démontrent qu'ils sont encore capables d'asséner des coups terribles à l'ennemi.

Dans les jours qui suivent, soumise à la pression irrésistible des Britanniques, la *Panzer-Division* « Clausewitz » livre

des combats retardateurs dans la région de Wolfsburg, tentant de se frayer un chemin vers le canal Weser-Elbe pour gagner elle aussi les montagnes du Harz. À terme, Hitler envisage de la replier vers l'est pour tenter de briser l'encerclement en cours de Berlin ! Durant la journée du 15, l'un des *Tiger* de la *Kampfgruppe* « Putlos » bloque l'avance anglaise à Nettelkamp mais l'étirement des colonnes de la division durant ce repli va avoir des conséquences néfastes. En effet, celle-ci fait mouvement en deux grands ensembles : les *Panzerkampfgruppen* « von Benningsen » et « Wallenberg ». Le 19, du fait de l'obscurité, la *Panzerkampfgruppe* « von Benningsen » (en fait la *Panzer-Abteilung* « Putlos ») perd le contact avec le reste de la « Clausewitz » au sud de Hasselhorst. Elle parvient à infliger de lourdes pertes aux Américains mais se retrouve désormais toute seule. Combattant en arrière-garde, la *Panzerkampfgruppe* « Wallenberg » est encerclée par des unités de la 9th *US Army* au nord de Brome où elle sera détruite le 20 avril.

▼ Norvège, mai 1945. Les *Panzerschützen* de la *Panzer-Division* « Norwegen » remettent leurs chars, des *Panzer III Ausf. L et M*, aux Britanniques. Formée traditivement au Danemark, la 233. *Panzer-Division* subit un sort identique, qui épargne à ses soldats le destin bien peu enviable de milliers de leurs camarades, tués, blessés, mutilés ou traumatisés à l'issue d'un combat sans issue mené contre la monumentale machine de guerre alliée. US Nara







Ce même jour, Unrein et la *Panzerkampffgruppe* « von Benningsen » arrivent en vue du dernier pont intact sur le canal Weser-Elbe, l'ouvrage de Fallersleben qui s'avère être aux mains de la *5th US Armored Division*. Jouant son va-tout, le *Generalleutnant* prépare un plan d'attaque engageant ses derniers *Panzer* : 10 Panther dont deux équipés de viseurs infrarouges, raison pour laquelle il privilégie un engagement nocturne. Dans la nuit du 20 au 21, précédés par une *Sd.Kfz. 234/1*, les Panther s'élancent à l'assaut du pont dont l'accès est défendu par une batterie de canons antichars M2 de 76 mm. Malgré la destruction par ceux-ci d'un *Panzer*, la *Kampfgruppe* parvient à passer grâce aux tirs bien ajustés des Panther infrarouges qui règlent leur compte aux pièces antichars et anéantissent dans la foulée une colonne de ravitaillement américaine dont les équipages se sont enfuis à la vue

### **Panzer-Division « Clausewitz »**

Kommandeur : *Generalleutnant* Martin Unrein

- *Stab*
- *Panzer-Regiment* « Clausewitz »
- *Panzer-Grenadier-Regiment* 42
- *Panzer-Grenadier-Regiment* « Feldherrnhalle 1 »
- *Panzer-Artillerie-Abteilung* 144
- *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland »
- *Panzer-Pionier-Bataillon* 144
- *Panzer-Nachrichten-Kompanie* « Clausewitz »

▲ Alpes bavaroises, fin avril ou début mai 1945. Un jeune soldat allemand fait sa reddition à une colonne mécanisée américaine comprenant une automitrailleuse M8 et un M4A3(76) Sherman.  
US Nara

▼ Un M4 Sherman dévale en trombe une route menant à un village bavarois où se déroulent d'après combats. Berceau du national-socialisme, il est défendu par des unités de la *Waffen-SS* qui offrent une résistance acharnée aux Alliés. C'est le cas de la *38. SS-Grenadier-Division* « Nibelungen » qui se fait tailler en pièces par la *20th US Armored Division* dès son premier engagement.  
US Nara

des *Panzer*. Pendant ce temps, parti nettoyer le village de Fallersleben avec des *Panzer-Grenadiere*, le Tiger I de la *Kampfgruppe* « Putlos » est déchenillé par une mine antichar et doit être abandonné.

Succès de courte durée, car la *Panzer-Division* « Clausewitz » est durement prise à partie dans les jours qui suivent par l'Artillerie américaine dans le secteur d'Elm. Les derniers Panther endommagés par les éclats d'obus ou en panne d'essence sont abandonnés par leurs équipages au niveau d'Abbenrode. Conscient que sa division n'existe plus, Unrein ordonne le chacun pour soi, lui-même étant capturé par une patrouille blindée américaine le 24 avril à Roxfoerd. La *Panzer-Division* « Clausewitz » est effectivement détruite, à ceci près que les unités n'ayant pu rallier le gros de la formation avant son départ vers le sud poursuivent le combat dans le secteur de Lauenburg. Au sud de la ville, à Sassendorf, l'autre Tiger I de la *Kampfgruppe* « Putlos » stoppe à lui seul l'avance du *3rd Royal Tank Regiment* le 19 avril, puis réitère un exploit

identique contre cette même unité le 1<sup>er</sup> mai à la lisière Nord de Schwarzenbek où il est mis hors de combat après avoir incendié deux chars anglais. Parallèlement, quelques bataillons de *Panzer-Grenadiere* rassemblés au sein d'une *Panzer-Grenadier-Brigade* « Clausewitz » combattent dos à l'Elbe, le franchissement du fleuve par les Britanniques le 30 avril les obligeant à retraiter en direction de Lübeck. Ces éléments épars de la *Panzer-Division* « Clausewitz » y font leur reddition le 5 mai 1945.

## **LA 233. PANZER-DIVISION S'EN SORT BIEN**

À 300 kilomètres plus au nord, les *Panzerschützen* et les *Panzer-Grenadiere* de la *233. Panzer-Division* ont bien plus de chance. En effet, formée le 21 février 1945 à partir de la *233. Reserve-Panzer-Division*, une unité destinée à alimenter en personnels les *Panzer-Divisionen* engagées au front, la *233. Panzer-Division* n'a guère pour tâche dans un premier temps que d'assurer la protection de la côte occidentale du Jutland contre un éventuel débarquement allié et d'assurer des missions d'occupation dans cette région du Danemark. Ses hommes n'ont donc pour unique expérience du feu que quelques bombardements aériens subis et des actions défensives menées contre des opérations commandos effectuées par les Britanniques au Danemark.

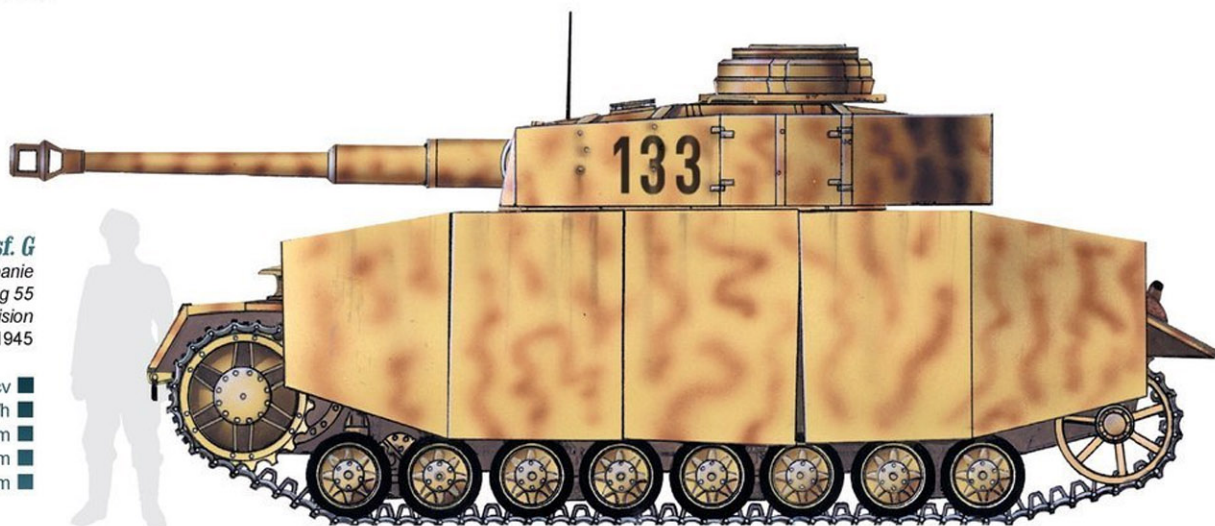




**Panzer IV Ausf. G**

1. Kompanie  
Panzer-Abteilung 55  
233. Panzer-Division  
Danemark, mai 1945

Puissance : 300 cv ■  
Vitesse max. : 42 km/h ■  
Autonomie : 200 km ■  
Blindage : 20 à 50 mm ■  
Armement : 1 canon de 75 mm ■



Stationnée dans la région de Horsens, la 233. Panzer-Division du *Generalleutnant* Max Feremerey comprend un état-major, la Panzer-Abteilung 55, les Panzer-Grenadier-Regimenter 42, 50 et 83, la Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 314, ainsi que des unités atelier, sanitaire et administratives. Le 15 février, elle absorbe heureusement la Panzer-Grenadier Ersatz- und Ausbildungs-Brigade « Großdeutschland », ce qui ne suffit bien entendu pas à en faire une unité d'élite. Et pour cause ! Outre le fait qu'elle manque d'armes lourdes, cette division blindée est elle aussi très insuffisamment motorisée, son parc consistant essentiellement en des véhicules pris sur l'Armée royale danoise en avril 1940. Le détail de son parc blindé est littéralement « folklorique », puisque au 1<sup>er</sup> avril, elle compte 31 Panzer I, 20 Panzer III (principalement Ausf. N), 9 Panzer IV Ausf. G et H, 1 StuG III et 2 Jagdpanzer 38(t) Hetzer ! L'état de l'Artillerie est encore plus symptomatique car la gamme des 21 canons PaK répertoriés s'étale du 4,7cm au 7,62cm en passant par le classique 7,5cm !

Les jours passent et le cours des événements influe sur la constitution de la 233. Panzer-Division. Le 8 avril 1945, plusieurs de ses éléments sont détachés pour participer à la formation de la Panzer-Division « Clausewitz », Feremerey recevant en contrepartie le 22 avril le renfort de rescapés de la poche de Prusse orientale : des vétérans de la 5. Panzer-Division et de la Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland », auxquels viennent se joindre deux jours plus tard des survivants de la 24. Panzer-Division. Destinée à être engagée par petits paquets, dits Panzerjagdverbände, la 233. Panzer-Division ne connaîtra pas l'épreuve du feu, puisque ses 12 969 hommes se rendront aux Britanniques, au Danemark, à la fin mai 1945.

Dernière unité que nous aborderons dans cette étude, la division SS « Nibelungen » levée en Bavière le 27 mars 1945. En dépit des affirmations récurrentes de certains auteurs, la 38. SS-Grenadier-Division « Nibelungen » du SS-Obersturmbannführer Richard Schulze-Kossens, formée à partir des cadets de la SS-Junkerschule bavaroise de Bad Tölz auxquels sont adjoints le SS-Begleit-Bataillon « Reichsführer-SS » ainsi que des soldats des SS-Gebirgs-Divisionen « Nord » et « Prinz Eugen », n'est pas une Panzer-Grenadier-Division mais une simple division d'infanterie. Forte de 6 000 hommes (ses seules unités organiques opérationnelles seront les SS-Grenadier-Regimenter 95 et 96, ainsi que la

SS-Panzerjäger-Abteilung 38 dotée de 10 Hetzer et des canons de 75 mm tractés), la division « Nibelungen » sera détruite par la 20th US Armored Division au tout début du mois de mai.

## CONCLUSION

Il n'est guère aisé de dresser un bilan objectif des ultimes formations de la *Panzerwaffe* à l'Ouest tant le déséquilibre des forces a pesé en leur défaveur. Composées de recrues jeunes et inexpérimentées, encadrées par un nombre insuffisant de vétérans, équipées de matériels très souvent désuets et rarement modernes, ce en nombre trop restreint, ces unités n'ont pas ou peu eu l'occasion de briller sur le champ de bataille. Hormis en de rares occasions durant lesquelles la combativité et l'enthousiasme des « bleus » ou l'intervention ponctuelle de Panzer maniés par des « anciens » ont permis de faire échec localement aux Alliés, ces unités blindées de circonstance ont été finalement balayées par le déferlement des Sherman, Pershing et autres Comet. Le destin final des SS-Panzer-Brigade « Westfalen » et Panzer-Division « Clausewitz » est d'ailleurs sensiblement analogue et symptomatique : après des débuts surprenants, elles ont été submergées par l'ennemi et n'ont alors lutté que pour s'extraire des Kessel dans lesquels les unités mécanisées adverses cherchaient à les enfermer, ce qui a fini par arriver avant que les commandants d'unités ne se résolvent à autoriser un sauve-qui-peut généralisé. Confrontés à la réalité du terrain, ceux-ci ont pris toute la mesure de l'inutilité de poursuivre le combat à la fin avril 1945, libérant ainsi les soldats de leur serment de fidélité envers leur Führer qui, depuis son bunker souterrain à Berlin, refusait d'entendre que la guerre, pour l'Allemagne, était perdue depuis très longtemps. ■

## Bibliographie :

Jentz (T. L.), *Panzer-Truppen, vol. 2, The Complete Guide to the Creation & Combat Employment of Germany's Tank Force, 1943-1945*, Schiffer Publishing, 2000  
 Mitchman (S.W.Jr.), *The Panzer Legions, a guide to the German Army tank divisions of WWII and their commanders*, Stackpole Books, 2000  
 Nevenkin (K.), *Fire brigades: the Panzer-Divisions 1943-1945*, J.J. Fedorowicz Publishing, 2008  
 Tieke (W.), *SS-Panzer-Brigade « Westfalen »*, Activation – Operations – Destruction – March and April 1945, J.J. Fedorowicz Publishing, 2003  
 Verwicht (A.), *La SS-Brigade « Westfalen », Allemagne, mars-avril 1945*, paru dans *Panzer Voran !*, n° 23, juillet-septembre 2004

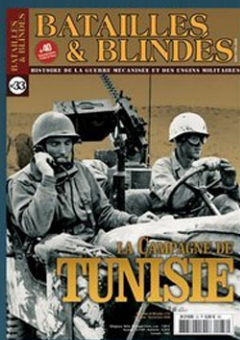


# BATAILLES & BLINDÉS

## Anciens numéros ►

Retrouvez les sommaires  
détaillés sur notre site :

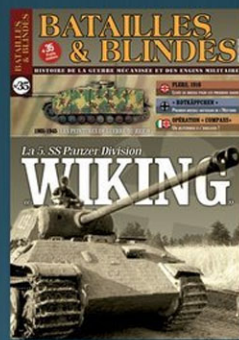
[www.caraktere.com](http://www.caraktere.com)



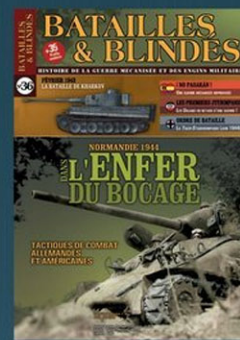
**N°33**  
• **DOSSIER :**  
**LA CAMPAGNE DE TUNISIE**  
• Les crocodile du jour J  
• Monthermé, mai 1940  
• Heyl Shirion (1<sup>re</sup> partie)  
• Convois en Indochine



**N°34**  
• Heyl Shirion (2<sup>e</sup> partie)  
• Flers 1916  
• Frantz Bäke,  
as méconnu de la Panzerwaffe  
• Les unités blindées de la  
Repubblica Sociale Italiana



**N°35**  
• **SS-PANZER-DIVISION**  
**« WIKING »**  
• Livrées et camouflages  
des matériels allemands  
• Opération « Compass »  
• Flers (2<sup>e</sup> partie)  
• « Rotkappchen »



**N°36**  
• **L'ENFER DU BOCAGE**  
**TACTIQUES DE COMBAT**  
• Guerre d'Espagne  
• La bataille de Kharkov  
(1<sup>re</sup> partie)  
• Les Uhlans - 1916  
• Ordre de bataille

|                                                                                                           | France  | UE, Suisse,<br>DOM-TOM | Autres  | Quantité  | TOTAL |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|------------------------|---------|-----------|-------|
| <b>Abonnements :</b>                                                                                      |         |                        |         |           |       |
| Abonnement d'un an à <b>Batailles &amp; Blindés</b> ,<br>soit 6 numéros, à partir du n°38 inclus          | 35.00 € | 40.00 €                | 45.00 € | x _____ = |       |
| Abonnement de deux ans à <b>Batailles &amp; Blindés</b> ,<br>soit 12 numéros, à partir du n°38 inclus     | 65.00 € | 75.00 €                | 85.00 € | x _____ = |       |
| Abonnement d'un an à <b>Trucks &amp; Tanks Magazine</b> ,<br>soit 6 numéros, à partir du n°20 inclus      | 35.00 € | 40.00 €                | 45.00 € | x _____ = |       |
| Abonnement de deux ans à <b>Trucks &amp; Tanks Magazine</b> ,<br>soit 12 numéros, à partir du n°20 inclus | 65.00 € | 75.00 €                | 85.00 € | x _____ = |       |
| <b>Hors-séries :</b>                                                                                      |         |                        |         |           |       |
| B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)                                                            | 12.90 € | 16.50 €                | 20.00 € | x _____ = |       |
| B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6 <sup>e</sup> GRDI (réf.75)                                             | 12.90 € | 16.50 €                | 20.00 € | x _____ = |       |
| B&B hors-série n°4 : Stalingrad (réf.76)                                                                  | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)                                                       | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)                                                         | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)                                                       | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| B&B hors-série n°11 : Barbarossa / Tome 1 (réf.123)                                                       | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| <b>B&amp;B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)</b>                                            | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| TnT hors-série n°1 : Les Panzer (réf.92)                                                                  | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| TnT hors-série n°2 : Jagdpanzer & Panzerjäger (réf.93)                                                    | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| TnT hors-série n°4 : Canons d'assaut de l'Axe (réf.136)                                                   | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| TnT hors-série n°5 : Engins français en 1940 (réf.148)                                                    | 14.90 € | 18.90 €                | 22.90 € | x _____ = |       |
| <b>Anciens numéros :</b>                                                                                  |         |                        |         |           |       |
| B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)                                                  |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)                                                           |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°10 : Les canadiens de la Chaudière en Normandie (réf.10)                                            |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)                                                          |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)                                                     |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)                                                       |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)                                                        |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°16 : Saga d'un « Wiking » sur l'Ostfront (réf.16)                                                   |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)                                                          |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°18 : La division « Hohenstaufen » (réf.18)                                                          |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)                                                   |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)                                                               |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)                                                           |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)                                                               |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°34 : Les chars du Heyl Shirion (réf.134)                                                            |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°35 : SS-panzer-division « Wiking » (réf.140)                                                        |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| B&B n°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)                                                               |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°12 : <b>JAGDPANTHER</b> : la « Beauté » fatale (réf.54)                                             |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°13 : Dossier <b>VORPANZER &amp; PANZERSCHUTZ</b> (réf.55)                                           |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°14 : Dossier <b>Vaincre le « Mur de l'Atlantique »</b> (réf.110)                                    |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°15 : Les réalisations du <b>Baukommando Becker</b> (réf.126)                                        |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°16 : Dossier <b>Les chars de défense antiaérienne</b> (réf.128)                                     |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°17 : Dossier <b>Les véhicules de transport de troupes</b> (réf.135)                                 |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°18 : Dossier <b>La bataille de Kursk</b> (réf.139)                                                  |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| TnT n°19 : Dossier <b>Dans l'enfer des guerres urbaines</b> (réf.147)                                     |         | 8.00 €                 |         | x _____ = |       |
| <b>TOTAL :</b>                                                                                            |         |                        |         |           |       |

## Bon de commande à retourner à :

**CARAKTÈRE - Service abonnements**  
3120 route d'Avignon  
13090 Aix-en-Provence  
FRANCE

Commandez les anciens numéros de  
Batailles & Blindés et de nos autres  
publications, consultez également les  
sommaires détaillés ou bien encore  
vérifiez leur disponibilité sur notre site :

[www.caraktere.com](http://www.caraktere.com)

Votre commande pourra vous parvenir sous  
plusieurs plis ; les délais de traitement et  
d'acheminement par La Poste varient de 6  
à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

.....

Code postal : .....

Ville : .....

.....

Pays : .....

E-mail : .....

## Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktere

☐ Virement Swift ☐ Mandat postal

☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....

Date d'expiration : .....

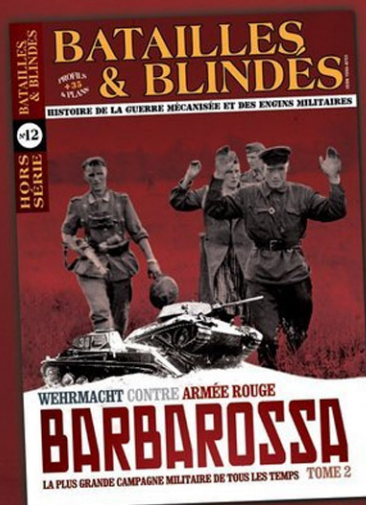
Cryptogramme visuel : .....

(3 derniers chiffres au dos de la carte) :

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro  
et Visa-Electron ne sont pas acceptés.  
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir  
écrire lisiblement.





# BARBAROSSA

LA PLUS GRANDE CAMPAGNE MILITAIRE DE TOUS LES TEMPS TOME 2

HORS-SÉRIE N°12

siège... Au sud, la destruction des armées d'Ukraine ouvre la route de la Crimée et de la boucle du Don. Au centre, Leningrad assiégée, l'Ukraine conquise, l'Armée rouge une fois de plus en déroute, la *Wehrmacht* reprend l'offensive, engageant près de 2 millions d'hommes appuyés par 1 800 chars, 14 000 canons et 1 390 avions. Objectif ? La destruction des forces soviétiques dans la région de Moscou, la chute de la capitale des Soviétiques et celle du régime stalinien.

Au-delà de ces aspects stratégiques, la guerre sur l'*Ostfront* est aussi et surtout un conflit idéologique : pour le *Führer* et ses partisans, à la conquête de l'espace vital du *Reich* doit s'ajouter l'anéantissement de tout un système politique – le « judéo-bolchevisme ». En cela, « Barbarossa » n'est pas une campagne comme les autres, c'est une croisade nazie, une véritable *Vernichtungskrieg*, une impitoyable guerre d'extermination !

Illustrés de nombreuses photos inédites et de profils, renseignés par des cartes, rédigés à partir d'archives et des travaux historiques les plus récents, les textes de ce hors-série vous permettront de suivre les grandes opérations de l'automne et de l'hiver 1941, mais aussi de prendre la mesure du caractère radical et inhumain de cette titanesque campagne !

Alors que l'été 1941 s'achève, *Panzer* et *Landser* s'enfoncent toujours un peu plus vers l'Est, face à une Armée soviétique au bord de l'effondrement ! Au nord, Leningrad et sa population sont coupées du monde : la cité ne doit pas être conquise, mais affamée puis anéantie par un

# PANTHER

HORS-SÉRIE N°13

## AU COMBAT

Pourquoi, quand et comment le Panther a-t-il vu le jour ?

Combien des chars ont-ils été envoyés au combat ?

Comment les *Panther-Abteilungen* étaient-elles organisées et structurées ?

Quels étaient les effectifs réels à la veille des grandes campagnes ?

Quelles en ont été les pertes ?

Quelles étaient les tactiques des équipages de Panther ?

Comment les Alliés et les Soviétiques ont-ils réagi face à ce nouveau *Panzer*, un engin jusqu'à présent considéré comme le meilleur char de la Seconde Guerre mondiale ?

Autant de questions passionnantes auxquelles ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* se propose de répondre, à travers un historique complet et richement illustré de plans, de photos et de profils ; sans omettre un reportage 100 % inédit consacré à des essais secrets du fauve sur le terrain militaire de Grafenwöhr !

Ne manquez pas ce document d'une richesse exceptionnelle !

EN KIOSQUE  
LE 20 JUILLET

GÉNÈSE  
ÉVALUATION OPÉRATIONNELLE  
LE PANTHER EN ACTION  
UN FAUVE CÔUTEUX ET FRAGILE



# Kharkov

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

## **Panzer II Ausf. F**

5. Kompanie

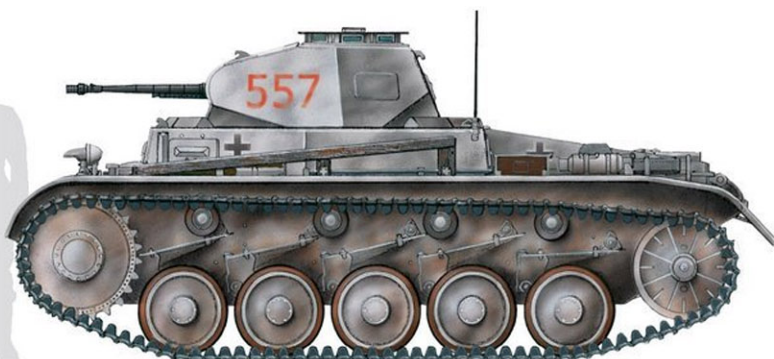
II. Abteilung

SS-Panzer-Regiment 1

SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »

Kharkov, mars 1943

- Équipage : 3
- Poids : 9,5 t
- Longueur : 4,81 m
- Hauteur : 2,15 m
- Largeur : 2,28 m



## **Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C**

2. Kompanie

SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3 « Deutschland »

SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »

Secteur d'Ostrada, février 1943

- Équipage : 3
- Poids : 7,8 t
- Longueur : 5,80 m
- Hauteur : 1,75 m
- Largeur : 2 m

## **Tiger**

8. Kompanie

II. Abteilung

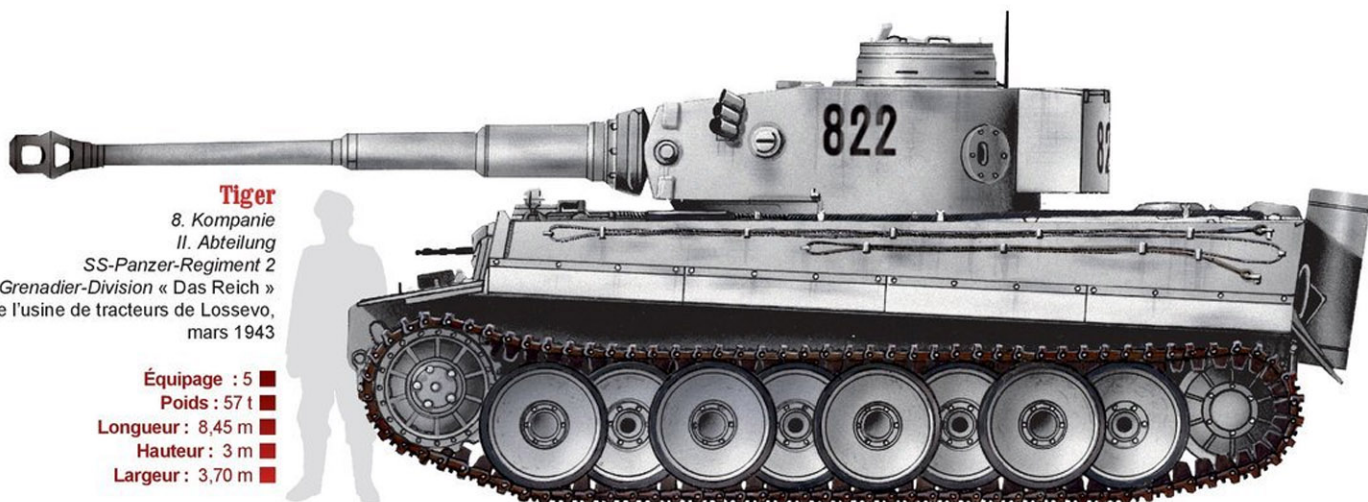
SS-Panzer-Regiment 2

SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »

Secteur de l'usine de tracteurs de Lossevo,

mars 1943

- Équipage : 5
- Poids : 57 t
- Longueur : 8,45 m
- Hauteur : 3 m
- Largeur : 3,70 m



## **Tiger**

13. Kompanie

II. Abteilung

Panzer-Regiment « Großdeutschland »

Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »

Secteur de Bogodukov, mars 1943

- Puissance : 650 cv
- Vitesse max. : 40 km/h
- Autonomie : 125 km
- Blindage : 60 à 100 mm
- Armement : 1 canon de 88 mm

